

Diplôme de conservateur de bibliothèque

Mémoire d'étude / Janvier 2012

Robert Morel
Une aventure éditoriale au XX^{ème} siècle

Reine Bürki

Sous la direction de Thierry Ermakoff
Responsable du département des services aux bibliothèques – ENSSIB

Remerciements

à Odette Ducarre pour m'avoir ouvert sa maison, ses archives et ses souvenirs...

à Philippe et Fanchon Collod pour leur confiance, leur gentillesse, et la mise à disposition de leur bibliothèque exceptionnelle,

à Janluc Bastos pour ses précisions sur l'histoire de l'édition et sur l'aventure éditoriale de Robert Morel,

à Jacques Métille pour son amicale autorisation à reproduire les illustrations mises en ligne sur son site,

à Jean-François Seron pour m'avoir orientée sur ce chemin,

...et à Thierry Ermakoff, directeur et lecteur attentif de ce travail !

Résumé :

L'éditeur Robert Morel s'est démarqué de façon singulière dans le paysage éditorial de son époque, notamment par ses livres aux maquettes originales. A la fois innovateur et en marge des circuits traditionnels de diffusion, il a développé un catalogue riche et varié. Sa production est aujourd'hui recherchée par les collectionneurs ou conservée en tant qu'œuvre éditoriale par les bibliothèques.

Descripteurs :

Robert Morel - - éditeur

Odette Ducarre -- maquettiste

Histoire de l'édition - - années soixante

Reliure -- collectionneurs et collections

Abstract :

The publisher Robert Morel has singularly marked the history of publishing by creating books with remarkable bookbindings. As he was inventive, he developed a rich catalogue. However, he stayed out of the traditional distribution network. His works are collected by bibliophiles or are preserved in libraries as editorial masterpieces.

Keywords :

Robert Morel - - publisher

Odette Ducarre -- model maker (for books)

History of Publishing - - sixties

Bookbinding -- collectors and collecting

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France** » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

INTRODUCTION.....	7
UN EDITEUR EN SON TEMPS.....	9
L'entrée en édition	9
<i>Littérature clandestine et résistance</i>	9
<i>Les amitiés fondatrices</i>	12
<i>Témoignage Chrétien</i>	13
<i>Robert Morel écrivain</i>	15
Robert Morel éditeur	19
<i>Les Saints de tous les jours</i>	19
<i>Le Club du Livre Chrétien</i>	20
<i>Les Editions Robert Morel</i>	22
Politique de l'édition et loi du marché	27
<i>Un éditeur inclassable et des livres « pour tous »</i>	27
<i>Diffuser : le circuit du « livre nouveau » selon Robert Morel</i>	28
<i>Robert Morel, vu par ses pairs</i>	31
EDITER : AUTEURS, LECTEURS, COLLECTIONS	35
Le manifeste d'éditer	35
<i>Robert Morel editor</i>	35
<i>Un éditeur « maison »</i>	37
<i>« Donner parole », une œuvre d'évangile</i>	37
Un univers d'auteurs	39
<i>Un éditeur, des auteurs</i>	39
<i>Typologie : les aimés, les découvertes, les commandes</i>	40
<i>Parole d'auteurs</i>	42
Un éditeur, des lecteurs	45
<i>Robert Morel communique !</i>	45
<i>La Lettre du Jas</i>	46
<i>La « part active » : des lecteurs engagés</i>	48
Sélection / parti-pris : des livres de tous les jours	51
<i>Choisir, c'est élire</i>	51
<i>La cohérence d'un catalogue</i>	52
<i>Un éditeur, des collections : chronologie et évolution thématique</i>	53
FAIRE UN LIVRE : LE VERBE, L'ARCHITECTE ET L'EDITEUR.....	55
Robert Morel et l'Histoire du Livre	55
<i>Robert Morel héritier : où il est question de tradition</i>	55
<i>Hommages et reconnaissances : un éditeur inspiré</i>	56
<i>« L'homme, mesure de toute chose »</i>	58
Robert Morel éducateur : une initiation à la bibliographie matérielle	59
<i>Le vocabulaire du livre</i>	59
<i>Livre en main : les achevés d'imprimer</i>	60
<i>Robert Morel esthète, ou comment l'art s'est glissé dans les livres</i>	63
La forme du livre : de l'œil à la main	65
<i>Bâtir : une œuvre d'architecte</i>	65
<i>Matérialiser l'écrit</i>	66
<i>Défense de l'objet nommé « livre », contre le « livre-objet »</i>	68
CONCLUSION : QUE SONT LES LIVRES DEVENUS ?.....	73

SOURCES	75
BIBLIOGRAPHIE	77
TABLE DES ANNEXES	81

Introduction

L'histoire...

Mettre ses pas dans les pas de l'éditeur Robert Morel, c'est faire une incursion dans l'histoire. Dans la grande Histoire tout d'abord, car Robert Morel est un acteur de son époque, résistant et maquisard, auteur d'un essai sur la littérature clandestine des années 40 qui reste un témoignage unique sur cette période. Dans l'Histoire du Livre et de l'édition également, car l'aventure éditoriale de Robert Morel est une leçon sur un *art d'éditer* dans la grande tradition héritée du XVI^{ème} siècle, tout en assumant la modernité d'une entreprise innovante dans le paysage éditorial des années soixante. Mais c'est aussi se confronter à la petite histoire, celle plus modeste et plus intime de « l'homme » Robert Morel, ses engagements et ses combats d'homme de foi, son cheminement en littérature - tour à tour poète, critique, écrivain - jusqu'à devenir éditeur : un accomplissement. C'est, enfin, décliner le mot « histoire » au pluriel, dans son sens le plus élémentaire : ces histoires qu'on raconte et dont on fait des livres. Car dans son plaisir à faire des livres et son désir d'atteindre le lecteur, Robert Morel revient à cette raison première du métier d'éditeur : être un passeur...

Des livres singuliers...

Dans sa préface à l'ouvrage *Robert Morel inventaire*, l'écrivain François Solesmes parle de la production éditoriale de Robert Morel comme d'une *œuvre*, et note combien cette œuvre se déploie sur les rayonnages et investit l'espace, pour la grâce de l'esprit, pour le plaisir de l'œil et du toucher :

« Dans la grisaille de tant de bibliothèques, des livres singuliers, aux couleurs de la vie, nous font signe. »¹

Car ce qui caractérise les livres édités par Robert Morel, c'est tout particulièrement cette *signature* de l'éditeur, perceptible dans ses ouvrages, et qui les rend si singuliers et si reconnaissables sur les rayons d'une bibliothèque. D'ailleurs, ne dit-on pas « un » Robert Morel, pour parler d'un livre dont il n'est pourtant ni l'auteur, ni le propriétaire ? Et c'est sous le signe de cette singularité que nous nous proposons d'aller à la rencontre de Robert Morel et de cette aventure éditoriale, dans une étude en trois temps :

- son cheminement historique : tour à tour auteur puis éditeur, et son positionnement propre dans le paysage éditorial de son époque
- son « métier » d'éditeur : sa relation particulière aux auteurs et à sa clientèle, ses choix éditoriaux, ses parti-pris, son catalogue
- son soin à « faire des livres » qui l'inscrit dans la grande tradition des imprimeurs-libraires du XVI^{ème} siècle, et sa complémentarité avec l'architecte Odette Ducarre pour conférer à ses livres une présence et une identité matérielle unique

1 SOLESMES François, « Sur une œuvre éditoriale », in : *Robert Morel inventaire*, Editions Equinoxe, 2000. pp. 7-10.

Et cette enquête sur les pas de Robert Morel nous amènera à nous interroger, au final, sur la pérennité et la pertinence de cette production éditoriale si particulière, aujourd'hui, sur les rayons de nos bibliothèques !

Si les éditions Robert Morel n'existent plus, leur souvenir perdure, célébré par l'Association des Amis de Robert Morel, par ses proches, par des bibliophiles du monde entier, et par des bibliothécaires amoureux de *ces livres-là*. Robert Morel a laissé derrière lui une matière belle et riche pour comprendre cette aventure singulière d'un éditeur du XX^{ème} siècle : des lettres à sa clientèle, des catalogues d'édition, des conférences, des entretiens, des archives personnelles, des disques-célébrations, des sent-bons, des branches de thym pour marquer les pages, des recettes de confiture. Mais, surtout ! une production de presque 600 livres² et qui, tous, ont leur mot à dire...

² Question de Marie, sa fille, à Robert Morel : « Tu as édité à peu près combien de livres ? 400, 500, 600... je ne sais pas. Jamais compté. » In : *Regard, petite revue d'art et de poésie*, n°15, Noël 1989.

Un éditeur en son temps

L'ENTREE EN EDITION

Littérature clandestine et résistance

Au delà d'un intérêt pour l'Histoire et la biographie, il est important de mentionner les périodes de jeunesse et d'engagement de Robert Morel, placées sous le signe de la dignité et de la vérité. Car c'est une clef indispensable pour comprendre non seulement l'œuvre éditoriale à venir, mais également le souci d'authenticité qui accompagnera Robert Morel tout au long de sa vie et de sa carrière d'éditeur. C'est également dans les périodes cruciales de l'Occupation et de la Libération, que vont se créer les amitiés de ceux qui vont devenir ses compagnons d'édition, que ce soit en tant qu'auteurs, ou simplement comme soutiens à sa carrière.

L'écriture, la poésie, les livres, sont des témoins continus de la biographie de Robert Morel³. Depuis les premiers poèmes rédigés en 1935, à l'âge de 13 ans, et son abandon très jeune de la maison familiale, rien ne rompt le fil de cet amour conjoint des lettres, du papier, du livre – et de la liberté ! Il remémore cette période de jeunesse et d'indépendance, ce départ précoce du foyer maternel et son engagement pour la liberté qui va marquer toute sa carrière, dans un recueil publié après-guerre et intitulé *De la Terre et du ciel* :

« Mon père et ma mère, je vous demande pardon d'en revenir à vous, et de rappeler les limites que j'ai réservées à votre maison. On ne comprendrait pas que je me sois libéré de ma patrie si je ne m'étais pas libéré de vous-mêmes qui m'avez bâti de vos aïeux et de votre travail, de cœur vaillant, une petite patrie où mon corps et mon esprit se fortifièrent. »⁴

En 1938, Robert Morel rentre à l'Ecole Normale d'instituteur de Vesoul où il est reçu par dérogation à l'âge de 16 ans. On apprend qu'il y lit, qu'il y écrit, et qu'il remplit déjà des cahiers préfigurant sa carrière d'écrivain⁵. De 1939 à 1940, le futur éditeur est nommé maître d'école au hameau « La Montagne » dans les Vosges, puis la guerre venue il se réfugie à Lyon où il participe activement à la vie littéraire et intellectuelle de l'époque. Il relate cette expérience dans une anthologie des écrivains de la résistance, *La littérature clandestine* publiée chez Pierre Fanlac en 1945. Cet ouvrage nous offre un témoignage précieux pour comprendre l'histoire de l'édition sous l'Occupation, et notamment l'émergence de la presse clandestine :

« Elle eut deux centres primordiaux : Paris et Lyon, et Lyon fut vraiment le fief de la Résistance, la capitale, le lieu de tout les rendez-vous. »⁶

³ Voir en annexe : une notice biographique de Robert Morel.

⁴ MOREL Robert, *De la Terre et du Ciel*, Editions du Mont-Blanc, Genève, 1947

⁵ Mentionné par : COROT Gilbert, « Ce que je sais de Robert Morel », dossier tapuscrit, février 1992

⁶ MOREL Robert, *La littérature clandestine*, Pierre Fanlac, 1945, p. 13.

Et c'est également à Lyon, de 1940 à 1944, que Robert Morel va prendre une part active à la résistance intellectuelle qui s'organise dans des revues littéraires de fondation récente en réaction à la *NRF* dirigée par Drieu-La-Rochelle. Citons notamment *Fontaine* (fondée par Charles Autrand en 1938 et publiée à Alger), *Confluences*⁷ (fondée par Jacques Aubenque à Lyon en 1941), et *Poésie 40* (fondée par Pierre Seghers en 1940). Robert Morel rédige régulièrement des articles, des recensions et des poèmes dans ces revues, et notamment dans *Confluences*. Il est certain que cette expérience le prépare à son futur travail d'éditeur, et le met en contact avec le milieu littéraire de son époque :

« Le nom de Robert Morel apparaît pour la première fois dans *Confluences* en mai 1942. Il se destinait déjà à l'écriture et se rapproche de cette revue créée à Lyon en juillet 1941. Avant tout revue culturelle, *Confluences* avait pour ambition de contribuer à la promotion des avant-gardes littéraires et artistiques, mais dans le même temps elle était une revue de la Résistance véhiculant sous une apparence inoffensive, un message de révolte et d'espoir. »⁸

Dans un dossier intitulé « Ce que je sais de Robert Morel »⁹ rédigé en février 1992, Gilbert Corot revient sur la biographie de Robert Morel et notamment sur ces années de résistance, qu'il appelle « ces 4 ans de miracle », où le jeune adulte est tour à tour poète et critique littéraire. Robert Morel recourt au Verbe pour crier toute sa honte et son espérance d'homme libre et de chrétien convaincu, et l'écriture est d'abord l'instrument d'une révolte, avant d'être celui de la création. Sa double position de chrétien et de résistant le tourmente :

« Je répète que Dieu m'interdit d'obéir à mon pays quand mon pays trahit Dieu. »¹⁰

Robert Morel publie également dans les *Cahiers du Rhône*, sous le patronage d'Albert Béguin (Editions de la Baconnière, Neuchâtel). Il y écrit des textes où il s'adresse à ses frères chrétiens et en appelle à leur conscience. Ainsi le numéro 54 (15^{ème} de la série bleue), où il signe aux côtés de Théophile Delaporte (pseudonyme de Julien Green) « Deux pamphlets contre les bien-pensants ». Cet engagement et ce combat pour la dignité vont le faire remarquer des intellectuels catholiques engagés de l'époque. Dans un article du *Figaro Littéraire* daté de 1946, François Mauriac reconnaît en lui un tempérament entier et une foi sans concession qui le rapprochent d'autres auteurs de sa génération : « c'est la promotion de l'Espérance »¹¹. Le journaliste Maurice Carité, président de l'Association française des journalistes catholiques (1949), témoigne également de sa rencontre avec Robert Morel à travers sa plume de résistant :

« Je l'ai découvert au détour d'un de ces *Cahiers du Rhône* publiés en Suisse dans les premières années 40 et où parurent tant de textes alors interdits en France. Albert Béguin, leur maître d'œuvre, plaçait déjà très haut Robert Morel. Sous le titre « Deux pamphlets contre les bien-pensants » il avait rassemblé un texte de 1924 « Contre les catholiques anonymes » que son auteur, caché sous le pseudonyme de Théophile Delaporte, n'a jamais voulu rééditer sous son vrai nom. Le second texte de Robert Morel celui-là, suivi d'un poème, prenait l'allure d'une confession et d'une profession de foi.

⁷ Le fonds 1941-1950 de la revue *Confluences* est déposé à l'IMEC.

⁸ BASTOS Janluc, COLLOD Philippe, *Robert Morel, 1939-1945. La liberté, la liberté, quoi !*, Les Amis de Robert Morel, 26 mars 2011, p. 39

⁹ COROT Gilbert, « Ce que je sais de Robert Morel », dossier tapuscrit, février 1992.

¹⁰ MOREL Robert, *De la Terre et du Ciel*, Editions du Mont-Blanc, Genève, 1947

¹¹ MAURIAC François, « Le malentendu », *Le Figaro Littéraire*, 23 mai 1946. Article cité par : COROT Gilbert, « Ce que je sais de Robert Morel », dossier tapuscrit, février 1992

Celle d'une jeunesse qui avait refusé l'ordre moral de Vichy et mené pendant des années une vie clandestine pleine de dangers. »¹²

Pendant l'Occupation, Robert Morel affirme en effet sa forte personnalité et revendique ses positions par le biais de la poésie, que ce soit sous forme de poèmes imprimés sur tract, de lectures sur les ondes, ou de publications dans des revues de littérature clandestine – parfois sous des pseudonymes. L'avertissement de l'éditeur Robert Laffont à la fin de l'édition du recueil de poèmes *Les Lendemain*, publié à la Libération en 1946, laisse supposer toute l'ampleur de cet engagement littéraire :

« La plupart de ces poèmes ayant été composés, publiés, distribués ou lus à la Radio pendant l'Occupation, pas-toujours sous la signature de l'auteur, et quelquefois avec des modifications de circonstance – l'édition présente en constituera donc l'édition définitive. »¹³

Le poème intitulé *Liberté ! Liberty ! Freiheit !* daté du 4 septembre 1944 mérite d'être mentionné car il montre l'engagement de Robert Morel, mais également sa réception contrastée par le milieu littéraire de l'époque. La singularité de sa position dérange, fondée sur un grand amour de l'Homme, refusant les armes, dénonçant l'esprit de vengeance et les dénonciations punitives. Robert Morel s'oppose à la violence - y compris celle des vainqueurs :

« Ceux délivrés n'ont trouvés l'air libre / Que pour effrayer toute liberté / Car j'entends les prisons et les femmes / Qui sous le fouet hurlent jusqu'à mort »¹⁴

La notice relative à ce poème, donnée à la fin du recueil *Les lendemain*, retrace en quelques lignes son histoire dans l'Histoire – une ode pacifiste à la liberté, à la fois hors-frontière, multilingue, clandestine, et contestée :

« *Liberté*, qui en septembre 1944 prit le premier avion partant de Toulouse pour Alger, fut publié par *Fontaine*, n° 36, en français, en anglais et en allemand. Il suscita de violentes polémiques, et particulièrement un article de Vercors dans les *Lettres Françaises*. »¹⁵

La position de Robert Morel suscite en effet des réactions du milieu littéraire, notamment catholique. Vercors dénonce dans un article intitulé « Le Pardon » la « douceur très chrétienne » de Robert Morel (« tendez l'autre joue ») face à l'horreur vécue, et préfère prendre « le risque de déplaire à Dieu » en refusant d'oublier et de pardonner. L'écrivain demeure cependant plein de respect pour le cri sincère de Robert Morel (« il faut des hommes comme vous ») :

« Car c'est à vous que je répond, Robert Morel. A vous, je daigne répondre. Répondre aux autres, à quoi bon ? (...) Tandis qu'en vous c'est le feu et la fureur. Tandis qu'en vous c'est la révolte et le cri de la foi blessée. »¹⁶

¹² CARITE Maurice, « ...et l'heure du printemps revient », *Revue Tripot*, Editions d'Utopie, 1975, n° 22, p. 8.

¹³ MOREL Robert, *Les lendemain*, Robert Laffont, 1946, pp. 95-96.

¹⁴ MOREL Robert, « Liberté ! Liberty ! Freiheit ! ». In : *Les Lendemain*, Robert Laffont, 1946, pp. 48-53.

¹⁵ MOREL Robert, *Les Lendemain*, Robert Laffont, 1946, p. 94.

¹⁶ VERCORS, « Le Pardon », *Les Lettres Françaises*, octobre 1944, reproduit in : MOREL Robert, *De la Terre et du Ciel*, Editions du Mont-Blanc, 1947, pp. 19-23

Pierre Boujut, fondateur en 1946 de la revue de création poétique *La Tour de feu* (publiant des poètes qui seront édités plus tard par Robert Morel, tels Joseph Delteil et Pierre Della Faille), nous apporte à son tour un témoignage sur cette position singulière qui démarque Robert Morel au sortir de la guerre :

« Il refusa de se mêler aux fanatiques d'après la Libération, aux patriotes de tous genres, à la plupart des résistants pour qui la victoire c'était d'abord la vengeance. »¹⁷

Les amitiés fondatrices

C'est également à Lyon que Robert Morel va s'engager aux côtés d'intellectuels et d'hommes du livre (auteurs, éditeurs, imprimeurs), et fréquenter un milieu littéraire qui va profondément influencer sa carrière éditoriale à venir. On retrouve parmi ses fréquentations de l'époque les grands noms de ceux qu'il va éditer plus tard, ou qui vont le soutenir dans son travail. Mentionnons entre autres :

Raymond Gid, typographe, qui entame sa collaboration avec Robert Morel en illustrant une petite pièce de celui-ci, *La Farce de Judas : mystère en trois actes*, publié en 1947 par Marius Audin à Lyon. Raymond Gid participe par la suite à la rédaction des *Saints de tous les jours*, et met son art au service du Club du Livre Chrétien, comme auteur ou comme typographe (*Après la Croix*, 1960), et des éditions Robert Morel (*Célébration de la lettre*, 1962)...

Edmond Fleg, poète rencontré en 1945, Robert Morel publie de lui des traductions de la Genèse (*Livre du commencement*, 1959), de l'Exode (*Le Livre de la sortie d'Égypte*, 1963), et une *Haggada de Pâque* (1962).

Stanislas Fumet, fondateur à Lyon de *Temps Nouveau*, une revue qui se sabordera d'elle-même car interdite par Vichy en 1941, et que Robert Morel mentionne dans son ouvrage consacré à la littérature clandestine.

Alain Borne, poète et compagnon des années sombres de la résistance lyonnaise, publié entre autres par des revues qui lui sont communes avec Robert Morel : *Confluences*, les *Cahiers du Rhône*, *Poésie 41*. Robert Morel éditera d'Alain Borne une *Célébration du Hareng* (1964), et *Le Facteur Cheval* (1969) : « C'est à Lyon, en 1942, dans les rues vides où nous rodions après le couvre-feu, qu'Alain Borne me parla du facteur Cheval pour la première fois. »¹⁸

Maurice et Marius Audin, imprimeurs et éditeurs lyonnais pour lesquels Robert Morel conserve toute sa vie une grande admiration. En 1969, il propose notamment une nouvelle édition de l'ouvrage de référence de Marius Audin, *Le Livre*, avec une préface de Henri Focillon.

¹⁷ BOUJUT Pierre, « Robert Morel ou le combat contre la pesanteur », *Revue Tripot*, Editions d'Utovie, 1975, n° 22, pp. 16-17

¹⁸ BORNE Alain, *Le Facteur Cheval*, éditions Robert Morel, 1969

Pierre Seghers, éditeur et fondateur de la revue clandestine *Poésie*, et qui ne manque pas de mentionner l'apparition de Robert Morel sur la scène littéraire dans son ouvrage *La résistance et ses poètes* (1974) : « Au début de juillet 1942 (*Poésie* 42, n°9), je publie d'un nouveau et très jeune poète, Robert Morel, « Arrivée de l'Homme », un long poème à la gloire des juifs. »¹⁹ Il rapproche notamment Robert Morel d'un autre poète, Loys Masson, dont il partage la lucidité et la foi : « Un Juste, avec Loys Masson, en ce temps là. »²⁰ En 1958, Pierre Seghers et Robert Morel coéditent une anthologie de la prière, par Alfonso di Nola.

Loys Masson, poète catholique et engagé d'extrême gauche, rencontré dans le sud de la France, et dont Robert Morel fait un compte rendu dans la Revue *Confluences* (1942) pour son poème « Délivrez-nous du mal ». Il publiera par la suite Loys Masson de nombreuses fois. Entre autres, dans la collection des Célébrations : *La Chouette* (1966), *Le Rouge-gorge* (1964), mais également *Recettes pour bien rêver* (1967) et un recueil de poèmes : *La croix de la rose rouge* (1969).

Marc Beigbeder, philosophe et journaliste, il participe activement à la revue *Confluences* dès sa fondation en 1941, et à la revue *Esprit* qu'il quitte à la mort de Mounier. Robert Morel dira de lui dans une Lettre du Jas : « Il était de ceux qui, à Lyon, durant l'Occupation nazie, furent ce qu'on a appelé l'Honneur de la France. »²¹ Robert Morel le tient pour un très grand auteur et publie de lui : *Les Cacagons* (1966), *Le Survivre* (1966), *Célébration des fourmis* (1967), *La Clarté des abysses* (1977), *Portrait de Dieu* (1978), *La Nouvelle droite* (1979).

Témoignage Chrétien

Pour comprendre la participation de Robert Morel à l'hebdomadaire *Témoignage chrétien* à partir de 1946, il faut tout d'abord mesurer son engagement en tant que catholique résistant dans le contexte singulier de l'Occupation à Lyon. Robert Morel participe très tôt à une résistance confessionnelle qui s'est organisée à Lyon, à une époque qui divise des catholiques partisans de Vichy (ou tacitement passifs), et des catholiques ouvertement engagés dans la résistance et le soutien aux persécutés. Gilbert Corot rappelle ainsi le rôle prépondérant du père Henri De Lubac et du père d'Ouinice (fondateur de la revue jésuite *Les Etudes*), tous deux résistants convaincus et installés sur les hauteurs de Lyon :

« Il y eut Lyon-le-haut : la colline de Fourvière, haut-lieu d'une résistance acropoline, où l'Eglise catholique séculière et régulière, laïcs et clercs confondus, ne tergiversa pas, ne « composa » pas, ne donna pas de contre-témoignage. Ce que Robert put y constater le marqua profondément. »²²

Robert Morel trouve en effet dans le père De Lubac un espoir, une figure tutélaire, pour concilier son engagement de résistant avec la candeur de sa foi catholique :

¹⁹ SEGHERS Pierre, *La Résistance et ses poètes. France 1940-1945*. Seghers, 1974, p. 189.

²⁰ idem, p. 190.

²¹ Lettre du Jas n° 1, 22 octobre 1966.

²² COROT Gilbert, « Ce que je sais de Robert Morel », dossier tapuscrit, février 1992. p. 17

« L'obéissance n'a jamais signifié le refus de toute initiative »²³.

Les *Cahiers du Témoignage Chrétien* préfigurent l'hebdomadaire du même nom dans lequel Robert Morel assurera des chroniques littéraires à partir de 1946. Cette publication, fondée en 1941 par le père Pierre Chaillet -jésuite à Lyon- est tirée à 50.000 exemplaires. Elle réunit catholiques et protestants autour d'un même message oecuménique pour la liberté et la dignité, établit un dialogue entre catholiques français et allemands, et tisse un lien avec les communautés juives opprimées. Dans son ouvrage consacré la littérature clandestine, Robert Morel témoigne de son rôle personnel dans cette organisation, en assurant la distribution des *Cahiers du Témoignage Chrétien* :

« Je peux dire pour mon compte que chacun des *Cahiers du Témoignage Chrétien* me fut l'occasion d'une retraite, et d'un affermissement. Yvonne Sarreméjeanne me les envoyait en paquets énormes par la poste (j'aimerais dire aussi la complicité des postiers de France qui consentaient à ne pas timbrer les envois de tracts afin d'éviter les repérages). Il ne fut pas un seul cahier que nous distribuions, qui n'atteignît son but, et ne contraignit communiste, curé de paroisse, vieille dévote, étudiants, à *communier* avec ceux qui souffraient les persécutions, et à prendre une position, décidée, nette, juste envers leur conscience. »²⁴

C'est tout naturellement qu'au sortir de la guerre, Robert Morel rallie l'équipe des journalistes de *Témoignage Chrétien* dirigé par André Mandouze (1942) puis par Georges Montaron (1948), dans une formule hebdomadaire et une présentation en quatre pages émancipée de sa forme en cahiers. Plus tourné sur l'actualité, il existera même un supplément « radio-loisir » à partir de 1948, ancêtre de l'actuel *Télérama*. Notons aussi que *Témoignage Chrétien* existe toujours, c'est l'un des derniers journaux issus de la Résistance à être encore publié aujourd'hui²⁵. Dans l'immédiat après-guerre, Robert Morel publie surtout des chroniques littéraires consacrées à l'actualité des livres²⁶. Cette participation est tout d'abord irrégulière, peut-être parce que le papier est cher et de mauvaise qualité, comme semble en témoigner cette lettre de la rédaction de *Témoignage Chrétien* à Robert Morel :

« Je crois que la méthode que vous avez choisie est bonne : présenter à la fois quatre ou cinq volumes en centrant le commentaire autant que possible sur une idée principale. Dès que le papier reviendra, nous pourrons j'espère entrer en contacts plus suivis afin de réaliser cette chronique générale à laquelle nous tenons beaucoup. »²⁷

Mais Gilbert Corot relate également la position ambiguë de Robert Morel chroniqueur à *Témoignage Chrétien*, parfois controversé pour ces parti-pris. Il est notamment en contradiction avec la ligne éditoriale du journal concernant son point de vue critique sur l'école confessionnelle qui a formé de nombreux catholiques devenus collaborateurs. Robert Morel fait paraître de façon indépendante une « Lettre ouverte aux catholiques anonymes » que l'hebdomadaire refuse de publier dans ses colonnes :

²³ Le père De Lubac, cité par : COROT Gilbert, « Ce que je sais de Robert Morel », dossier tapuscrit, février 1992. p. 18.

²⁴ MOREL Robert, *La littérature clandestine*, Pierre Fanlac, 1945, pp. 50-51.

²⁵ <http://www.temoignagechretien.fr>

²⁶ Voir : la typologie des articles publiés par Robert Morel proposée par Jean-François Seron, in : SERON Jean-François, « Robert Morel (1922-1990), écrivain, journaliste, éditeur ». Texte d'une conférence donnée à Dijon en 2004 sur le thème de *La chronique littéraire*.

²⁷ Lettre de J.P. Dubois-Dumée, rédacteur en chef adjoint de *Témoignage Chrétien*, adressée à Robert Morel, et datée du 23 mai 1945. Archive.

« C'est en 1946 que Robert devient responsable des chroniques littéraires dans l'hebdomadaire *Témoignage Chrétien*, non sans faire des vagues puisque le journal refuse de publier dans le cadre de ces chroniques une « Lettre ouverte aux catholiques anonymes » (sur l'école libre). Cette Lettre, en raison des circonstances, Robert l'a fait quand même tirer à 1000 exemplaires, en prévenant ainsi son lecteur : « Cette Lettre devait paraître dans l'hebdomadaire *Témoignage Chrétien* où Robert Morel, en sa qualité de rédacteur de la chronique littéraire, reçut des injures et des menaces « catholiques » auxquelles il désirait répondre. »²⁸

Ce différent va mettre un terme à la participation suivie de Robert Morel aux chroniques de *Témoignage Chrétien*. Sous le pseudonyme de « un frère joyeux », il continue néanmoins de publier entre 1950 à 1951 une rubrique intitulée « Le Saint de la semaine » (qui préfigure son premier projet éditorial des *Saints de tous les jours*), et des feuillets signés François le joyeux et illustrés par Odette Ducarre rencontrée à Lyon en 1949.

Robert Morel écrivain

Avant de devenir éditeur, Robert Morel signe tout d'abord des livres en tant qu'écrivain. Il fait son entrée précoce en littérature à l'âge de 19 ans, et prend contact avec René Julliard qui éditera plusieurs de ses livres et le soutiendra financièrement et moralement pendant des années²⁹. Interrogé sur ce parcours d'écrivain et la naissance de cette vocation soutenue par Julliard, il raconte :

« J'avais 19 ans et envie d'écrire un roman. Je me décidai, un jour, à lui adresser une lettre pour lui expliquer mon projet. »³⁰

René Julliard assure en effet un rôle crucial dans la carrière de Robert Morel écrivain. Il est tout à la fois l'éditeur et le soutien moral, et malgré certaines hésitations, il publiera au total neuf de ses romans, de *L'Annonciateur* (1942) à *Caïn* (1962). Gilbert Corot a établi une liste des livres écrits par Robert Morel³¹. Cet aperçu permet notamment de relever la forte orientation biblique des sujets abordés, et la concentration étonnante de cette production littéraire sur la courte période de 1942 à 1949 : huit romans et une pièce de théâtre, en plus de ses collaborations aux revues littéraires et à *Témoignage Chrétien*. Dans une conférence consacrée à Robert Morel, Jean François Seron revient sur la production proprement littéraire de Robert Morel auteur. Il souligne le travail et la maîtrise que suppose une œuvre littéraire aussi dense et aussi variée, sur une période relativement courte :

²⁸ COROT Gilbert, « Ce que je sais de Robert Morel », dossier tapuscrit, février 1992. p. 34.

²⁹ Odette Ducarre se souvient de Robert Morel portant des chemises monogrammées RJ, données par l'éditeur au jeune écrivain ! Robert Morel gardera toute sa vie un grand respect pour René Julliard, et échangera une riche correspondance avec l'éditeur de ces premiers pas en littérature.

³⁰ GRANDMONTAGNE Claude, « L'éditeur Robert Morel à Brest », *Le Télégramme de Brest et de l'Ouest*, 29 juin 1976

³¹ Voir en annexe : liste des romans écrits par Robert Morel.

« Robert Morel n'est pas un écrivain dilettante. La diversité des formes d'écriture montre une volonté d'essayer tous les genres de la littérature : poésie, roman, théâtre. La publication d'un livre par an et quelquefois deux implique un travail considérable. »³²

Ces deux points (l'orientation biblique des textes et leur rédaction sous l'Occupation et à la Libération) laissent penser que Robert Morel trouve dans l'écriture un prolongement de sa position de chrétien et de résistant, la littérature devenant le lieu privilégié de la parole professée – et l'écrivain une allégorie de la figure prophétique en des temps mouvementés. Daniel-Rops relève d'ailleurs cette similitude dans sa préface au premier roman de Robert Morel, *L'Annonciateur* (1942), où il questionne Jean le Baptiste :

« J'ai lu, Robert Morel, votre livre (...). Me trompé-je en disant que, sous sa forme volontairement impersonnelle, je pressens la confiance et l'aveu ? (...) A travers Jean-Baptiste, je vois bien ce que vous refusez ! »³³

Citons également le sort particulier réservé à *La Mère, vie de Marie* (1944). L'ouvrage sera mis à l'Index par Pie XII en 1952 à l'occasion de sa traduction allemande, car jugé déshonorant pour la figure mariale. Robert Morel y retrace le quotidien de Marie, femme et mère, et décrit notamment une scène d'accouchement estimée choquante par la censure confessionnelle. Si elle est l'occasion d'une parole libérée, l'écriture est aussi un acte politique. Robert Morel dira lui-même avoir visé le milieu catholique de son époque dans cet ouvrage paru sous l'Occupation, pour lui rappeler la judéité originelle du christianisme, incarnée par Marie – femme juive et mère du Christ. Robert Morel restera très attaché à ce livre « interdit », et le republiera lui-même sous le titre de *Marie Mère* en 1966, avec une manchette rappelant le vécu du roman : **A L'INDEX!**

L'œuvre littéraire de Robert Morel a une certaine homogénéité. Elle fait songer à une exégèse contemporaine et propose une relecture des figures et des mythes bibliques (Jean le Baptiste, Marie, Judas, Caïn) si chers aux écrivains catholiques de cette période (Mauriac, Bernanos, Péguy). C'est d'ailleurs la démarche qui sera au cœur du projet de la collection des *Saints de tous les jours* éditée au Club du Livre Chrétien. Mais on observe également chez Robert Morel une transposition de ces thèmes dans un quotidien ancré à la terre, attentif à la simplicité des gestes et à ce temps long qui semblent l'apanage des petites gens et de la vie à la campagne. Cet univers terrien préfigure le goût de Robert Morel pour les choses simples que l'on retrouve également plus tard dans son catalogue d'éditeur : une sagesse dictée par les saisons, la nature, la contemplation, l'amitié.

Cette expérience littéraire a une double portée pour l'éditeur en devenir. Elle inscrit tout d'abord Robert Morel dans le milieu littéraire de son époque. Il ne se laisse toutefois pas « classer » trop facilement car, si ses textes sont fortement chrétiens, il prend aussi des libertés et des positions qui le démarquent des écrivains confessionnels. Cette insertion le met en contact avec des éditeurs, des auteurs, des critiques, et renforce ses liens avec un milieu littéraire fréquenté dès 1940. Par ailleurs cette expérience d'écrivain est une excellente « école » du texte et de la lecture pour un futur éditeur : Robert Morel sait « lire et écrire », il a une connaissance intime de ce que « coûte » un texte à son auteur. Ce savoir acquis par la pratique lui permet de juger un manuscrit, de reconnaître un

³² SERON Jean François, « Robert Morel (1922-1990), écrivain, journaliste, éditeur », conférence donnée à Dijon en 2004 sur le thème de *La chronique littéraire*.

³³ DANIEL-ROPS, préface à : MOREL Robert, *L'Annonciateur*, Julliard, 1942, pp. 6-7

auteur en devenir, et même de convaincre les lecteurs car il suffit de lire ses courriers aux abonnés pour apprécier le style d'un véritable écrivain.

ROBERT MOREL EDITEUR

Les Saints de tous les jours

La publication de la vie des *Saints de tous les jours* marque véritablement « l'entrée en édition » de Robert Morel. Ce ne sont néanmoins pas ses « premiers pas » dans cette voie, car il a déjà pris part à de nombreux projets éditoriaux à l'occasion de sa participation à des revues littéraires, en tant que lecteur pour les éditions Sauty à Avignon, ou bien encore par sa collaboration avec l'éditeur Pierre André Benoit dans le sud de la France à la fin des années 40. Pierre André Benoit produit des livres de belle facture et de format singulier, et dont les sujets et les auteurs (Paul Valéry, Jules Mougin, Picabia, Miro, René Char) anticipent sa propre ligne éditoriale, notamment un effacement des frontières entre l'art et la poésie que l'on retrouve plus tard dans le catalogue des éditions Robert Morel (Filliou, Spoerri, Delteil, Pons...). Comme le souligne Jean François Seron, cette collaboration est certainement décisive pour mettre Robert Morel sur la voie de l'édition :

« Ses premiers pas d'éditeur, il les fait en 1947 avec Pierre-André Benoît dit PAB à Alès ; ils réalisent ensemble des mini-livres d'artiste avec des textes proposés par Robert Morel. Ce sont des textes courts imprimés sur une feuille pliée faisant un livre de très petit format de 8 ou 16 pages. Tiré à la presse manuelle à une centaine d'exemplaires, le texte est composé en caractères de plomb. »³⁴

Ces expériences ont donné à Robert Morel – sinon un savoir-faire – du moins un goût certain pour l'édition. Le passage à l'acte éditorial apparaît comme un accomplissement de sa vocation littéraire et de son plaisir à réunir des auteurs, mais ne se fait cependant pas « d'un coup ». Robert Morel endosse tout d'abord ce qui ressemble à la fonction d'un directeur de collection, réunissant des auteurs autour du projet d'écriture d'une vie des *Saints de tous les jours*. Il se tourne vers un éditeur établi, Benjamin Arthaud à Grenoble, pour concrétiser cette entreprise. Le contrat est signé en juin 1948, et Robert Morel associe à la rédaction de ce premier volume des auteurs parmi lesquels on retrouve les amitiés fondatrices des années 40, mais également des auteurs qu'il publiera plus tard dans son propre catalogue : Lanza del Vasto, Raymond Gid, Daniel-Rops... Anne Sauvy détaille ce projet dans un article consacré à la carrière de Robert Morel :

« Le projet de *Vie des Saints* était particulièrement cher à Robert Morel et devait ultérieurement décider de sa vocation d'éditeur. Il s'agissait de demander à des auteurs différents d'écrire la vie d'un saint ou d'une sainte en quelques pages, et d'adjoindre diverses notes sur les autres saints du même jour. La collection comporterait un volume pour chaque mois de l'année. »³⁵

Le choix du sujet hagiographique est récurrent dans la production littéraire de Robert Morel. Cette thématique réapparaît dans ses romans, poésies, chroniques à *Témoignage*

³⁴ SERON Jean-François, « Robert Morel (1922-1990), écrivain, journaliste, éditeur », conférence donnée à Dijon en 2004 sur le thème de *La chronique littéraire*.

³⁵ SAUVY Anne, « Robert Morel : carrière et production d'un éditeur moderne », *Bulletin du bibliophile*, 1993, n°1, p.63

Chrétien, et même en 1950 dans un recueil parallèlement édité aux éditions du Seuil et aux éditions du Temps présent : *Les Saints de tout le monde*, signé du pseudonyme « un frère joyeux », et illustré par Odette Ducarre. Mais cet intérêt pour les saints, mené à son aboutissement dans la collection des *Saints de tous les jours* dépasse une simple passion personnelle. Dans ce projet, Robert Morel revendique une position confessionnelle dégagée de tout dogmatisme. Si on retrouve parmi les contributeurs les noms du père Maurice Lelong ou de l'abbé Louis Ribbes, les auteurs qui participent à cette publication ne sont pas tous catholiques, et apportent au thème la fraîcheur et la curiosité de leur regard d'écrivain ou d'artiste. Cette collection exprime le renouveau d'une religion chrétienne incarnée, proche des croyants et démystifiée. Robert Morel va contre le sentimentalisme et une certaine « mise en vertu » des saints qui les rend ennuyeux à ses yeux. Il préfigure à sa façon la conception d'un catholicisme moderne et sensuel qui trouvera notamment son expression artistique dans le cinéma des années soixante (Bresson, Rivette). Cette démarche anticipe le renouveau de la foi chrétienne et l'ouverture œcuménique formulés par Vatican II, et dont Robert Morel sera un éditeur de référence en publiant le *Journal du concile* d'Henri Fesquet et la *Vie du concile* de Monseigneur Norbert Calmels en 1966.

Le premier volume des *Saints de tous les jours* (« Janvier ») est publié en 1949 par Arthaud. Mais ce dernier est sceptique sur la réussite de la collection, et rompt le contrat. Robert Morel n'abandonne cependant pas le projet, et passe de la fonction de directeur de collection, à celle d'éditeur responsable d'une véritable entreprise éditoriale et commerciale. Celle-ci voit le jour à Paris en 1953, sous le nom de Club du Livre Chrétien.

Le Club du Livre Chrétien

Au sortir de la guerre, l'édition se relève et se réinvente dans la création de « clubs ». Les clubs du livre sont des initiatives commerciales qui coïncident avec l'essor d'un lectorat nouveau, et permettent l'émergence d'une nouvelle édition qui n'a pas de racines historiques ni de catalogue d'auteurs, et ne bénéficie pas d'un circuit de distribution déjà organisé comme les grandes maisons d'édition déjà existantes avant-guerre. La littérature de club se spécialise dans une production soignée de livres reliés, et s'adresse avant tout à une nouvelle classe sociale soucieuse de se constituer une bibliothèque choisie, avec des titres classiques et des belles éditions bien illustrées. La démarche de Robert Morel n'a donc rien de surprenante pour l'époque. Il « devient éditeur » en adoptant une forme moderne de diffusion qui propose des beaux livres reliés, distribués par correspondance à des lecteurs abonnés qui reçoivent une carte d'adhérent.³⁶ Robert Morel reste attaché jusqu'à la fin de sa carrière à cette diffusion directe et à ce contact privilégié avec une clientèle conçue comme une communauté de lecteurs. S'il fonde le Club du Livre Chrétien par nécessité (s'éditer soi-même et mener à bien le projet éditorial qui n'est plus porté par Arthaud), c'est aussi la réalisation d'une vocation depuis longtemps contenue et qui trouve là sa forme aboutie :

« La progression de Robert Morel sur la voie de l'édition se fit par un cheminement presque naturel. Ne pensant d'abord qu'à écrire lui-même, il prit un rôle de directeur de

³⁶ Voir en annexe : la carte de membre « Les Amis des Saints de tous les jours ».

collection lorsqu'il forma le projet de réunir une équipe d'auteurs, dont lui-même, pour rédiger les textes des *Saints de tous les jours*. »³⁷

Le Club du Livre Chrétien est une maison d'édition spécialisée dans une thématique bien définie (la religion chrétienne), et porte en particulier le projet d'hagiographie contemporaine des *Saints de tous les jours*. Robert Morel va en éditer au final douze volumes (dont une réédition du premier volume initialement paru chez Arthaud) : un pour chaque mois de l'année, reliés dans des toiles de couleurs vives reproduisant le prisme d'un arc-en-ciel, d'après une maquette de Le Corbusier. Les livres comportent une jaquette en rhodoïd imprimée de dessins d'enfant, ou de bois gravés signés Rib (pseudonyme de l'abbé Louis Ribbes).

Robert Morel est aussi à l'origine d'autres initiatives éditoriales qui méritent d'être mentionnées, car elles soulignent son goût pour l'innovation et l'étendue de son intérêt pour la création sous toutes ses formes. Avec des compagnons d'après-guerre, il lance ainsi deux projets dont le point commun est d'offrir des produits de grande qualité artistique, via une diffusion directe à des abonnés :

- le *Club des Nouvelles Images* fondé à Paris en 1957 par Jacques Blanc, orienté sur une production iconographique et proposant aux abonnés des images (cartes, reproductions d'œuvres d'art). Cette société existe encore aujourd'hui.³⁸

- le *Club du Disque Chrétien* fondé en 1958 par Bernard Coutaz - un compagnon de sa période à *Témoignage Chrétien*- proposant notamment des enregistrements d'orgues historiques. Cette société est à l'origine de la maison *Harmonia Mundi*.³⁹

La rencontre de Robert Morel avec Odette Ducarre en 1949 va donner à son entreprise la dimension d'une véritable « aventure éditoriale ». Odette Ducarre sera non seulement sa compagne, mais également la maquettiste inspirée de tous les ouvrages à paraître. Elle est la fille d'un chapelier lyonnais dans l'atelier duquel elle a grandi au milieu des matières, des formes et de toutes sortes d'objets miniatures destinés à ériger des chapeaux pour les dames de la bonne société. Odette Ducarre se forme aux Beaux-arts de Lyon, puis rencontre Robert Morel :

« Sitôt sortie des Beaux-Arts de Lyon, je me suis mise à peindre sans cesse. Et Robert Morel est arrivé avec sa maison d'édition. C'est ainsi qu'a commencé l'aventure du livre. »⁴⁰

L'intervention d'Odette Ducarre constitue un tournant éditorial qui va orienter le travail de Robert Morel et lui donner son identité singulière. La publication des *Sermons de Jean-Baptiste Vianney, pauvre curé d'Ars*, édité en 1956 sous une maquette originale réalisée en « toile noire ordinaire, sur du papier de boucher, avec deux signets en ficelle de chanvre »⁴¹ est un succès public. La forme du livre, le choix des matériaux et l'originalité de la mise en page conquièrent un nouveau lectorat au-delà du cercle captif des abonnés, et donne une dimension moins confidentielle au Club du Livre Chrétien. S'ensuivront plusieurs titres, toujours réalisés avec une maquette étonnante et une

³⁷ SAUVY Anne, « Robert Morel : carrière et production d'un éditeur moderne », *Bulletin du bibliophile*, 1993, vol. 1, p. 65

³⁸ <http://www.nouvellesimages.fr/notre-histoire-239.html>

³⁹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Harmonia_Mundi

⁴⁰ *Robert Morel inventaire*, Editions Equinoxe, 2000. p. 59

⁴¹ *Odette Ducarre*, Editions Regard, 2010, p. 202

reliure de grande qualité artistique, qui contribuent à faire connaître cette production originale et nouvelle dans le paysage éditorial de l'époque.

Les Editions Robert Morel

Progressivement, la ligne éditoriale du Club du Livre Chrétien s'émancipe. Au sujet religieux, vient s'ajouter la littérature à partir de 1959 : *Le Fiston* de Robert Pinget, *Le Front* de Robert Davezies, *La passante* de Raymond Gid... Certains titres, portant sur des figures religieuses, sont revisités par des auteurs qui leur confèrent un intérêt littéraire ou artistique : *Saint Joseph de Cupertino* par Blaise Cendrars (1960), *Un couvent de Le Corbusier* par Jean Petit (1961)...

Ces ouvrages sont encore édités sous la marque du « Club du Livre Chrétien », mais à partir de 1962 on voit apparaître la mention « Editions Robert Morel ». Il paraît difficile de déterminer la date exacte de ce changement de raison sociale. Une lettre-circulaire à sa clientèle datée de la fin août 1962 porte néanmoins la double signature LES EDITIONS ROBERT MOREL / LE CLUB DU LIVRE CHRETIEN, et atteste de la transition. Cette nouvelle appellation marque un nouveau tournant dans la carrière de Robert Morel, et fait signe de l'évolution d'une ligne éditoriale émancipée du sujet religieux. Par ailleurs, en donnant son propre nom à sa nouvelle maison d'édition, Robert Morel revendique également un projet éditorial plus personnel. Il se démarque de la première aventure des *Saints de tous les jours*, encore héritière de la littérature de club d'après-guerre, et de son expérience de chroniqueur à *Témoignage Chrétien*. Tout au long de sa carrière, Robert Morel est attentif à l'innovation technique et formelle, à la grande liberté de ses choix éditoriaux, et à une certaine prise de risque dans les sujets et les auteurs publiés. En prenant son nom, sa production éditoriale prend également l'envergure d'une aventure personnelle, unique, signée, revendiquée. L'éditeur et l'homme sont symboliquement réunis sous cette signature, et c'est sous ce nom des « Editions Robert Morel » qu'il va publier la majeure partie de sa production, essentiellement concentrée sur la décennie 1962-1972.

Mais, précédant de peu le changement de nom, il faut également noter le changement de lieu :

« Ce qui allait totalement modifier l'existence de la maison d'édition, ce fut son départ de Paris vers la Province. (...) Le couple acheta un hameau en ruines, le Jas du Revest-Saint-Martin, à huit kilomètres de Lurs et à douze de Forcalquier. Peu à peu les maisons furent relevées, selon les plans d'Odette Ducarre. Le transfert s'effectua, semble-t-il au printemps 1962. »⁴²

La délocalisation de l'éditeur de Paris en province est en-soi un événement médiatique que suivront les journaux au fil du temps : « Sur les plateaux où poussent le pin-lyre, Robert Morel édite les poètes et veut faire l'éloge de la salade »⁴³, « L'Aventure de

⁴² SAUVY Anne, « Robert Morel : carrière et production d'un éditeur moderne », *Le Bulletin du Bibliophile*, 1993, n°1, p. 73

⁴³ BOISSIEU Jean, *Le Provençal dimanche*, 5 février 1967

Robert Morel, l'éditeur parisien des Basses-Alpes »⁴⁴, « Un éditeur aux champs »⁴⁵, « Un village qui revit : le Jas du Revest-Saint-Martin »⁴⁶...

De nombreux éditeurs perçoivent ce déménagement comme une fuite ou une trahison faite au milieu éditorial de l'époque, et dont les réseaux sont concentrés à Paris. Mais pour Robert Morel, il s'agit tout autant d'un besoin d'espace et de confrontation au réel nécessaire à son travail, que d'une proclamation d'indépendance faite au milieu parisien (même si l'on retrouve trace d'une certaine dualité avec ce milieu au fil de sa correspondance) :

« Pourquoi avons-nous quitté Paris ? A cause du bruit, de la nervosité des grandes villes qui finissent par nous faire accorder beaucoup trop d'importance à tout ce qui se passe à l'extérieur. Il nous arrivait, à Paris, de ne pas même savoir quel temps il faisait ! Enfin les conditions du progrès (téléphone, avion, industrie, etc.) doivent permettre de tenir une maison d'édition à 11 km du premier-pharmacien-quincailler-bureau-de-postes-restaurant-curé : c'est notre cas. Si ce n'est pas possible, c'est que le XX^{ème} siècle et ses techniciens se foutent de nous. »⁴⁷

On peut également apercevoir cette installation dans un hameau en ruine de Haute-Provence, comme un retour à un choix de vie déjà expérimenté dans les années d'après-guerre, lorsqu'il s'était retiré en Chartreuse, dans une démarche proche du recueillement religieux :

« Ca y est ! Je vous écris, très fatigué, un brin inquiet et vertigineusement heureux de Haute Provence, d'un hameau abandonné depuis 50 ans aux ronces, aux figuiers, aux scorpions, aux orties et aux vipères, où nos éditions sont désormais installées si tant est qu'un chrétien puisse jamais s'installer quelque part. »⁴⁸

La nouvelle maison d'édition du Jas est progressivement installée : bureaux, habitations, ateliers de conception et de fabrication. L'architecture d'Odette Ducarre recompose les espaces, aménage des vitrages, et se confronte à un élément minéral omniprésent. La réhabilitation architecturale de ces bâtiments au milieu de nulle part est une réussite qui contribue à faire parler des Editions Robert Morel, et devient sous la plume de Bernard Clavel une sorte d'allégorie esthétique de l'art du livre :

« Le grand secret du lieu, c'est l'accord parfait, l'accord des matériaux. (...) De cet amas de ruines, de ces maisons reconstruites déjà sur des ruines et qui, à leur tour, s'étaient écroulées, un autre hameau est né où l'artisanat est celui du livre. Car ici, on fabrique des livres avec cet amour de la matière et du beau métier qu'avait, autrefois, le forgeron ou l'ébéniste qui besognait au Jas. »⁴⁹

L'essor des éditions Robert Morel et l'installation au Jas coïncident avec une période faste sur le plan éditorial. Pendant plus d'une décennie, la production s'accroît, se diversifie, touche un public de plus en plus varié et propose un catalogue de plus de 300

⁴⁴ COUVREUR Jean, *Le Monde*, 5 avril 1967

⁴⁵ GIBIAT Jean-Paul, *Lecture pour tous*, mai 1967, n° 161

⁴⁶ CLAVEL Bernard, *Jardin des arts*, n°135

⁴⁷ Lettre-circulaire, mai 1962

⁴⁸ Lettre-circulaire, datée « Entre la Saint-Joseph-qui-croyait-au-marteau et à la Sainte-Jeanne-qui-entendait-des-voix », 1962

⁴⁹ CLAVEL Bernard, « Un village qui revit : le Jas du Revest-Saint-Martin », in *Jardin des arts*, n°135

titres. Mais Robert Morel est plus à l'aise comme éditeur passionné que comme gestionnaire. Comme pour de nombreuses maisons d'éditions indépendantes, l'équilibre financier est trop fragile, et l'entreprise connaît des difficultés à se maintenir, entre gestion des stocks, investissement dans les projets, et diffusion. Robert Morel s'appuie sur un double circuit de diffusion : une distribution directe par envois postaux aux abonnés, et une distribution commerciale auprès des libraires (un moment assurée par Achille Weber, également diffuseur de l'éditeur d'art Skira). La formule par souscription n'est pas rentable pour l'éditeur et coûte trop cher en publicité. Par ailleurs, l'indétermination des modes de diffusion a certainement porté préjudice à la visibilité des éditions, restées difficiles à identifier pour le grand public comme pour les libraires.

Parallèlement aux difficultés rencontrées pour maintenir économiquement son entreprise, Robert Morel fait l'expérience de l'intolérance locale. Ses voisins du Jas voient d'un mauvais œil cet éditeur parisien venu s'installer sur « leurs » terres, ainsi que le défilé des visiteurs et des journalistes qui gravitent autour de la vie des éditions. En février 1967, Robert Morel témoigne de la malfaisance qu'il subit avec sa famille (canalisation d'eau détruite, chemin saccagé, ligne de téléphone coupée...). L'affaire est relayée par la presse, et le *Figaro littéraire* titre « Robert Morel chassé du Paradis : les Malheurs de Robert Morel ou Comment les paysans de Provence ont écœuré un éditeur parisien. »⁵⁰ Robert Morel annonce lui-même à sa clientèle la fin de cette vie rêvée :

« Je vous parle toujours de ce qui va, de ce qui avance, de ce qui se fabrique, mais jamais des difficultés. Il y en a. (...) Vendre les 10 maisons du Jas, vendre les maisons reconstruites par les employés et les amis qui ont décidé de partir aussi ; retrouver un très vaste terrain à l'abandon (800 hectares) ; construire et reconstruire. C'est accablant, c'est insensé, mais c'est l'avenir. »⁵¹

C'est donc dans les Hautes-Plaines de Mane, que Robert Morel et Odette Ducarre s'installent à partir de 1970, et reconstruisent une nouvelle maison d'édition inaugurée en 1972 : un bâtiment d'une grande innovation technique comprenant un télex et des ordinateurs, mais également un geste architectural remarqué. Mais cette promesse d'un nouveau départ est de courte durée. Robert Morel, qui avait fini par confier la distribution de ses ouvrages à Hachette, ne peut pas retourner l'argent avancé par le diffuseur, tout est déjà investi dans les locaux de la nouvelle maison d'édition :

« Le coup final vint d'une traite d'un « diffuseur important » (...) qui exigea par voie de justice le remboursement d'une créance (...). Il s'agissait du prix global d'un certain nombre d'ouvrages dont l'argent avait été avancé par le distributeur ou les libraires, mais qui, n'ayant pas été vendus, faisaient l'objet d'un retour. »⁵²

C'est la faillite financière. Un syndic saisit les locaux de Mane et n'autorise pas Robert Morel à poursuivre son travail :

« Robert Morel, l'éditeur bien connu de livres rares, retiré dans les Alpes-de-Haute-Provence depuis 1963, est en effet sous le coup d'un jugement déclaratif de règlement judiciaire en date du 22 mai 1973, rendu par le tribunal de commerce de Manosque. »⁵³

⁵⁰ LAPOUGE Gilles, « Robert Morel chassé du paradis », *Le Figaro littéraire*, 6 avril 1967

⁵¹ Lettre du Jas, n°5, 22 février 1967

⁵² SAUVY Anne, « Robert Morel : carrière et production d'un éditeur moderne », *Le Bulletin du Bibliophile*, 1993, n°1, p. 88

⁵³ MORELLE Paul, « Robert Morel en difficultés dans les Hautes-Plaines », *Le Monde*, 11 octobre 1973

Robert Morel ne baissera cependant pas tout à fait les bras et tentera encore quelques incursions dans le domaine de l'édition : soit par son fils François sous le nom de « Nouvelle Société Morel », ou en rééditant des textes sous la marque « R » depuis son nouveau refuge à Gordes. Il lancera notamment sous couvert de l'éditeur belge Duculot une collection *Jeunesse pratique* qui aura quelques succès dans les années 80.

A l'échelle de l'histoire de l'édition contemporaine, cette faillite est d'autant plus regrettable que l'ambition de Robert Morel était d'une grande modernité, et même visionnaire sur le plan de l'innovation technique et éditoriale :

« Vous avez vu mon installation. Si j'avais pu la faire fonctionner, dès le moment où elle se serait mise en marche, j'aurais eu des rentrées qui m'auraient permis de faire face à mes échéances. La technique que j'innovais ici, en France, est révolutionnaire pour l'édition. Ce qui coûte le plus cher, dans le prix de revient d'un livre, c'est la composition. Or, avec mon système de livre composé directement par ordinateur, au format qui sera le sien, je peux établir la matrice d'un livre en deux jours. La correction se fait directement sur le film. Le reste n'est plus qu'une question d'impression et de tirage. »⁵⁴

Le journaliste Paul Morelle, du journal *Le Monde*, n'hésite pas à apercevoir dans la faillite des Editions Robert Morel, un effet du contexte difficile que traverse l'édition dans un monde en pleine mutation économique et industrielle, mais également l'indice d'une entreprise peut-être trop ambitieuse pour son époque :

« On ne peut s'empêcher de rattacher ses ennuis aux difficultés que connaît actuellement l'édition dans son effort pour se placer sur un orbe industriel. Comme pour toutes les activités économiques en voie de transformation, la sanction frappe généralement ceux qui manquent d'audace. Mais il arrive aussi qu'elle frappe ceux qui en ont trop. »⁵⁵

⁵⁴ MORELLE Paul, « Robert Morel en difficultés dans les Hautes-Plaines », *Le Monde*, 11 octobre 1973

⁵⁵ MORELLE Paul, « Robert Morel en difficultés dans les Hautes-Plaines », *Le Monde*, 11 octobre 1973

POLITIQUE DE L'ÉDITION ET LOI DU MARCHÉ

Un éditeur inclassable et des livres « pour tous »

Par sa démarche, ses partis-pris dans la sélection des auteurs, son choix de se délocaliser en province et de toucher directement sa clientèle, Robert Morel est un éditeur difficile à classer. Il considère son travail d'éditeur avec cette même exigence et ce même désir d'authenticité qui ont nourri son engagement dans la résistance et la littérature clandestine dans ces jeunes années. C'est un homme de foi, et il reste également fidèle à ses valeurs humanistes.

Robert Morel est aussi, sans jamais le revendiquer, un éditeur politique au sens noble et premier *du* politique comme « art du vivre ensemble ». Fort de son expérience et de ses déceptions pendant la guerre, il se tiendra toujours à distance de *la* politique comme discours idéologique, mais par sa démarche singulière d'éditeur il est le médiateur d'un idéal : il fait des livres « de tous les jours » et « pour tous », sa production constitue en soi une démocratisation des beaux livres, sortis de l'entre-soi des bibliophiles. Cette particularité le rend d'autant plus difficile à classer dans le paysage éditorial qu'il est à la fois éditeur de poésie, de théologie, de littérature, de livres de cuisine, d'ouvrages pratiques, de collections d'art et tradition populaire... Robert Morel édite avec une volonté affirmée de mettre ce savoir éclectique à la portée d'un plus grand nombre et à un excellent rapport qualité/prix, avec toujours un souci d'innovation continue :

« On admet de nouvelles maisons, de nouvelles autos, de nouvelles fourchettes, de nouvelles robes, de nouveaux présidents, et même de nouvelles femmes ! Pourquoi pas aussi des livres nouveaux ? Des livres fabriqués aujourd'hui, pour aujourd'hui ? »⁵⁶

Mais pour Robert Morel, être éditeur au sortir de la guerre puis dans l'explosion économique des Trente Glorieuses, c'est aussi s'adapter à une mutation forte de l'économie du livre et de la lecture, sans pour autant renier la qualité : l'ère du livre de poche. Ainsi, s'il refuse de faire du livre jetable, objet de consommation fini, Robert Morel sait innover et proposer – en avance sur son temps – des collections originales et pratiques :

« Ce sont, dit-il, des livres de poche au sens fort du mot : conçus pour être glissés dans la poche. Ils sont couverts de tissus aux couleurs à la mode. On les vendra en vrac dans les grands magasins, empilés dans d'immenses parapluies renversés. »⁵⁷

Ses collections trouvent ainsi place au rayon des grands magasins, au Prisushop, dans les drogueries. Les livres « Robert Morel » ne sont pas exclusifs mais cherchent leur public parmi tout un chacun, entre le rayons des casseroles et celui ... des pots de confiture ! Marcel Garrigou, industriel et chef d'entreprise conquis par la production de Robert Morel, témoigne de l'arrivée de ces livres singuliers sur les rayons des grands magasins :

⁵⁶ Robert Morel, cité in : *Revue Tripot*, Editions d'Utopie, 1975, n° 22, p. 2.

⁵⁷ GIBIAT Jean-Paul, « Un éditeur aux champs », *Lectures pour tous*, mai 1967, n° 161, p. 86.

« Les livres destinés à la vente furent exposés au rayon Primadonna dans une vitrine spéciale fermée qui portait la mention « Offrez une création originale de l'éditeur Robert Morel ». La responsable, Madame Rey, su rapidement intéresser les clients. Notre personnel était certes un peu surpris d'avoir à vendre des ouvrages littéraires dans un rayon de grand magasin, mais il avait déjà eu l'expérience d'expositions, en particulier celle intitulée « L'Art et les Plastiques », qui réunissait pour la première fois toutes sortes d'objets d'art réalisés dans ces nouveaux matériaux. Nous étions déjà entrés dans l'ère Economie-Culture. »⁵⁸

Cette diffusion directe de la production de Robert Morel auprès des abonnés ou dans les grands magasins, s'inscrit dans un esprit de démocratisation et de désacralisation du livre. Le choix des collections concourt également avec ce souci d'atteindre le lecteur jusque dans son quotidien, ses tâches ménagères, ses loisirs... et de lui apporter du mieux, du beau, de l'intelligent à domicile. Nous sommes habitués, aujourd'hui, à voir sur les tables des libraires des petits livres pratiques, des éloges de la marche ou de la lenteur, des formats originaux à transporter et à offrir. Mais toute cette production trouve en Robert Morel un précurseur, innovateur en son temps d'une nouvelle façon libre et ludique d'envisager le livre :

« Je crois qu'il y a de la place pour ces petits livres bon marché, bien édités, bien fabriqués, solides, jolis, agréables à toucher. Et qu'on a envie de garder. Tout le contraire d'un livre de simple consommation qu'on jette par la fenêtre du train lorsqu'on voyage. »⁵⁹

Par son format, mais également par les axes des collections, le livre « Robert Morel » devient un objet familier qui rentre dans les cuisines, les ateliers, qui s'offre et qui se prête... Il s'inscrit dans un mouvement de libération du livre et du rapport à l'écrit pour toute une classe sociale qui considérait encore, avant-guerre, le livre dans un rapport au savoir et au sacré. Ainsi le « livre nouveau » qu'annonce Robert Morel, c'est aussi le livre libéré du poids de l'instruction et d'un rapport hiérarchique au savoir. A son échelle, et avec toute sa conviction d'homme lettré, Robert Morel apporte ainsi à l'édition ce que d'autres vont apporter aux institutions dans les mouvements de mai 68 : une émancipation de la lecture et de la culture pour tous.

Diffuser : le circuit du « livre nouveau » selon Robert Morel

On retrouve dans le principe des « clubs du livre », tous les ingrédients spécifiques à l'aventure éditoriale de Robert Morel : une diffusion directe, un courrier de liaison avec la clientèle, un soin particulier apporté à la reliure et aux illustrations, une sélection rigoureuse des titres, une publicité abondante, une distribution dans des lieux atypiques comme les grands magasins ou les drogueries sur le modèle américain des « pocket-books » distribués dans les bazars dès les années 20.

⁵⁸ GARRIGOU Marcel, « Présence actuelle de Robert Morel ». In : GARRIGOU Marcel, *Robert Morel éditeur*, Arts et formes, 1996, p. 17

⁵⁹ KLEIM Paul, « Rencontre avec l'éditeur Robert Morel », *La Tribune de Genève*, 8 juillet 1980

Ainsi, dès son entrée en édition avec le Club du Livre Chrétien en 1953, Robert Morel se situe en marge des circuits d'édition « traditionnels ». Il fait partie de ces éditeurs qui, après René Julliard en 1924 avec *Sequana* (sorte de club du livre dont les textes sont sélectionnés par un comité de lecture et envoyés en circuit-fermé aux abonnés), ou le Club Français du Livre après la Libération sous la direction artistique de Pierre Faucheux (à partir de 1946), optent pour un vecteur de diffusion et de distribution qui les rapprochent des lecteurs et de leur quotidien.

Un article de 1956 du *Bulletin des Bibliothèques de France* décrit ainsi l'émergence singulière des clubs du livre, une nouvelle façon de penser l'édition – et la diffusion :

« C'est en Allemagne, au lendemain de la guerre 1914-1918, que les clubs du livre prirent naissance. Mais leur développement fut loin d'égaliser celui qu'atteignirent aux États-Unis les entreprises commerciales fondées sur des principes analogues de sélection et de vente directe du livre. Dans ce pays, en effet, des clubs, à l'échelle du territoire immense qu'ils prospectent, ont entièrement renouvelé le commerce du livre. Forts de leurs centaines de milliers d'adhérents, ils leur adressent d'office, chaque mois, un volume qu'ils ont choisi parmi la production courante des éditeurs américains et qui leur est vendu à un prix inférieur à celui de la librairie. »⁶⁰

Dans ce même article, l'auteur analyse la position ambiguë des clubs du livre au regard du milieu professionnel – à la fois effort de reconstruction d'une édition épuisée par des années de guerre, de censure et de mauvais papier ; et nouvelle voie de diffusion qui rivalise avec le circuit traditionnel de vente en librairie et donne plus de poids au lecteur devenu souscripteur :

« Les clubs du livre, sous leur forme actuelle, ont inauguré de nouvelles techniques de publication et de diffusion, dont le succès n'a pas laissé d'inquiéter les professionnels de la librairie et de l'édition. »⁶¹

Mais en plus de susciter la méfiance des grandes maisons d'édition inscrites dans une histoire et une tradition, ce mode de diffusion se heurte à ses limites : le coût de fabrication élevé des reliures de type artisanal, l'importante communication dans les journaux, les actions promotionnelles autour des livres et des frais d'envoi coûteux, rendent rapidement cette formule peu rentable pour l'éditeur. Ce constat est aggravé par une désaffection progressive du public pour l'engagement à long terme que suppose un abonnement.

A la fin des années 60, Robert Morel tente d'avoir une diffusion plus en adéquation avec les circuits économiques de l'époque, et transfère ce rôle à des intermédiaires :

« A la suite d'un nouvel accord de diffusion, nos livres vont se trouver d'une manière beaucoup plus systématique, et intelligente, dans les bonnes librairies. La vente par correspondance, coûteuse, que nous pratiquions avec vous depuis quelques années, n'aura plus de raison d'être. Nous continuerons à vous tenir au courant de nos parutions, si vous le souhaitez, et si vous nous retournez rapidement le bulletin ci-joint. »⁶²

⁶⁰ RIBERETTE, Pierre, « Les clubs du livre », *BBF*, 1956, n° 6, p. 425-435

⁶¹ RIBERETTE, Pierre, « Les clubs du livre », *BBF*, 1956, n° 6, p. 425-435

⁶² Lettre du Jas, 22 octobre 1967

Mais cette délégation se prête mal à son besoin de contact direct avec les lecteurs et à la défense des textes qu'il publie. Les collections manquent de visibilité dans un circuit commercial trop axé sur la réputation des auteurs ou les thèmes à la mode. En abandonnant de nouveau ouvertement le circuit de la diffusion traditionnelle à partir de 1970 et en assurant directement sa distribution auprès des lecteurs et des libraires, Robert Morel va à l'encontre du marché, dérange, et manque de visibilité. L'historienne Anne Sauvy cite un tract accompagné d'un bulletin de commande envoyé directement aux libraires, mais qui obtient peu de réponses :

« Nous ne pratiquons ni artisanat, ni retour à la terre ; tout au plus modestement, un retour aux sources et à l'évidence (...), à partir du 1^{er} avril prochain nous aurons le plaisir d'assurer nous mêmes la diffusion des ouvrages de notre fonds, directement du Jas. »⁶³

Comme tout ce qui est inclassable, Robert Morel dérange par sa liberté et son indépendance. Il s'autorise à prendre distance avec les conventions du milieu éditorial de son époque, comme lorsqu'il n'hésite pas à quitter Paris, place forte de l'édition française :

« Il fuyait Paris pour la Haute-Provence où il montait sa maison d'édition. La grande aventure, quoi ! Surtout si l'on est plutôt mal vu sur Place. Il ne suffit pas d'avoir des auteurs, de sortir des livres, il faut vendre ceux-ci. »⁶⁴

Ainsi, bien qu'inclassable, Robert Morel ne peut pas échapper aux lois économiques de son milieu. Il dénonce à plusieurs reprises la pression d'un marché du livre où il n'est pas envisageable de publier un ouvrage en dessous de 3.000 exemplaires, « un livre n'étant pas considéré rentable à moins ». ⁶⁵ Cette loi nuit selon lui à la création et aux jeunes auteurs qui ne trouvent pas à placer leurs manuscrits, les éditeurs n'étant pas prêts à prendre le risque de publier des inconnus. Il aperçoit dans cette politique toute la posture d'une époque où le qualitatif et le quantitatif s'affrontent au regard d'une logique de profit :

« On ne peut pas, en France, imprimer un livre à moins de 3.000 exemplaires. Et quand un éditeur dépend d'un groupe financier qui se fout pas mal de la culture et qui veut avant tout gagner très vite beaucoup d'argent, il en est réduit à publier des livres de consommation immédiate. Résultat ? Les vrais écrivains français n'ont plus la parole. Gripari, le meilleur conteur français a été refusé par 18 éditeurs. Résultat ? Le livre français n'existe plus à l'étranger. »⁶⁶

Autre témoignage, donné à un journaliste :

« On peut fort bien limiter à 500 exemplaires un tirage sans le moindre préjudice pour son entreprise (...). Si le titre a du succès, il est facile de le réimprimer et d'en faire,

⁶³ Robert Morel cité in : SAUVY Anne, « Robert Morel : carrière et production d'un éditeur moderne », *Le Bulletin du Bibliophile*, 1993, n°1, p. 87

⁶⁴ CARITE Maurice, « ...et l'heure du printemps revient », *Revue Tripot*, Editions d'Utopie, 1975, n° 22, p. 9.

⁶⁵ GRANDMONTAGNE Claude, « L'éditeur Robert Morel à Brest », *Le Télégramme de Brest et de l'Ouest*, 29 juin 1976

⁶⁶ MOUTHIER Maurice, « Robert Morel, éditeur indépendant, révolutionne la politique de l'édition française », *La Marseillaise* (?), 1972 (?). Coupure de presse, consultée dans les archives personnelles d'Odette Ducarre.

pourquoi pas, cinq millions d'exemplaires. Autrement on se contente de 500 volumes. Il n'est pas dur de les écouler. Mais évidemment avec ce procédé, les bénéficiaires sont d'autant plus gros que la vente est importante. Il faut faire un choix entre la culture et le profit. C'est un problème de société. »⁶⁷

Un problème de société auquel répond pour sa part Robert Morel : entre le profit et la culture, entre la quantité et la qualité, son camp est tout désigné : il est l'éditeur du peu, du bien, du bon. Il ne cédera jamais à ce manifeste d'indépendance et d'authenticité, même quand la faillite menace :

« Morel ne cache rien. Quand on lui parle des difficultés qu'il a du rencontrer pour sauvegarder une indépendance qu'on cite en exemple en Europe, il a un sourire presque triste : « Être éditeur, c'est produire des livres. Donc constituer des stocks à rotation lente. Hors les éditeurs ont un chiffre d'affaires inférieur à leurs stocks. Allez expliquer ça aux fabricants de fromage ou de pommes ! »⁶⁸

Robert Morel, vu par ses pairs

Robert Morel trace son chemin hors des sentiers battus du monde de l'édition des années soixante. Sa délocalisation loin des « artifices » de la vie parisienne, son exigence de qualité, sa détermination à éditer des auteurs choisis par affinité plutôt que sur des critères de rentabilité, l'isole du milieu éditorial. Si ses ouvrages sont souvent reconnus par ses pairs pour leur originalité et la qualité de leur facture, il attend en vain le prix qui consacrerait ses auteurs et reconnaîtrait à son travail une ligne éditoriale de grande qualité littéraire :

« Chaque année, le cirque recommence et, même à 800 km de Paris et de l'édition française (qui est très parisienne), comme tout le monde, je n'échappe pas à la fièvre des Prix littéraires. Je m'étais donc mis dans la tête que *L'amante* de François Solesmes méritait le Renaudot, que *Nos tantes d'Avallon* de Jean Fougère le Femina, et que *Le caravansérail* de Jean Cabriès méritait le Prix Noël. Nenni. Vous m'excuserez du peu. Je me jure de rester de glace l'an prochain. Mais ça recommencera, tant que vous recommencerez. Nous sommes tous des imbéciles. Conditionnés. »⁶⁹

Cette attente de reconnaissance d'un milieu et d'une profession est récurrente dans le parcours de Robert Morel, peut-être moins pour lui-même que pour défendre ses auteurs et dénoncer le centralisme culturel de la capitale. Dans l'article intitulé « Robert Morel : carrière et production d'un éditeur moderne », Anne Sauvy revient sur cette déconvenue sous l'éclairage d'une mise en concurrence avec les autres éditeurs, notamment parisiens :

« Robert Morel rêva, et semble avoir gardé cet espoir presque jusqu'à la fin, de décrocher un grand prix littéraire, de produire un succès de librairie, de concurrencer des

⁶⁷ GRANDMONTAGNE Claude, « L'éditeur Robert Morel à Brest », *Le Télégramme de Brest et de l'Ouest*, 29 juin 1976

⁶⁸ MOUTHIER Maurice, « Robert Morel, éditeur indépendant, révolutionne la politique de l'édition française », *La Marseillaise* (?), 1972 (?). Coupure de presse consultée dans les archives personnelles d'Odette Ducarre.

⁶⁹ Lettre du Jas n° 20, 22 novembre 1968

éditeurs tels que Laffont ou Julliard qui, eux, avaient pleinement réussi, mais à Paris. »⁷⁰

Car la réaction de « Paris » à l'installation de Robert Morel en Provence au tout début des années soixante est éloquente. Robert Morel est un précurseur. En avance de quelques années sur la redécouverte des campagnes par « ceux de la ville », ce geste est plus perçu comme un défi que comme un acte de bon sens et de recueillement, et il assumera tout au long de sa carrière cette dualité entre Paris et la province :

« Robert Morel partit donc travailler dans un lieu de vacances. Le paradoxe irrita ses confrères. Le monde de l'édition parla de cette descente dans le Midi comme d'une chute. On traita Morel de « fada », on brocarda son retour à la terre. »⁷¹

D'autres, de ces amis, témoignent avec lucidité de ce désir de terre et d'éloignement de Robert Morel, loin de la ville matrice, mais aussi en marge d'un système dont son activité dépend pourtant. Ainsi la voix de l'abbé René Bolle-Reddat (chapelle de Ronchamp), dans un texte écrit à la mort de Robert Morel :

« Tu te décentralises en Provence, au soleil, sur les traces de Giono, de Van Gogh et de tous les assoiffés de campagne, de silence, de lait de brebis, de rayons de miel et de plans d'oliviers... On t'a floué. Les promesses aux décentralisés ne sont pas tenues, Paris reste Paris, capitale, et mort aux paysans. »⁷²

Robert Morel a toujours été conscient de se démarquer dans le paysage éditorial. Il cultive cette position et assume jusqu'au bout cette distance avec dignité. A la question d'un journaliste sur la réception que lui font ses pairs, il répond :

« Je suis leur bonne ou leur mauvaise conscience. Ils font mine de m'ignorer dans les manifestations organisées par la profession, mais au fond ils m'aiment bien »⁷³.

Et c'est au plus profond de la crise, lorsque la faillite est prononcée, qu'on peut lire dans les pages d'un grand quotidien national une réaction de soutien – mais qui est également le point de départ à un débat sur la politique du livre et de l'édition en France – et qui arrive bien trop tard :

« L'édition, dans la plupart des pays, est aidée directement par l'Etat (...). Si c'était le cas en France, la première maison d'édition qui mériterait d'être entièrement subventionnée, est celle créée en Haute-Provence par Robert Morel. »⁷⁴

La reconnaissance des éditions Robert Morel du temps de leur activité, est plutôt venue de l'intime, de ce versant confidentiel des lecteurs à leur éditeur. Sous la forme de cadeaux, de courriers, de visites impromptues, comme l'attestent les Lettres du Jas :

⁷⁰ SAUVY Anne, « Robert Morel : carrière et production d'un éditeur moderne », *Bulletin du bibliophile*, 1993, n°1, p. 75

⁷¹ GIBIAT Jean-Paul, « Un éditeur aux champs », *Lectures pour tous*, mai 1967, n° 161, p. 89

⁷² BOLLE-REDDAT René, « La communion des saints », in : *Robert Morel*, publication des Amis de Robert Morel, 1994

⁷³ GRANDMONTAGNE Claude, « L'éditeur Robert Morel à Brest », *Le Télégramme de Brest et de l'Ouest*, 29 juin 1976

⁷⁴ Journal *Le Monde*, novembre 1972. Coupure de presse, consultée dans les archives personnelles d'Odette Ducarre.

« Reçu une caisse de vin doux de Rivesaltes que nous avons partagée : joyeux et inattendu cadeau d'un gentil abonné qui le fabrique. »⁷⁵

Certains auteurs utilisent également leur plume pour défendre le travail de Robert Morel. C'est le cas de Vialatte, qui ne sera pourtant jamais publié par Robert Morel, mais qui consacre dans *La Montagne* de nombreuses tribunes à sa production :

« A coté du *Livre des soupes*, il y a le *Livre des confitures*. Il est relié en cuivre rouge. On l'astique au Miror, on frotte, et on range avec les casseroles. Tels sont les livres fondamentaux. »⁷⁶

⁷⁵ Lettre-circulaire, juin 1963

⁷⁶ VIALATTE Alexandre, *Dernières nouvelles de l'homme*, Editions Julliard, 1978, p. 182

Editer : auteurs, lecteurs, collections

« (...) le royal métier grâce auquel tout ce qui pense peut agir et communiquer, grâce auquel se dressent dans leur plénitude et dans leur autorité, pareils à des maisons de seigneurie, les beaux livres. »⁷⁷

Henri Focillon

LE MANIFESTE D'EDITER

Robert Morel *editor*

Robert Morel opère à sa façon un retour à l'essence du terme latin *editor*. On trouve réunies dans son travail les caractéristiques de l'édition humaniste, depuis la grande période du livre artisanal jusqu'à la modernisation de sa production. Dans sa préface à l'opuscule *Qu'est-ce qu'un livre ?* d'Emmanuel Kant, rédigé entre 1789 et 1791, Dominique Lecourt nous rappelle les fonctions initiales qui se cachent derrière ce terme d'*editor* :

« La figure de « l'éditeur » prend sa forme moderne; et Kant contribue à fixer un vocabulaire jusqu'alors hésitant. Héritier du latin impérial *editor*, le mot éditeur n'était apparu, par exemple en français, qu'en 1732. Il désignait alors tout à la fois celui qui prépare et établit un manuscrit pour l'impression et celui qui assure la publication et la mise en vente d'un ouvrage imprimé. C'est Voltaire qui, en 1775, avait assuré la prévalence de cette dernière acception. »⁷⁸

Un petit détour par les langues étrangères permet en partie d'éclairer cette complexité contenue dans le double sens du mot « éditeur », mais que la langue française a effacé. Les termes anglo-saxons de *editor* (« a person who edits written material for publication ») et de *publisher* (« one that is engaged in publishing printed material ») recourent deux fonctions distinctes, mais également deux rapports au texte et au lecteur qui diffèrent. Et Robert Morel est tout ceci à la fois : *editor* (lecteur des manuscrits, directeur de collection, correcteur) et *publisher* (autorité morale et financière qui assure la mise sous presse des ouvrages sous sa marque, et se constitue annonceur et diffuseur de sa production).

L'éditeur est ainsi le maître d'œuvre d'une « mise en livre » du texte. Il intervient de ce fait également sur la réception de l'œuvre par le lecteur, et sa fonction va bien au-delà d'une simple matérialisation du texte. La manière d'éditer exprime la représentation que l'éditeur se fait du livre – et de la littérature. Pour bien comprendre la singularité du geste éditorial de Robert Morel en tant qu'éditeur moderne, il convient de mesurer sa démarche à l'échelle d'une Histoire de l'édition qui s'enracine dans le XVI^{ème} siècle. La différence

⁷⁷ Henri Focillon, préface à : AUDIN Marius, *Le livre*, Robert Morel éditeur, 1969

⁷⁸ Dominique Lecourt, préface à : KANT Emmanuel, *Qu'est-ce qu'un livre*, Quadrige, PUF, 1995, p. 8

entre publier aujourd'hui ou à la Renaissance réside essentiellement dans un glissement ontologique de l'acte éditorial :

« On observe en effet, entre l'ère du livre artisanal et celle du livre industriel, une transformation progressive du statut du geste éditorial, qui passe de la revendication d'une intervention éditoriale, à la fois tâtonnante et inventive chez les premiers libraires imprimeurs, à un quasi-effacement des traces de cette intervention dans l'ouvrage contemporain. »⁷⁹

A la Renaissance, l'éditeur n'est pas simplement un médiateur entre le texte et le lecteur, il fixe également les normes d'un objet de diffusion récente (le livre) et définit les codes liés à son usage (la lecture). Le travail de l'éditeur sur l'objet-livre est donc primordial, et il est légitime de le voir apporter sa signature à l'ouvrage (colophons, marques d'imprimeur, péri-textes, intitulations...) :

« Il revient au XVI^{ème} siècle d'avoir initié un processus progressif d'invention des éléments matériels constitutifs de l'ouvrage, des conventions nécessaires à l'établissement et à la lecture du texte, des codes d'identification du livre (...). La production du texte à la Renaissance s'accompagne d'une production de normes de lecture, comme en témoigne la présence de métadiscours dans les titres. »⁸⁰

En revanche l'éditeur contemporain exerce son œil critique, se porte garant du texte en tant qu'autorité littéraire. Il est le passeur et la caution de l'œuvre comme contenu intellectuel mais il ne se revendique plus à travers les étapes de production et la facture matérielle du livre :

« Si nous avons besoin de nous en assurer, Jean Paulhan et Gaëtan Picon nous confirmeraient en effet que la compétence de lecture de l'éditeur du XX^{ème} siècle est liée à sa fonction médiatrice et qu'elle est d'ordre critique. (...) Doué de mémoire et de clairvoyance, capable d'anticiper la réception d'un texte à partir de la lecture qu'il en fait, il est en même temps soucieux de transmettre ce qu'il lit et voit, tel qu'il le lit et le voit. »⁸¹

La singularité du travail de Robert Morel réside dans une complémentarité de ces deux approches de l'acte éditorial, cristallisant deux périodes représentatives de l'histoire de l'édition : il redécouvre la fonction initiatique de l'éditeur humaniste, et « réapprend » le livre au lecteur contemporain. Sa particularité est d'associer à la modernité critique de l'éditeur du XX^{ème} siècle, l'appropriation des péri-textes et la revendication de la facture du livre propres aux imprimeurs-libraires du XVI^{ème} siècle. Il renoue ainsi d'une certaine façon avec la tradition, tout en cultivant un souci de l'innovation et des progrès techniques dans l'organisation et la fabrication des ouvrages, comme en atteste la grande modernité des locaux de la nouvelle maison d'édition des Hautes-Plaines de Magne, inaugurée en 1972 :

⁷⁹ OUVRY-VIAL Brigitte, *L'Acte éditorial : publier à la Renaissance et aujourd'hui*, Editions Classiques Garnier, 2010

⁸⁰ OUVRY-VIAL Brigitte, *L'Acte éditorial : publier à la Renaissance et aujourd'hui*, Editions Classiques Garnier, 2010, p. 10-11

⁸¹ OUVRY-VIAL Brigitte, *L'Acte éditorial : publier à la Renaissance et aujourd'hui*, Editions Classiques Garnier, 2010, p. 93

« des bureaux comme les alvéoles d'une ruche, ayant vue sur le ciel comme des postes de pilotage, équipés d'ordinateurs reliés entre eux »⁸².

Il ne faut donc pas voir dans cette filiation avec la Renaissance une forme de nostalgie ou de résistance à la modernité, mais bien plutôt le manifeste d'un art d'éditer – c'est à dire de *faire* des livres – et qui ne s'inscrit dans une tradition que pour mieux la transmettre à ses contemporains !

Un éditeur « maison »

La singularité de l'entreprise éditoriale de Robert Morel tient également beaucoup à la personnalité de l'éditeur, et à sa définition personnelle de ce qu'est une « maison » d'édition :

« Ma maison d'édition, c'est d'abord une maison. Vous comprenez ? Vous comprenez pourquoi je publie ces livres-ci et des livres comme ça. Ce sont des livres pour les maisons. »⁸³

Robert Morel se démarque en effet des maisons d'édition traditionnelles, souvent fondées depuis plusieurs générations, et incarnant un capital économique et culturel sous le patronage d'un grand nom. L'activité éditoriale de Robert Morel ne s'inscrit pas dans la perpétuation d'une entreprise reçue en héritage, il n'est pas issu non plus du sérail des grandes maisons parisiennes et se tient en marge de ces établissements anoblis par l'Histoire. Car Robert Morel est à la fois « l'éditeur » et « la maison » : il y a fusion de l'homme et de l'œuvre. La lecture des Lettres du Jas atteste de cette continuité entre la vie quotidienne des éditions, ses aléas économiques et médiatiques, et l'atmosphère familiale de l'entreprise, la dimension affective de la relation aux auteurs, et la personnalisation de son rapport à la clientèle. L'éditeur *selon* Robert Morel, c'est avant tout un ami, un guide du lecteur, un passeur.

« Donner parole », une œuvre d'évangile

On peut mesurer l'importance donnée par Robert Morel à la fonction éditoriale, en comprenant sa propre relation à l'écriture telle qu'elle s'exprime dans ses romans : un prophétisme (l'exégèse et les thèmes bibliques), une « bonne parole » (la foi et l'espoir), un acte politique (dénoncer et crier), un amour de la vie (la sagesse quotidienne, la modestie, la simplicité). A la question de sa fille Marie qui lui demande pourquoi il a préféré devenir éditeur plutôt que ne faire qu'écrire, il répond :

« Pour donner la parole à mes amis qui en étaient privés. »⁸⁴

⁸² MORELLE Paul, « Robert Morel en difficultés dans les Hautes-Plaines », *Le Monde*, 11 octobre 1973

⁸³ Lettre du Jas n° 22, 11 mars 1969

⁸⁴ Revue *Regard*, n° 15, 2000

Cette formule renferme toute sa philosophie du métier : le don, la parole, les amitiés, la liberté. « Donner parole », c'est tout d'abord une œuvre d'évangile (*evangelios* = porter la bonne nouvelle), et c'est certainement une motivation profonde pour Robert Morel. Homme de foi, ayant lui-même « proféré parole » par l'écriture sous toutes ses formes (poésie, romans, critiques littéraires, chroniques, feuilletons, pièces de théâtre...), il devient le passeur de la parole de ses amis – c'est à dire de ceux dont il partage le goût pour la liberté, le non-conformisme, l'authenticité. Editer, c'est à sa façon l'accomplissement d'une vocation évangélique.⁸⁵

« Donner parole » signifie aussi « promettre ». Une promesse d'exigence, de qualité, de curiosité, d'originalité qui ne se dément jamais. Car ses abonnés fidèles le savent, Robert Morel est un éditeur de parole :

« Amis, mes lecteurs, je suis devenu éditeur parce que quelques uns d'entre vous –le premier carré de lecteurs aussi têtus et fous que moi- m'ont fait confiance sur un choix de livres et parfois d'auteurs (je pense à André de Richaud) que personne ne songeait à éditer, et sur une manière de les fabriquer comme personne n'en prenait le temps, et le plaisir. »⁸⁶

Etre éditeur, c'est aussi être libre. Car pour toute une génération qui a connu les privations matérielles mais également la privation de liberté d'expression, éditer est un manifeste. Devenu éditeur, Robert Morel n'a pas perdu ses convictions et les positions qu'il défendait clandestinement en 1940 à Lyon. Dans un monde qui se reconstruit surtout par l'économie, et dont les valeurs morales ressortent ébranlées, Robert Morel revendique un catalogue ouvert, curieux, et où superstitions, recettes et secrets cohabitent avec une religion catholique modernisée. Robert Morel ne censure rien, n'exclut rien, ce sont le plaisir et la qualité qui dirigent ses choix. En perpétuant un « savoir éditer » qui est également un art du savoir vivre, Robert Morel résiste à un désenchantement du monde où l'homme n'est plus créateur de son quotidien. Car éditer des auteurs hors marges, des textes hors pairs, dans des formats hors normes, et hors des circuits tracés par les lois du marché... c'est en-soi un acte politique, social et culturel. En 1976, alors que les Editions Robert Morel n'existent plus et que la faillite ne lui laisse que peu d'espace pour continuer son œuvre à travers des initiatives ponctuelles, Robert Morel regarde en arrière son parcours d'éditeur et témoigne ainsi de la nécessité de sa vocation :

« Quand j'entend des écrivains, des artistes, des braves gens de la campagne, accuser la civilisation industrielle et ses ingénieurs, dans un mouvement d'impuissance et de découragement, ne trouvant comme ressource que la fuite, la désertion, ne donnant pas cent ans à ce monde pour qu'il crève sous son volume et son poids, mon alternative est simple : me retirer moi aussi (...) ou me vouer à l'ultime bataille qui n'est plus dans la stratégie, ni le couteau, ni le cri, ni la barricade, ni le clairon, ni l'assassinat, ni la pétition... Rester simplement le dernier cordonnier, le dernier berger, le dernier curé, la dernière mère de famille, le dernier forestier, le dernier joueur de violon. Je suis leur éditeur. »⁸⁷

⁸⁵ Et peut-être même une expérience « christique » ? Appréciations seulement ce clin d'œil aux évangiles dans cette autre réponse de l'éditeur à sa fille Marie, qui lui demande : « Comment et pourquoi édites-tu un livre ? ». Et Robert Morel de répondre : « C'est une multiplication. »

⁸⁶ Robert Morel, dans un encart daté du 22 avril 1972. In : *Revue Tripot*, Editions d'Utovie, 1975, n° 22, p. 8.

⁸⁷ Robert Morel, dans un texte daté du 6 septembre 1976. In : GARRIGOU Marcel, *Robert Morel éditeur*, Editions Arts et Formes, 1996, p. 111

UN UNIVERS D'AUTEURS

« ... découvrir des auteurs, les entretenir, les échauffer, leur faire, leur donner confiance, lire les manuscrits, inventer des livres, acheter des tonnes de papier, corriger les épreuves, préparer la presse et les libraires, animer les ventes... »⁸⁸

Robert Morel

Un éditeur, des auteurs

Robert Morel conçoit son métier d'éditeur comme une entreprise complète qui va de l'auteur – avant même que le mot ne soit écrit – jusqu'au livre, et même jusqu'au lecteur qui va tenir ce livre. Il est le passeur d'un texte, mais il est aussi le trait d'union entre deux personnes : un créateur et un lecteur, et il revendique cette dimension humaine dans toutes les facettes de son travail. L'éditrice Chantal Vieuille, qui a connu Robert Morel, souligne ce rôle de démiurge :

« Robert Morel éditeur n'est pas un simple chef d'entreprise qui fait marcher sa boutique en vendant des livres. Il s'ingénie à faire des livres, au sens premier du terme. Il sait canaliser la force créatrice de ses auteurs. Il les guide parmi les chemins qu'il a lui-même ouverts (...). »⁸⁹

Comme pour beaucoup d'éditeurs, le rapport qu'il entretient avec les auteurs est toujours différent, personnel, à réinventer selon les personnes et les œuvres, et il semble difficile de définir un *modus operandi* de cette relation singulière. Il soutient, exhorte ou patiente, mais reçoit toujours avec un grand respect ce qui lui est donné à lire. L'édition d'un texte est en-soi une rencontre qui motive sa vocation :

« Je rêve de ne plus rien avoir à faire un jour qu'écrire, écouter et bavarder avec les auteurs ; c'est pour moi une des grandes joies de ce métier. »⁹⁰

Odette Ducarre témoigne ainsi de la relation de Robert Morel avec les auteurs. Un engagement et un soutien qui rejoignent sa vocation à « donner parole », un acte à la fois politique, intellectuel, artistique :

« L'attitude de Robert Morel face au livre était avant tout un engagement vis-à-vis de l'auteur et de son écriture. Un accord avec le personnage et le texte. Il était singulier, différent, il aimait prendre des risques. C'était un combattant. Intellectuel, social, politique, religieux. Il voulait aider les auteurs. »⁹¹

⁸⁸ Robert Morel cité par Marie Fougère, in : GARRIGOU Marcel, *Robert Morel éditeur*, Editions Arts et formes, 1996, p. 106

⁸⁹ Chantal Vieuille, in : GARRIGOU Marcel, *Robert Morel éditeur*, Editions Arts et formes, 1996, p. 123

⁹⁰ Lettre de Robert Morel à l'auteur Tootsie Guera, datée du 4 juin 1970. Cette archive est reproduite sur le site du collectionneur Jacques Metille. Consulté le 23 novembre 2011.

<http://www.presences.online.fr/sitemorel/site/auteurtootsieguera.html>

⁹¹ Odette Ducarre, in : *Robert Morel inventaire*, Editions Equinoxe, 2000, p. 60

Chantal Vieuille, qui publie elle-même un livre chez Robert Morel, analyse cette relation de confiance et de proximité que l'éditeur entretient avec les auteurs, revenant certainement aux sources de sa propre expérience d'écrivain :

« Il y a sans doute deux temps dans la manière d'aborder les écrivains, selon qu'ils écrivent des manuscrits pas forcément publiables, ou qu'ils écrivent de vrais livres. Dans les deux cas, il y a matière à exigences. Il invite l'auteur à persévérer, à défaire pour refaire. Il sait décrire ce travail fastidieux de l'écrivain confronté à lui-même au travers de son texte, qui se trouve alors mis au pied du mur de l'éditeur. »⁹²

Il ne faut cependant pas manquer d'apercevoir dans ce rapport singulier de Robert Morel aux auteurs une certaine dualité faite de séduction et d'engagement réciproque : admiration et soutien de l'éditeur pour ses auteurs, mais également l'assurance pour l'auteur d'une pérennité par « le livre », dans sa matérialité et sa signature éditoriale. Au regard des collections privées ou publiques qui classent aujourd'hui la production de Robert Morel sous son nom d'éditeur plutôt qu'aux noms des auteurs ou aux thèmes des ouvrages, on relève le paradoxe d'auteurs qui perdurent par l'œuvre de leur éditeur, peut-être parfois plus que par leurs propres œuvres. C'est également toute l'ambiguïté de la redevance intellectuelle qui s'établit entre un éditeur et un auteur, cette noble « obligation » dont parle François Solesmes :

« Que de titres auront été retenus contre toute prudence, ainsi des derniers écrits d'un André de Richaud voué à la plus noire détresse par le reste de l'édition !... Que d'œuvres ne doivent de survivre en nos mémoires oublieuses, que pour avoir été élues par lui, puis revêtues d'un costume portant sa griffe !... La chance insigne d'un véritable auteur à ses débuts est de rencontrer un éditeur enthousiaste dont la confiance va l'obliger, comme on le dit de la noblesse. Robert Morel aimait admirer. Libéralement. »⁹³

Typologie : les aimés, les découvertes, les commandes

La ligne éditoriale de Robert Morel est éclectique, tout comme le sont les auteurs. Il est difficile de définir une typologie des styles, des courants, et des tendances représentées par ces auteurs, leur point commun étant bien souvent d'être justement des inclassables, des avant-gardistes, des créateurs en marge d'une approche conventionnelle des genres littéraires. Robert Morel va notamment *donner parole* à des auteurs qui sont à la littérature ce que d'autres sont à l'art brut. Des auteurs hors des sentiers balisés des genres littéraires, auteurs-artistes du langage ou promeneurs dans les marges du texte : Filliou, Spoerri, Pons, Mouglin, Delteil...

Dans un article intitulé « Propos d'écritures » consacré à Robert Morel, Chantal Vieuille remarque :

⁹² Chantal Vieuille, in : GARRIGOU Marcel, *Robert Morel éditeur*, Editions Arts et Formes, 1996, p. 118

⁹³ SOLESME François, « Sur une œuvre éditoriale », in : *Robert Morel inventaire*, Editions Equinoxe, 2000, p. 9

« Les éditions Robert Morel disposent d'un catalogue de plus d'une centaine d'auteurs, parmi lesquels figurent des noms importants de notre patrimoine français de littérature contemporaine. »⁹⁴

On retrouve en effet parmi les noms édités par Robert Morel, des auteurs qui ont marqué les mouvements de la littérature contemporaine. Mentionnons ainsi le *surréalisme* (Hans Arp, Joseph Delteil) ou le *nouveau roman* (Robert Pinget, Claude Simon). Certains viennent à Robert Morel comme on vient en visite chez un ami, le temps d'un livre ou d'une *Célébration* commandée par l'éditeur, puis poursuivent ailleurs leur travail : Blaise Cendrars, Jean Grenier, Pierre Gripari, Bernard Clavel, Jean Anglade... D'autres deviennent emblématiques des éditions Robert Morel et y publient de nombreux titres. C'est notamment le cas du père Maurice Lelong – auteur de nombreuses *Célébrations* sur livres et sur disques, d'André De Richaud que Robert Morel admire et soutient jusqu'à sa mort, de François Solesmes ami des éditions, ou de Marc Beigbeder dont il publie six livres :

« C'est incontestablement l'un de nos meilleurs écrivains. Son esprit brillant, entier et cassant lui ont fait la réputation d'un caractère impossible ; mais par là même ses ennemis sont encore ses amis. On a dit de lui qu'il dépassait le Nouveau Roman, et Teilhard de Chardin. Nous vous donnons l'occasion de le vérifier. »⁹⁵

Robert Morel fait une grande place aux poètes : Alain Borne, Marc Alyn, Jean Arp, André Benedetto, Pierre Della Faille, Loys Masson, Adrian Miatlev, Jules Mougin, Louis Pons... Mais au-delà de ces poètes identifiés comme tels, il édite également une poésie bien souvent émancipée du genre « poésie », et qu'on retrouve comme un fil conducteur de sa production. Conçue comme une libre approche du mot, elle fait des incursions dans les livres de cuisine, les ouvrages pratiques, les petits O, les arts et traditions populaires... La production de Robert Morel est en-soi poétique : une célébration par le Verbe, un effacement des frontières entre art et langage, un retour à l'étymologie du mot « poésie » (ποίησις) qui signifie « faire, créer ».

Robert Morel défend également une certaine prise de risque éditoriale, et critique la loi du marché qui pousse ses confrères à délaisser des œuvres difficiles (De Richaud) ou à refuser les jeunes auteurs. Il n'hésite pas à publier les auteurs en fonction de ses affinités, sans toutefois faire des concessions, mais toujours prêt à parier sur les jeunes talents qui lui envoient des manuscrits :

Certains auteurs doivent ainsi à Robert Morel d'avoir été « découverts ». Jean-Christophe Bailly fit son entrée en littérature avec une *Célébration de la boule* écrite adolescent :

« Nous publions cette semaine le premier manuscrit d'un très jeune auteur de 18 ans, beau comme tous les écrivains qui sont devenus célèbres, de cette beauté indéfinissable des grands caractères : Jean Christophe Bailly, *Célébration de la Boule*. C'est une pensée qui s'exprime parfaitement, qui est cultivée, qui ne s'effarouche pas elle-même sans jamais pour autant être immodeste. Livre, pour prendre date. Moi, j'aime. »⁹⁶

⁹⁴ Chantal Vieuille, in : GARRIGOU Marcel, *Robert Morel éditeur*, Editions Arts et Formes, 1996, p. 117

⁹⁵ Lettre du Jas n°1, 22 octobre 1966

⁹⁶ Lettre du Jas n° 13, 23 janvier 1968

Citons également Mireille Sorgue, jeune auteur qui meurt avant la parution de son unique livre, *L'Amant*, et laisse un texte qui marquera sa génération :

« *L'Amant* de Mireille Sorgue a reçu le Prix Hermès 1969. J'étais à Paris pour. Dans le grand amphithéâtre de l'École supérieure de commerce de Paris on a parlé roman. Comme si le roman avait perdu les faveurs du public. Quelle blague ! C'est seulement les romanciers qui font défaut. »⁹⁷

Ou bien encore André Benedetto, fondateur du Théâtre des Carmes, révélé à la poésie par le succès d'*Urgent crier* :

« Qu'est-ce qui fait le succès immédiat d'*Urgent crier* ? La violence de ces poèmes de Benedetto, une violence juste et populaire, au milieu de la poésie de nos châtres contemporains ? »⁹⁸

Parole d'auteurs

Si Robert Morel parle souvent de « ses auteurs » dans les Lettres du Jas, et confie aux lecteurs l'admiration qui leur porte ou son désir de les partager au public, les auteurs prennent aussi la parole pour parler de Robert Morel. C'est bien souvent une parole posthume, un adieu ou un remerciement, mais ces témoignages sont aussi l'écho de la réception de Robert Morel par le milieu littéraire. Tootsie Guera, journaliste et auteur de *Date prévue* (1970) dans la Collection Blanche, se remémore ainsi sa rencontre avec Robert Morel :

« Pour la première fois depuis mes rapports avec Pierre Javet, chez Julliard, il y a eu quelque chose de chaleureux, d'humain, dans un contact avec un éditeur. Je crois que cela va marcher et qu'il publiera mon livre. J'ai besoin que l'on me fasse confiance, et je crois que si l'on me fait confiance je ne décevrai pas. »⁹⁹

La liberté, la résistance, le goût de la modernité, sont des valeurs récurrentes dans le parcours de Robert Morel, et elles guident certainement l'élection de ses auteurs. Leurs témoignages nous permettent ainsi d'apprécier le positionnement non seulement éditorial mais également intellectuel de l'éditeur, comme par exemple cette observation du poète Marc Alyn :

« Par chance, j'ai bien connu Robert Morel, qui incarna comme nul autre les valeurs du refus. On le savait éditeur, mais il était d'abord un écrivain visionnaire qui - ayant souffert lui-même des rigidités et limites de l'édition conventionnelle - avait choisi d'édifier d'autres structures de divulgation de la pensée écrite. »¹⁰⁰

⁹⁷ Lettre du Jas, n°22, 11 mars 1969

⁹⁸ Lettre du Jas, n° 8, 22 juin 1967

⁹⁹ « Tootsie Guera parle de Robert Morel ». Archive reproduite sur le site de Jacques Metille. Consulté le 23 novembre 2011.

<http://www.presences.online.fr/sitemorel/site/auteurtootsieguera.html>

¹⁰⁰ Marc Alyn. Cité par le collectionneur Jacques Metille dans une page qu'il consacre à l'auteur : <http://www.presences.online.fr/sitemorel/site/auteurmarcalyn.html> Consulté le 23 novembre 2011.

Il existe par ailleurs dans les différentes archives de cette aventure éditoriale, une correspondance de Robert Morel avec ses auteurs qui mériterait d'être étudiée. Signalons aussi l'existence d'un petit livre édité par les Ateliers du passage, et qui reprend la correspondance croisée entre Robert Morel (éditeur), Pierre Gripari (auteur) et Jean-Pierre Rudin (libraire)¹⁰¹.

¹⁰¹ ZWENGER Emmanuel, *Gripari-Morel-Rudin. Correspondances*, Atelier du Passage, 1999

UN EDITEUR, DES LECTEURS

« Car chaque livre a besoin pour vivre de la vie de chaque lecteur »¹⁰²

Robert Morel

Robert Morel communique !

Robert Morel est un éditeur de son époque : les années soixante. Cette période marque un avènement de la communication. C'est l'ère du slogan, de la formule choc, du tract, détournés de leur fonction politique pour servir la publicité. Parallèlement au renouveau du graphisme dans le monde du livre (Faucheux, Massin), l'industrie s'approprie le mot et le signe pour communiquer, séduire, vendre ! C'est aussi l'ère ouverte par *Play-time* de Jacques Tati, une apogée de l'effervescence technique dans le monde de l'industrie comme dans les coulisses de l'édition : télex, photocopieur, ronéotype, offset... On assiste à l'explosion des supports en tout genre pour atteindre le consommateur dans son quotidien et définir les codes d'une société du loisir et de l'économie-culture : flyers, cadeaux-bonus, gadgets, autocollants, porte-clefs, casquettes publicitaires...

En 1968, Robert Morel est l'éditeur d'un essai sur ce thème d'actualité, *La civilisation promotionnelle*, par le groupe Quadrivium. Conscient que le livre est un produit culturel qui doit « se faire entendre », Robert Morel s'adapte au langage de l'époque et développe une véritable politique de communication pour s'adresser à sa clientèle. Il y révèle tout son goût pour l'innovation et l'art de la formule : tracts, affiches, bulletins, encarts publicitaires, cartes postales, marque-pages, prières, carnets, oraisons, allumettes promotionnelles (voir illustrations [en annexe](#)). Robert Morel distribue ainsi des slogans et des placards dans les librairies ou au salon du livre, avec un petit air de revendication qui rappelle 68 :

je suis pour les livres morel !

Il n'hésite pas non plus à détourner les codes de la publicité traditionnelle des revues littéraires et à bousculer les pratiques du milieu éditorial :

« Dites-moi donc ce que vous pensez de cette campagne publicitaire que nous accrochons dans quelques journaux (Le Monde, Le Nouvel Observateur, Témoignage chrétien, Le Figaro). Rompant avec la tradition de la publicité littéraire française qui est toujours sérieuse, collet monté, constipée, noble, bien faite et méprisante l'art – le plus neuf et le plus actuel, avec celui de l'architecture – de la publicité, nous avons voulu signaler nos livres, comme le feraient des enfants quand ils dessinent sur les murs. Il

¹⁰² Dédicace autographe de Robert Morel à une lectrice, sur une page de garde du *Facteur Cheval* d'Alain Borne.

s'agit seulement de graffitis. Mais quel malin plaisir de faire des gribouillis dans les journaux ! Cela m'amuse beaucoup... »¹⁰³

Si Robert Morel communique pour vendre, il ne faut également pas manquer d'apercevoir dans ce talent toute sa joie sincère et entière de partager ! A lire sa correspondance commerciale, il semble en effet que c'est autant pour convaincre le lecteur de la qualité de son entreprise, que pour son plaisir d'offrir et de partager, que l'éditeur distribue des cadeaux, des sent-bons, des pains d'épices, des livres d'or, des O :

« Qu'est-ce que c'est que les O ? Des livres-de-main, ronds (6 cm de diamètre, 96 pages, 2,92 F.). (...) Est-ce que c'est aussi extraordinaire que ce qu'en disent « L'Express », « Le Figaro », « Minute » ? Mieux encore, c'est un instrument parfait d'information et de culture immédiates. (...) Durant tout l'été, chacune de vos commandes vous donnera droit à un O gratuit qui sera joint à l'envoi. »¹⁰⁴

Communiquer, c'est aussi informer ! En 1972, les éditions Robert Morel sont menacées de disparition, et l'éditeur distribue des tracts rédigés à la façon d'un télégramme pour expliquer son absence à la Foire du livre de Francfort et dénoncer le poids que les logiques économiques font peser sur l'édition indépendante :

Robert Morel / éditeur / " absent " / fric change et ptt nous empêchent
participer foire francfort 72. mille regrets. rendez-vous en 73. vous
recommandons nos auteurs : divomlikoff . breuer . joliet . lelong . baronian .
gripari . danon . denis . meyer . fougère . delteil . richaud . calmels . montaurier
Les hautes plaines de Mane 04300 Forcalquier Haute Provence

La Lettre du Jas

Entre 1961 et 1976, Robert Morel va rédiger et envoyer une riche correspondance à sa clientèle. L'initiative de ces lettres n'a en soi rien d'exceptionnelle pour l'époque, et reprend le modèle des cahiers de liaison et des lettres circulaires mis en place avec la création des clubs du livre après la guerre. Ce type de correspondance répond à la nécessité pour la littérature de club d'un contact permanent avec les abonnés, et de s'assurer leur adhésion en les consultant sur la ligne éditoriale :

« C'est précisément pour établir cette collaboration que la plupart des clubs assurent à leurs adhérents le service d'un bulletin, en principe mensuel, qui contient, outre des nouvelles de leurs activités et une description de leurs nouvelles publications, une partie réservée à la correspondance avec les abonnés. »¹⁰⁵

¹⁰³ Lettre du Jas, n°11, 22 novembre 1967

¹⁰⁴ Lettre-circulaire, août 1967

¹⁰⁵ RIBERETTE Pierre, « Les clubs du livre », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1956, n° 6, pp. 425-435

Mais la démarche de Robert Morel va bien au-delà d'un simple suivi avec la clientèle. Les lettres circulaires (1961-1968, 1976) et les Lettres du Jas (1966-1969) sont à leur façon les lettres d'un éditeur à ses amis, compagnons et soutiens anonymes. Elles commencent souvent par « chers amis » et sont toujours signées de « Robert Morel éditeur », ou exceptionnellement du Père Lelong, ou de son fils François lorsque Robert Morel lui transfère la charge des éditions. Ces lettres sont irrégulières et ne comportent pas d'encart pour un « courrier des lecteurs » comme dans les bulletins traditionnels, mais se présentent plutôt comme une correspondance personnelle, le plus souvent datée du 22 du mois (chiffre totemique récurrent chez Robert Morel, en référence à sa naissance un 22 mars 1922). Et il n'est pas rare que Robert Morel relate dans ce courrier des réactions ou des signes d'amitié qui lui sont envoyés par les lecteurs, comme s'il donnait des nouvelles d'une grande famille dont il assure la communion épistolaire !

On peut identifier plusieurs registres d'information (et de confidences) dans cette correspondance :

- La maison d'édition : les évolutions, les difficultés, les changements de politique éditoriale ou de stratégie financière.
- Les collections : nouveautés et projets
- Les parutions : titres parus, à paraître, et rééditions
- Les auteurs : découverts, à découvrir. Les prix littéraires. Les décès.
- La mise en avant d'un titre pour ses particularités : participation d'un artiste, reliure exceptionnelle, discours à défendre...
- Le quotidien : une ode à la vie de tous les jours au Jas, sur le ton de la confidence, pour faire partager au lecteur cette aventure à échelle humaine en donnant des nouvelles de la « famille »

Ces lettres sont des témoins précieux pour retracer en parallèle, et à partir de ces différents niveaux de lecture, toute l'histoire d'une maison d'édition dans les années 60 (avec ses aléas, ses difficultés et ses espoirs), la genèse des collections, l'enrichissement d'un catalogue, la constitution d'un univers d'auteurs, mais également le quotidien d'un éditeur dont l'œuvre si singulière doit certainement beaucoup à cette intimité avec sa vie. Un relevé méthodique de ces informations dans un tableau synthétique (voir modèle en annexe), a ainsi contribué à construire un outil d'analyse pour mieux connaître et comprendre l'aventure éditoriale de Robert Morel, entre 1961 et 1976.

La tonalité de ces lettres nous dit beaucoup de Robert Morel éditeur, mais également de Robert Morel hédoniste et homme de foi. Cette correspondance est également un testament, il nous livre dans les lettres toute sa pensée et la leçon de vie qu'un éditeur chrétien et engagé envoie à une communauté de lecteurs. Ainsi ses vœux à sa clientèle pour l'année 1968 :

« Souhaitant la curiosité, souhaitant la patience, mot à mot, pierre à pierre, jour à jour, bout à bout, souhaitant le goût d'assembler, le plaisir du détail, le sens de l'ensemble, souhaitant une maison, un enfant, un soleil, un livre, un ami, un vœu, autre chose, souhaitant Dieu, ses anges et ses saints, souhaitant un peu de folie, autant de gravité, et de ne jamais nous prendre tout à fait au sérieux...

Souhaitant toujours recommencer.

Souhaitant 1968, ça y est. »¹⁰⁶

ROBERT MOREL EDITEUR

¹⁰⁶ Lettre-circulaire, janvier 1968.

La « part active » : des lecteurs engagés

Il n'existe pas de fichiers clients ou d'enquêtes qui permettraient de définir un profil des lecteurs fidèles au catalogue de Robert Morel. Au tout début du Club du Livre Chrétien, il s'agit certainement d'un lectorat catholique sensible à une ligne éditoriale originale et ouverte. Puis la diversité de la production et la variété du catalogue lui amènent un public de bibliophiles, et de gens tout simplement curieux et conquis par la qualité, la beauté et la simplicité de ses livres. La reconnaissance des lecteurs est manifeste, et soutient Robert Morel tout au long de son entreprise :

« J'ai reçu des pots de confiture épatante de lecteurs inconnus qui avaient lu jusqu'à la dernière page notre édition du « Livre des confitures ». C'est ce qui distingue notre maison d'éditions des autres. Non ? Jamais un lecteur n'aurait l'idée d'envoyer des dragées aux éditions du Seuil, ou un pâté de foie d'oie à Gallimard. Je ne m'en vante pas : ça me fait plaisir. »¹⁰⁷

Il est également difficile de qualifier le public qui achète la production de Robert Morel. Car, au contraire de beaucoup d'entreprises commerciales pour qui ce public se résume à des consommateurs-clients, Robert Morel entretient avec lui une relation singulière. Ce public est tour à tour défini par son statut commercial (des clients), son statut économique (des abonnés), son statut culturel (des lecteurs), son statut social (des individus), ou même un statut affectif (des amis). C'est certainement la notion de communauté qu'il faut retenir comme critère commun à toutes ces déclinaisons. Dès le début de son aventure éditoriale, fondée sur le principe des clubs et de la souscription, Robert Morel insiste sur cette dimension collective de la réussite de l'entreprise. Mais il souhaite aller plus loin dans l'implication des lecteurs, pour des raisons financières mais peut-être aussi par idéal communautaire. Il invite par exemple les abonnés à envoyer des dons pour réhabiliter des maisons abandonnées du hameau du Jas. L'idée est d'offrir un lieu d'accueil à tous ceux qui voudraient lui rendre visite et prendre part à la vie quotidienne des éditions :

« Il y a, un peu plus haut que le Jas, un hameau (La Blache) où ne réside plus qu'une famille et demie. Et une dizaine de maisons ruinées. L'une ou l'autre pourrait être achetée par les Editions, immédiatement rafistolée, électrifiée (...). On peut ouvrir le chantier tout de suite, et si tous ceux qui nous ont annoncé qu'ils viendraient nous voir au Jas envoyaient une moyenne de 100 NF la maison serait habitable dans trois semaines. Que chacun apporte sa pierre, restant bien entendu que ceux qui ne peuvent pas du tout participer financièrement à ce rêve pourront aussi bien en profiter que les autres. »

Robert Morel propose également aux lecteurs de la Lettre du Jas, une forme de souscription qu'il nomme « la part active ». Le principe repose sur un engagement financier anticipé des lecteurs pour permettre l'essor des projets :

« Parce que vous aimez nos livres, parce qu'ils vous apportent le goût rêvé de l'aventure, de la vérité et de la liberté –risques et erreurs compris – parce que ça vous fait rudement plaisir (vous me l'écrivez souvent) que notre entreprise solitaire existe et

¹⁰⁷ Lettre du Jas n° 22, 11 mars 1969

persiste dans l'édition française et la société actuelle, je vous propose cette année d'y participer de plus près ; d'y prendre une part active. La « part active » a été suggérée par quelques lecteurs qui voulaient ainsi être assurés de connaître toutes nos publications, et nous prouver en même temps leur confiance. Elle a été fixée pour l'année, au plus juste, à 260 Frs (plus les frais d'envoi), payables en une ou plusieurs fois. C'est une sorte d'abonnement annuel qui vous donne droit à un exemplaire gratuit de tout ce que nous publierons, du 1er septembre au 31 août suivant, plus quelques avantages... »¹⁰⁸

Cette incitation aux lecteurs concerne aussi la diffusion et la publicité faite aux livres. Robert Morel confie ainsi aux abonnés le soin de faire connaître ses livres, en les offrant, en en parlant, en souscrivant à des projets parfois demeurés inaboutis :

« Cette rentrée littéraire est très importante, et nous vous en confions le succès. »¹⁰⁹

En-deçà de cette « part active », le public des éditions Robert Morel est également un public qui lit, qui collectionne, qui s'approprie les livres. Robert Morel est très conscient de l'étendue (et des limites) de ce qu'il peut attendre des lecteurs. Il mesure sa responsabilité d'éditeur en tant que promoteur du livre, de la pensée et de l'originalité, dans un monde qui tend à se formater et à se standardiser, y compris dans le secteur culturel :

« Les lecteurs se confondent. Ils ne se distinguent plus les uns des autres. Il n'y a plus de vraies bibliothèques particulières. Ce n'est pas hors de nos moyens, c'est hors de notre imagination. »¹¹⁰

Et c'est ce manque d'imagination, cette passivité du lecteur contemporain que Robert Morel déplore. Il faut peut-être comprendre cette déception à l'échelle de l'Histoire. Son essai sur la littérature clandestine nous rappelle la force et la valeur du livre, son pouvoir à changer une vie ou à la mettre en danger. Son soin à faire des livres nous suggère également toute la noblesse qu'il confère à cet objet, donné au lecteur pour qu'il se l'approprie comme une œuvre unique. Le processus de standardisation de l'édition et l'anonymat des livres de poche semblent annoncer un certain déclin du lecteur :

« La seule part que les lecteurs apportent aux livres qu'ils introduisent aujourd'hui dans leur maison, ce sont quelques notes marginales quand ils trouvent le loisir de les lire, et des couvertures en vinyle ou en papier cristal pour qu'il ne se salissent pas. »¹¹¹

On perçoit même une certaine déception de l'éditeur, conscient d'un lectorat guidé par ses habitudes de consommateur. Il va contre cette tendance, et cherche à provoquer le lecteur saturé par une offre éditoriale toujours croissante qui tend à noyer le livre dans la masse. Robert Morel éditeur défend le livre « qui se mérite » :

« Mes livres ne fréquentent pas n'importe qui, n'importe comment. Je suis sûr qu'ils ont leurs têtes ; qu'ils sourient à l'un et disent merde à l'autre. »¹¹²

¹⁰⁸ Lettre-circulaire, août 1967

¹⁰⁹ Lettre du Jas n°1, 22 octobre 1966

¹¹⁰ Robert Morel, conférence donnée à Milan et Turin en 1969. In : *Robert Morel, un éditeur joyeux : quarante ans de drôles de livres*, 2000, p. 22

¹¹¹ Robert Morel, conférence donnée à Milan et Turin en 1969. In : *Robert Morel, un éditeur joyeux : quarante ans de drôles de livres*, 2000, p. 22

¹¹² Robert Morel, conférence donnée à Milan et Turin en 1969. In : *Robert Morel, un éditeur joyeux : quarante ans de drôles de livres*, 2000, p. 23

Robert Morel ne cherche en effet pas à s'adapter aux attentes d'un lecteur-consommateur. En revanche il offre une production de qualité à plusieurs niveaux pour en multiplier les accès, et s'ouvrir à un plus grand nombre. Ainsi, il souligne dans une lettre du Jas le succès relatif de certains ouvrages exigeants, dont les lecteurs se font plus rares :

« Si je suis certain d'obtenir un bon succès avec *Notre-dame-des-poètes*, je ne me fais aucune illusion sur le sort du *Combat spirituel*. Le premier est au goût du jour comme le concentré de tomate, le Savour Club et le vin en pastille. Le second reste une nourriture directe, entière, peu soucieuse de sociologie, et en un mot trop forte. »¹¹³

Robert Morel est un éditeur exigeant avec ses lecteurs ! Il n'attend pas seulement d'eux qu'ils achètent ses livres, il veut qu'ils les habitent, les adoptent, les animent. En un mot, les fassent *vivre* :

« Un livre, c'est comme une habitation. Le lecteur va se mettre à vivre dedans, pendant quelques heures, et parfois toute une vie. Le lecteur dans un livre doit emménager, s'installer, s'asseoir, rêver, rester debout, éteindre la lumière, faire l'amour, s'endormir, recommencer. »¹¹⁴

¹¹³ Lettre du Jas n° 2, 22 novembre 1966

¹¹⁴ Robert Morel, conférence donnée à Milan et Turin en 1969. In : *Robert Morel, un éditeur joyeux : quarante ans de drôles de livres*, 2000, p. 24

SELECTION / PARTI-PRIS : DES LIVRES DE TOUS LES JOURS

« La création du monde est continue »¹¹⁵

Choisir, c'est élire

Robert Morel est conscient de la temporalité et de la responsabilité intellectuelle de l'éditeur qui définit par ses choix éditoriaux des normes et des repères culturels pour toute une génération de lecteurs. Il propose à son public un catalogue qui exprime les questionnements d'une époque et cherche à ouvrir son horizon. La ligne éditoriale de Robert Morel se démarque par une grande liberté et une capacité à concilier les contraires, et son catalogue réunit aussi bien la tradition et la création, des auteurs sans étiquette ou des grands noms du patrimoine littéraire, des livres contemplatifs ou des ouvrages pratiques, des conciles ou des traités d'ésotérisme, une hagiographie religieuse ou une célébration de nos objets quotidiens... Ces livres forment un ensemble tout à la fois sérieux et ludique, innovant ou déroutant par leurs formes et les usages qu'ils invitent. Sa posture d'éditeur se nourrit continuellement d'une curiosité exigeante. Il est toujours à l'affût du « nouveau » et n'hésite pas à innover des collections si la qualité et l'intelligence sont au rendez-vous. Il est à sa façon un défricheur qui ouvre des chemins buissonniers dans l'édition des années soixante. Car l'aventure éditoriale de Robert Morel, c'est aussi cette faculté à inventer, tester, risquer et lancer sur le marché de jeunes auteurs ou des collections inhabituelles à cette époque. Jean-François Seron confirme ce rôle de découvreur et d'avant-gardiste assuré par l'éditeur :

« Le grand mérite de Robert Morel éditeur est d'avoir contribué à faire émerger une littérature en dehors des formes littéraires traditionnelles. »¹¹⁶

Bien qu'en marge des circuits traditionnels de l'édition, la production de Robert Morel nous apparaît aujourd'hui le reflet étonnant d'une époque qui se veut libérée des préjugés et des contraintes des institutions et des genres. Mais elle est également dans sa diversité et sa poésie, le miroir d'une société qui se découvre consommatrice et curieuse des objets qu'elle consomme. Ainsi, les *Célébrations* ou la collection des « O » ne sont pas sans évoquer pour le lecteur contemporain les *Mythologies* de Roland Barthes (1957) ou *Le système des objets* de Jean Baudrillard (1968). La publication de la collection des *Traditions populaires* coïncide avec l'essor de la nouvelle muséologie française guidée par Georges Henri Rivière, fondateur des premiers écomusées dans les années soixante, et qui suscite un intérêt du public pour l'ethnologie et les savoirs vernaculaires. S'il n'est pas sociologue, Robert Morel a le goût de l'inventaire et de la *leçon de chose*. Par sa démarche et à travers son catalogue, ses choix de sujets ou sa sélection d'auteurs, il nous livre à sa façon un instantané éditorial de son époque :

« Mon travail d'éditeur, tel que je le veux, après vicissitudes, sera de connaître, faire connaître, découvrir, étudier, apprécier tous les aspects de la vie quotidienne, actuelle et

¹¹⁵ Robert Morel, dans un texte daté de 1976, in : GARRIGOU Marcel, *Robert Morel éditeur*, Editions Arts et Formes, 1976, p. 112

¹¹⁶ SERON Jean-François, « Robert Morel (1922-1990), écrivain, journaliste, éditeur », conférence donnée à un colloque à Dijon en 2004 sur le thème de *La chronique littéraire*.

passée, c'est à dire voir et regarder, entendre et écouter, sentir et goûter, peser, photographier, décrire, transcrire, mesurer, savourer, les petits gestes, les petites choses qui font la couleur, la forme, le mouvement et l'odeur de la vie de tous les jours. »¹¹⁷

Le souci de démocratisation du livre, conçu pour tous et avec soin, est également récurrent dans la carrière de Robert Morel et explique certainement son ouverture à des genres très variés. La diversité des collections exprime une certaine vision du monde, mais traduit également cette volonté de faire des livres pour le plus grand nombre en multipliant les accès thématiques. Si le livre « Robert Morel » traite aussi bien de cuisine, de jardin, de littérature ou de spiritualité, c'est parce qu'il est conçu comme un objet courant, un outil quotidien qui doit accompagner le lecteur, prendre part à sa vie :

« Je fais des livres comme d'autres taillent des robes, bâtissent des maisons, cuisent une tarte aux pommes, célèbrent la messe ou inventent la bicyclette et l'électricité. Pour les mêmes raisons. »¹¹⁸

La cohérence d'un catalogue

Il est difficile de qualifier Robert Morel de « petit éditeur » en raison de sa production importante (plus de 300 livres entre 1961 et 1972), mais également d'un catalogue si varié et si complet qu'il a valeur d'exhaustivité. Si il y a une unité dans l'œuvre éditoriale de Robert Morel, il ne faut pas la chercher dans une déclinaison thématique. A partir d'une lecture du *Catalogue des livres publiés de 1960 à 1973*, on peut bien sûr appréhender sa production en grandes sections, à l'instar d'un classement de bibliothèque : croyances et traditions populaires, langage, art et artisanat, cuisine, humour, poésie, littérature, essais, spiritualité et religion, loisirs, livres pratiques... Mais cette catégorisation reste trop anonyme pour définir une production dont le fil conducteur est une approche poétique de la création sous toutes ses formes. La collection des *Célébrations*, aussi inclassable que son éditeur, est ainsi emblématique des Editions Robert Morel : tout à la fois littérature, poésie, spiritualité, essai... elle revisite notre quotidien à travers les yeux d'un écrivain, d'un artiste ou d'un poète.

L'unité du catalogue, sa cohérence intrinsèque, est plutôt à chercher dans la totalité que constituent ces collections les unes à côté des autres. Ce n'est pas le livre singulier, isolé sur un rayonnage qui fait sens, mais le dialogue de ce livre avec les autres. La notion de collection prend alors un sens global, qu'il faut comprendre comme « un ensemble cohérent de documents ». On retrouve dans cette approche systémique de la collection, une définition théorisée par Bertrand Calenge¹¹⁹ : la collection (ou le catalogue) peut être appréhendée comme une unité où chaque document est moins important que l'ensemble dans lequel il s'insère. Chaque texte s'inscrit alors dans « une généalogie de textes », et c'est la lecture qui donne du sens à l'ensemble. Au final la cohérence du catalogue des éditions Robert Morel est à chercher du côté des lecteurs qui perçoivent une continuité d'un titre à l'autre, jusqu'à l'appropriation de cette production comprise comme une « œuvre éditoriale totale » par les collectionneurs et les bibliothèques.

¹¹⁷ Texte de Robert Morel daté du 6 septembre 1976. In : GARRIGOU Marcel, *Robert Morel éditeur*, Editions Arts et Formes, 1996, p. 112

¹¹⁸ Robert Morel, in : Revue *Tripot*, Editions d'Utovie, n° 22, 1975, p. 2

¹¹⁹ Voir la définition de la « collection », in : CALENGÉ Bertrand, *Conduire une politique documentaire*, Editions du Cercle de la librairie, 1999

Un éditeur, des collections : chronologie et évolution thématique

Un article de la revue *Contact* daté de 1975, souligne la dimension doublement spirituelle et hédoniste de la production de Robert Morel :

« Robert Morel semble avoir dans la vie deux préoccupations, deux pôles d'intérêt, le Ciel et la Terre, le haut et le bas, les nourritures spirituelles et les méditations gastronomiques. (...) Il prolonge en notre époque une certaine tradition chrétienne, celle qui ne croit pas devoir séparer le culte rendu au Créateur de l'hommage rendu à ses créations. »¹²⁰

Il est néanmoins intéressant de noter l'évolution de cette ligne éditoriale tout au long de la carrière de Robert Morel (voir tableau en annexe). Car si la religion ou la poésie accompagnent l'ensemble de sa production, elles n'occupent pas toujours la même place au fil du temps, et on peut remarquer un cheminement très marqué de ces collections du spirituel vers le terrestre, de l'abstrait vers le pratique. On peut supposer plusieurs raisons à cette étonnante progression : tout d'abord un indéniable effet du marché, et la conscience que le grand public est plus réceptif aux ouvrages pratiques de cuisine ou de bricolage qu'à l'histoire sainte ou la poésie. Mais on peut également apercevoir un cheminement personnel de l'éditeur, qui va de la prière et du sujet religieux des premiers ouvrages édités au Club du Livre Chrétien, à une célébration hédoniste de l'instant présent dans ses dernières collections : cuisine, artisanat, ouvrages pratiques. Le catalogue de Robert Morel trace à sa façon une trajectoire qui va du Ciel vers la Terre, à l'instar d'une certaine sagesse du monde qui se transmettrait par une recette de confiture ou le nom d'une plante...

¹²⁰ HELLEU Claude, « Les éditeurs marginaux : Robert Morel, le Ciel et la Terre », *Revue Contact*, mai 1975, édition Rhône-Alpes n° 17, p. 4

Faire un livre : le Verbe, l'architecte et l'éditeur

« Il y a en nous quatre facultés dont nous pouvons nous servir pour connaître : l'intelligence, l'imagination, les sens et la mémoire. »

René Descartes, *Règles pour la direction de l'esprit* ¹²¹

ROBERT MOREL ET L'HISTOIRE DU LIVRE

Robert Morel héritier : où il est question de tradition

S'il n'est pas aisé à classer dans une Histoire de l'édition, Robert Morel est en revanche une évidence lorsqu'on considère son travail à l'échelle de l'Histoire du Livre. Il se réfère lui-même à cette tradition, et il suffit de tenir en main les livres qu'il nous a transmis pour y reconnaître le digne héritier des imprimeurs-libraires du XVI^{ème} siècle. Robert Morel est éditeur, au sens intellectuel du terme, mais également au sens matériel d'un *homo faber*, vu du noble versant de l'artisan. Cette filiation est une constante et suit en filigrane toute son œuvre éditoriale. Robert Morel se revendique de cette Histoire-là dans le très beau texte d'une conférence donnée en Italie en 1969 :

« Qu'ils aient un miroir, de la laine ou du sable incrustés dans leur couverture, qu'ils soient maintenus fermés par une ficelle, un bouton-pression ou une chaînette, qu'ils soient farcis de gloses, qu'ils soient imprimés sur du mauvais papier d'emballage, sur du pur chiffon d'Auvergne, de la soie de Chine ou des offsets déclassés, qu'ils aient la forme d'un demi-cercle, d'un cercle parfait ou d'un triangle équilatéral, qu'ils aient été composés en Garamond classique, en Bodoni volontairement usé, en Dante pour la première fois en France quand ce caractère y fut fondu (...), ou avec les dernières Initiales dessinées secrètement dans un couvent pour le seul plaisir de Dieu et de quelques moines par le fameux typographe hollandais Van den Kripen, ce ne sont quand même pas des livres extraordinaires. Ce qui est extraordinaire, c'est que les autres éditeurs du XX^{ème} siècle n'en fassent pas autant. Car nos livres appartiennent à la tradition. » ¹²²

Dans un texte écrit à la fin des années 70, alors que la grande aventure éditoriale est derrière lui, Robert Morel continue de témoigner de cet héritage. Il se réfère à un incunable acheté chez un bouquiniste au tout début de sa carrière, et qui va véritablement orienter sa conception du livre :

« Heureusement, je mis alors la main sur un *incunable*. (...) C'est un livre qui a vécu, et qui vit encore. Il est de l'atelier de Thielman. C'est un traité de droit canon, en latin, dont le texte ne m'intéresse absolument pas. Je ne le lirai jamais dans ce sens-là. C'est

¹²¹ Règle douzième, in : DESCARTES René, *Règles pour la direction de l'esprit*, Vrin, 1959

¹²² Robert Morel, conférence donnée à Milan et Turin en 1969, in : *Robert Morel, un éditeur joyeux : quarante ans de drôles de livres*, 2000, p. 20

pourtant un livre qui ne me quitte pas. Je le lis autrement. Objectivement. Dans son état. La reliure fout le camp, mais elle a gardé tout son attirail, les fils, les peaux cousues, les renforcements en parchemin de réemploi, ses pages déchirées, mangées par les vers. Je fais pareil. Je le mange. C'est un livre qui me dit en face, à chaque page, dans une langue qui m'est personnelle, que je n'y connais rien dans mon métier. A chaque tourne, il y a pour moi une histoire toujours nouvelle sur la construction de la page, et sur ses proportions avec les pages qui sont avant et après. Quelle rigueur, quel ordre, et pourtant quelle hardiesse et quelle continuelle diversité. Personne n'oserait plus s'y hasarder. »¹²³

Et cependant, la production de Robert Morel - portée par les créations d'Odette Ducarre – ose revisiter cette Histoire du Livre ! On y trouve ainsi des livres portant des chaînes ou des fermoirs sur le mode des ouvrages de l'époque médiévale, ou bien encore des coins de métal ou des rivets incrustés dans les plats, des ais renforcés comme pour les reliures des premiers livres imprimés. D'autres, recouverts de toile, portent un lien ou une cordelette destinés à les maintenir fermés comme ces livres humanistes enveloppés dans un tissu ou une peau pour les protéger lors des voyages. La *Collection Blanche*, collection littéraire publiée sous une maquette épurée d'Odette Ducarre, n'est pas sans rappeler dans sa conception un retour aux premiers livres en feuillets, lorsque le texte commençait dès la première page et finissait au verso de la dernière : ces livres en cahiers non reliés qui passaient de copiste en copiste, ces œuvres d'avant « l'invention » de la page de titre apparue plus tardivement, pour protéger des salissures les textes transportés roulés dans des tonneaux.

Hommages et reconnaissances : un éditeur inspiré

A plusieurs occasions, Robert Morel revient sur sa filiation à la tradition et au savoir-faire des grands imprimeurs-typographes. Il rend à plusieurs reprises hommage à son ami Marius Audin, rencontré à Lyon pendant la Résistance – de la grande famille des imprimeurs lyonnais- et dont il publiera en 1969 une réédition de son ouvrage *Le livre*, avec une reliure en toile de lin crème, et une préface d'Henri Focillon. En tant qu'éditeur, il s'inscrit explicitement en héritier de ces maîtres, en apportant un soin tout particulier à la typographie de l'ouvrage, comme le souligne l'achevé d'imprimer :

« Ce livre imprimé par l'imprimerie Fabrègue à Saint-Yriex-La-Perche d'après la première maquette de Marius Audin et l'édition originale de G. Grès sur la typographie des « Trois Audin » de Lyon a été tiré à 3.000 exemplaires, plus quelques exemplaires hors commerce tous reliés dans les ateliers Mélottée à Limoges en affectueux hommage à la mémoire de Marius Audin dont Achille Weber et Robert Morel étaient les amis ».

Dans un article de 1953, avant qu'il ne soit lui-même devenu un éditeur établi, Robert Morel souligne son admiration pour Marius Audin et revient sur son « œuvre d'imprimeur ». Car de ce savoir-faire il naît des « œuvres » et pas de simples objets manufacturés, et on pressent dans ce discours toute l'idéalité et l'exigence que Robert Morel peut avoir de son futur métier. Il cite ainsi « cet ami, ce compagnon, ce magicien, ce patron des Beaux Livres que fut le maître-imprimeur Marius Audin. Son œuvre

¹²³ Robert Morel, in : GARRIGOU Marcel, *Robert Morel éditeur*, Editions Arts et Formes, 1996, p. 99

d'humaniste, son œuvre de fidèle Beaujolais, son œuvre d'imprimeur avec qui tous les amoureux de la typographie eurent un jour affaire, son œuvre enfin d'éditeur (où l'on retrouve les noms de Joseph Bernard, Marcel Gimond, Fernand Léger, Maurice Bachmann, Blaise Cendrars, Jean Epstein...) qui marque un réveil dans l'histoire des arts graphiques(...). »¹²⁴

Mais ce n'est pas seulement par son savoir-faire de maître-imprimeur et par la ligne humaniste de ses publications que Marius Audin peut apparaître comme un précurseur inspiré de Robert Morel. La forme même des livres et le choix étonnant des matières sélectionnées par Marius Audin pour prolonger une harmonie avec le contenu des ouvrages, résonnent par anticipation avec l'œuvre éditoriale à venir. Robert Morel se plait à citer quelques collections publiées par Marius Audin, et souligne cette dimension matérielle qu'il savoure, en amoureux des beaux livres :

« *La Terre*, dont chaque cahier fut imprimé sur un papier tiré du végétal dont il était question : *La Moisson* sur papier de seigle ; *La Forêt* sur papier de châtaignier ; *La Vigne* sur papier de sarment, *La Lande* sur papier de genêt. »¹²⁵

Robert Morel reconnaît et admire également le travail et la démarche de plusieurs de ses contemporains en édition. Il faut ainsi mentionner Pierre Faucheux, proche de Le Corbusier et des surréalistes, qui va révolutionner le graphisme et l'art de la mise en page à la fin des années 40 en les rapprochant de l'architecture. Pierre Faucheux sera directeur artistique au Club Français du Livre à partir de 1946, puis au Livre de Poche en 1963, après avoir fondé sa propre société, l'Atelier Pierre Faucheux. De même, Robert Morel sait apprécier le travail de Robert Massin, typographe et maquettiste attiré des éditions Gallimard dans les années 60.

Avant même son « entrée en édition », Robert Morel ne cache pas non plus son respect pour Jacques Klein, un nom très discret dans l'histoire de l'édition contemporaine de livres rares. Au début des années 50, il fait l'apologie de cet homme qui : « dévoré par les livres qu'il publia, fils d'un imprimeur de Budapest, voué aux papiers et aux caractères un véritable culte qui en vaut beaucoup d'autres (...) On peut se prendre d'amour pour des livres entourés de tels soins. »¹²⁶

Jacques Klein (1897-1955), fondateur des Editions de la Cigogne dans les années 30, publiera notamment en 1950 une édition des *Pensées* de Pascal illustrée par des eaux-fortes d'Albert Gleizes. Cette démarche éditoriale rigoureuse et exigeante, conciliant à la fois la qualité de réalisation à la dimension esthétique en recourant à la participation de grands artistes comme Albert Marquet, a certainement beaucoup impressionné Robert Morel encore au seuil de sa carrière d'éditeur (Le Club du Livre chrétien ne démarre précisément qu'entre 1953 et 1954, avec la publication des *Saints de tous les jours*). Inspiration, ou vision prémonitoire ? L'œuvre éditoriale de Robert Morel perdure aujourd'hui par ce même soin qu'il mit à faire des livres, mais en les sortant du circuit des livres rares pour bibliophiles, par une forme de démocratisation du beau livre.

¹²⁴ Article de Robert Morel intitulé « Les beaux livres » publié dans la revue *La Table Ronde* en 1953 et reproduit dans : *Robert Morel inventaire*, Equinoxe, 2000, pp. 43-47

¹²⁵ idem

¹²⁶ idem

« L'homme, mesure de toute chose »

Aborder le livre tel qu'il est donné par Robert Morel, c'est le comprendre « pièce à pièce », comme on regarde distinctement les parties d'un corps composant entre elles un ensemble harmonieux. Cette analogie avec le corps n'est pas une simple figure de style. On sait le souci des architectes et des typographes de la Renaissance pour les proportions, et Robert Morel s'inscrit dans cette lignée. Le corps humain y est le *metron* de toute chose : sur les traces du *De pictura* d'Alberti, de *Divine proportionne* de Luca Pacioli, de l'architecte Giorgio Vasari déterminant la hauteur des façades d'après les rapports des parties du corps entre elles, de Leonardo da Vinci imaginant une *Citta Ideale* comme un grand corps composé d'organes dont l'équilibre est le garant de la santé... Jusqu'à Geofroy Tory, typographe incontournable et auteur du *Champfleury*, qui dessine le corps des lettres en s'inspirant des proportions du corps humain :

« Quand Pacioli, quand Dürer enseignent à dessiner les lettres de l'alphabet dans des proportions esthétiques, et selon des règles géométriques, quand Geofroy Tory, le parisien, les corrige en basant les proportions de chaque lettre sur celles du corps humain, le miracle continue. Ils font des chefs d'œuvre. »¹²⁷

Le livre, dans ce souci de la proportion fidèle à la pensée humaniste, est pensé à la mesure de l'homme, et à l'instar de l'homme : des éléments, une harmonie, une âme. On a le sentiment en tenant un livre édité par Robert Morel et bâti par Odette Ducarre, de tenir ce livre « à la mesure de l'homme », et qui porte encore la trace de la main artisanale qui l'a conçu. On perçoit à le tenir qu'il a été fait *pour nous*, tout spécialement. Chaque élément est le fruit d'une réflexion, d'un goût, d'un choix, d'un souci esthétique et fonctionnel dont le résultat matériel n'occulte jamais le contenu, mais le porte jusqu'à nous pour mieux le servir. Des livres pleinement « maîtres et serviteurs » de l'écriture, pour le plaisir tout entier du lecteur. Ainsi, approcher la singularité des livres édités par Robert Morel constitue avant tout une invitation à la bibliographie matérielle. Le format, la reliure, la couverture, les gardes, les signets, les papiers, la typographie... jusqu'à l'achevé d'imprimer, pièce maîtresse en tête ou en fin d'ouvrage, et qui porte la trace de celui qui l'a fait : sa *signature*...

¹²⁷ Robert Morel, conférence donnée à Milan et Turin en 1969, in : *Robert Morel, un éditeur joyeux : quarante ans de drôles de livres*, 2000, p. 21

ROBERT MOREL EDUCATEUR : UNE INITIATION A LA BIBLIOGRAPHIE MATERIELLE

Le vocabulaire du livre

Pour Robert Morel, inscrire le livre dans une tradition et un savoir-faire consiste moins en une démonstration théorique, qu'en une expérience pratique qu'il met en acte dans chacun des titres qu'il publie. Il suffit de retourner au livre lui-même, d'en choisir un au hasard d'un rayonnage, et cet humble exemplaire raconte l'histoire de l'éditeur. Les livres sont bavards quand on les interroge, et ceux édités par Robert Morel se prêtent volontiers à ce petit exercice de bibliographie matérielle qui dit beaucoup de celui qui les a fait – c'est à dire *voulu*.

L'exercice commence avant même de voir l'ouvrage. Car Robert Morel annonce, s'annonce ! Les lettres circulaires, les catalogues de la maison d'édition et les réclames dans les journaux préparent le futur lecteur à la rencontre à venir. Les descriptions bibliographiques des ouvrages empruntent leur vocabulaire au monde confidentiel des artisans du livre et des bibliophiles. Robert Morel éduque le lecteur aux belles choses, l'initie à ce vocabulaire de gourmet et le prépare à tenir ses livres, à les aimer.

Quelques exemples de publicités, parues dans les annonces de la *Bibliographie de la France*¹²⁸ témoignent du soin apporté à la description de l'ouvrage, la place accordée à la forme du livre étant aussi importante que son contenu. Robert Morel y détaille ainsi format, papier, typographie, couleur, matière, illustration... avec un plaisir certain de transmettre :

« Les éditions Robert Morel publient *Jules Mougin*. 143 poèmes, lettres et cartes postales, de Jules Mougin, le facteur – 300 p. 13 x 19,5 – feuilles mobiles sous double emboîtement toile bleue, décoré d'une étoile en laiton, d'une sérigraphie et d'un ruban rouge – édition originale. 15 NF. 25 exemplaires sur papier de chanvre. 250 NF. »¹²⁹

« *Le diable dans la cathédrale*, par l'abbé Denis Grivot. 225 p., 60 illustrations, impression 2 couleurs. Etude de Jean-Pierre Bayard sur le Diable à l'époque médiévale. Tables et notes. Edition originale reliée balacuir noir avec rabat et boutons pressions, titres phosphorescents. »¹³⁰

« *Les Paroles du Christ après la croix*. Typographie de Raymond Gid – édit. Originale – 48 p. 13,5 x 21 – gardes illustrées – reliure toile blanche frappée de fers originaux. »¹³¹

Et les ouvrages publiés par le Club du Livre Chrétien profitent également de descriptions non dénuées d'humour dans un *bulletin du livre* utilisé pour la diffusion :

¹²⁸ *Bibliographie de la France : ou Journal général de l'imprimerie et de la librairie*. Cette publication hebdomadaire paraît de 1814-1971, elle propose une bibliographie officielle, des chroniques, et comporte notamment en troisième partie les annonces des éditeurs.

¹²⁹ *Bibliographie de la France*, n°22, 3^e partie.

¹³⁰ *Bibliographie de la France*, n°39, 3^e partie.

¹³¹ *Bibliographie de la France*, n°47, 3^e partie.

« *Les écrits de Saint-François d'Assise*, remis pour la première fois en langue populaire par le R. P. Willibrord, capucin – reliure « franciscaine » nouée à la taille. »¹³²

Mais ce sont surtout les catalogues¹³³ qui constituent une source précieuse pour prendre la mesure de cette production d'une grande qualité. La diversité des formats et des matériaux témoigne de la volonté de Robert Morel de transmettre son amour du livre « bien fait » à sa clientèle. Ainsi la variété des papiers utilisée est en soi une promesse pour le futur propriétaire du livre, qui achète également tout un savoir-faire de connaisseur. Leur description dessine un territoire, véritable itinéraire culturel et historique du Livre : papier bleu d'auvergne, vélin d'arches, pur chiffon de Mandeuze, pur fil Johannot, pur fibre de conifères suédois, papier des Moulins Richard-de-Bas fabriqué à la main à Ambert...

Et, tout à la fois inventaire et support de promotion, le *Catalogue des livres publiés de 1960 à 1973* nous offre une somme de descriptions mêlant ce vocabulaire hérité de l'histoire du livre à l'étendue de la créativité d'Odette Ducarre au service du Verbe :

- « *Dictionnaire des onomatopées (...)* gardes noires, relié en styranex américain blanc comportant sur le premier plat un appeau en laiton premier titre poli et nickelé pour les grives mauviettes, sur un A. »
- « *Vocabulaire des filles de joie (...)* reliure rouge en forme de bouche cousue et fermée par une chaînette de forçat. »
- « *La nuit aveuglante*. Roman par André de Richaud (...) contenant en guise de signet une lettre autographe de l'auteur, gardes noires, reliure pleine toile aubergine, comportant sur le premier plat un masque animé. »
- « *L'Eglise des ruines*, par François Cali, édition originale en 22 leçons avec 22 figures et 97 églises en ruines citées (...), reliure trapézoïdale, toile rouge ornée d'une hostie. »

Livre en main : les achevés d'imprimer

Un petit détour par l'histoire nous renseigne sur la fonction singulière et la portée politique des achevés d'imprimer. Le *Dictionnaire encyclopédique du livre* nous donne cette définition :

« Mention placée à la fin d'un livre et indiquant la date d'achèvement du tirage, le nom de l'imprimeur, et parfois des renseignements sur la réalisation technique (...). L'achevé d'imprimer a succédé notamment à l'*explicit* des manuscrits, et au *colophon* des manuscrits et des incunables. »¹³⁴

A l'époque des incunables, l'achevé d'imprimer a une fonction qui dépasse la simple mention de responsabilité de l'imprimeur. La page de titre n'existe pas encore sous sa

¹³² *Bulletin du livre*, daté du 1^{er} mars 1960 / Diffusion : Jacques Lecat (service libraire). Consulté dans les archives personnelles d'Odette Ducarre.

¹³³ A propos des catalogues Robert Morel parus en 1968 et 1969 dans la collection des O, inscrits sous un numéro « O n° 22 HC ». Le chiffre récurrent de 22 accompagne toute la production (et la vie) de Robert Morel, jusqu'au nombre des tirages des livres sur beau papier en 22 exemplaires. Ce chiffre est une allusion à la biographie personnelle de Robert Morel né un 22 mars 1922.

¹³⁴ FOUCHÉ Pascal dir., *Dictionnaire encyclopédique du livre*, Editions du Cercle de la Librairie, 2002. Volume 1, p. 17

forme moderne, et ce petit encart en fin d'ouvrage permet également de mentionner le titre de l'œuvre. Il comporte également la date d'impression, parfois exprimée en référence au saint du jour, à la manière d'une signature théologique au sein de l'œuvre (formulation hagiographique que reprendra volontiers Robert Morel !). A partir de 1547 l'achevé d'imprimer devient une pièce obligatoire aux enjeux juridiques et politiques, une sorte d' « état civil du livre »¹³⁵ permettant de contrôler et de dater la production des livres sur un marché régulé par l'obtention de privilèges royaux, et de faciliter l'exercice de la censure en obligeant les éditeurs à « signer » leur production.

En 1953, Robert Morel s'exprime sur la fonction singulière des achevés d'imprimer comme territoire de l'éditeur, en remarquant à propos des livres publiés par Pierre André Benoit (PAB) :

« L'autre part agréable des bijoux typographiques de PAB, c'est qu'ils ne sont jamais prétentieux. Il y a toujours là un je ne sais quoi, dans le faux titre ou le colophon, qui vous prévient que PAB édite cela pour son plaisir et qu'il n'oublie jamais de s'en amuser un peu. »¹³⁶

Il préfigure dans cette remarque l'usage qu'il fera lui-même de ces petites pièces héritières des colophons d'imprimeur, et insérées en tête ou en fin d'ouvrage. Les achevés d'imprimer de Robert Morel sont souvent poétiques et affectueux pour les textes et les auteurs qu'il édite, et ressemble parfois à des prières. Il y remercie, rend grâce et fait signe. Ces achevés d'imprimer inscrivent également l'ouvrage dans sa matérialité et renvoient à sa fabrication : on y lit avec un plaisir bibliophile les descriptions relatives au choix des papiers, à la typographie, au tirage et au nombre d'exemplaires. Même la mention des noms des imprimeurs et des relieurs semble souligner toute la noblesse de cet objet. Mais c'est certainement la formulation très personnelle des dates d'impression qui marque le plus la spécificité des achevés d'imprimer rédigés par Robert Morel et nous fait rentrer dans l'intimité du livre. Des achevés d'imprimer qui font signe de la temporalité, de la vie, de la réalité dans laquelle s'inscrit la fabrication de l'ouvrage.

Ainsi pour *Mélusine*, de Jehan d'Arras :

« Cette histoire, ni vraie ni fausse, a été imprimée par Vitrant et Gouin à Ezanville, moitié l'été moitié l'automne, en prévision des veillées d'hiver 1961/1962. L'édition originale a été limitée à 2.022 exemplaires dont les mille premiers ont été mis à part, reliés par Prache à Choisy-Le-Roi d'après les maquettes d'Odette Ducarre, et réservés aux membres du Club du Livre Chrétien. Dans la gloire des trépassés et pour donner un peu de courage aux vivants. »

Une autre particularité de ces achevés d'imprimer réside dans le lien qui est souvent fait entre le fond et la forme, entre le contenu du livre et sa réalité matérielle. Robert Morel recourt volontiers à un jeu de correspondances poétiques entre le sujet du livre et la formule utilisée pour la date d'impression.

¹³⁵ Obligation instituée par Henri II en 1547 sur déclaration royale, pour les ouvrages religieux soumis à la censure et qui doivent porter nom et adresse de l'imprimeur-libraire. De nos jours, l'achevé d'imprimer est toujours une mention obligatoire, directement liée à l'obligation du dépôt légal.

¹³⁶ Article de Robert Morel intitulé « Les beaux livres » publié dans la revue *La Table Ronde* en 1953 et reproduit dans : *Robert Morel inventaire*, Equinoxe, 2000, pp. 43-47

C'est ainsi le cas pour *Le frère aux vaches* de Serge Bonnet :

« Achevé d'imprimer par Goin à Ezanville pour la composition, et par Vitrant à Villiers-Le-Bel pour le tirage, à la saison des foins, pendant que les vaches paissaient aux champs d'Etiolles et les moutons aux champs du Revest-Saint-Martin. L'édition originale du Frère-aux-vaches a été limitée à 3.000 exemplaires sur offset d'Arjomari, 22 exemplaires numérotés de 1 à 22 sur pur vélin d'Arches, plus quelques exemplaires de chapelle, marqués HC. Elle a été reliée d'après les maquettes d'Odette Ducarre, dans les ateliers de Prache de Franclieu, à Choisy-Le-Roi, les poches ayant été cousues par Marcelle Nackache, à Toulon, Dieu et le soleil aidant. »

C'est aussi parfois la brèche d'un dialogue ouvert avec le lecteur. Robert Morel ne désacralise pas seulement le livre, mais aussi son « éditeur ». L'achevé d'imprimer est comme une confidence offerte, comme ici pour le *Livre des épices, des condiments et des aromates* :

« Ce livre de la collection d'arts et traditions populaires a été parfumé aux clous de girofle comme souvent aime à s'en parfumer son éditeur (...) »

Ces achevés d'imprimer, qui semblent faits pour être lus à voix haute, se terminent également parfois par l'insertion d'une pensée ou d'une injonction de l'éditeur au lecteur, comme par exemple pour *Urgent crier*, poèmes d'André Benedetto édités par Robert Morel en 1966 :

« La poésie est difficile à raconter. Ici ce sont des textes qui, à une époque, ont été urgent à crier. L'époque ne semble pas être révolue. Lisez-les. »

S'il est ainsi une signature de l'éditeur au cœur du livre, forme de manifeste de celui qui l'a fait, l'achevé d'imprimer crée également un lien entre les différents intervenants (toujours cités) de la mise en œuvre du livre : maquettiste, illustrateur, imprimeur, relieur, petite main... Le livre, en-deçà de son contenu déjà signé par un auteur, n'est plus un objet anonyme : cette signature collective lui confère une identité propre (peut-être même une personnalité !), une genèse et une temporalité « humaine » qui le rapproche de son futur propriétaire, le désacralise pour être un objet fait par l'homme, et pour l'homme. On retrouve dans cette idée la posture éditoriale de *médiateur* propre à Robert Morel :

« Je m'efforce de donner à mes ouvrages, qui sont évidemment industrialisés, l'impression d'être réalisés de façon artisanale afin d'établir un rapport direct entre l'auteur et le lecteur. »¹³⁷

La collection des *Célébrations*, dont certaines ont été portées sur les ondes par le Père Maurice Lelong, offre un bel exemple de ce souci d'établir une continuité entre la réalité matérielle du livre et son sujet. Le tableau qui est proposé en annexe reprend les formulations des dates d'impression d'une trentaine de titres sur les 64 recensés. Cette synthèse donne un aperçu de cet art de la proximité qu'établit Robert Morel avec les lecteurs, et offre l'occasion d'une brève échappée buissonnière dans les coulisses des éditions Robert Morel!

¹³⁷ GRANDMONTAGNE Claude, « L'éditeur Robert Morel à Brest », *Le Télégramme de Brest et de l'Ouest*, 29 juin 1976

Robert Morel esthète, ou comment l'art s'est glissé dans les livres

Robert Morel a le souci (et le plaisir) de préparer le lecteur au Livre dans toute sa matérialité, et de l'initier empiriquement à un savoir-faire que chaque exemplaire porte en lui, dans ses gardes, sous sa couverture, entre ses pages. Après avoir évoqué cette part initiatique du travail de Robert Morel sur le plan de la bibliographie matérielle, il s'agit d'aborder la dimension proprement artistique de sa production. « Glisser de l'art dans les livres », c'est également une vocation d'ouverture et de partage récurrente à la production conjointe de Robert Morel et d'Odette Ducarre. Cette idée est très justement soulignée par Jean-François Seron dans son « Esquisse d'un portrait intellectuel de Robert Morel » :

« (...) volonté de partager ce qui en principe est réservé à un petit nombre, à une élite : l'art. La qualité de la fabrication de ses livres, la complexité intelligente des maquettes d'Odette Ducarre et l'originalité des matériaux utilisés que le sujet soit artistique ou non, les illustrations de Matisse, de Mathieu, de Carzou et de bien d'autres montrent son intention de glisser dans chaque livre quelque chose d'unique qui s'appelle aussi l'art. »¹³⁸

De nombreux artistes sont dès le début de sa production conviés à la réalisation des livres de poésie pour enrichir la maquette : objet de Louis Pons pour *Urgent crier*, sculpture de Comby intégrée à la reliure de *Requiem pour un ordinateur*, ex-voto d'Odette Ducarre serti dans la couverture de *La croix de la rose rouge* de Loys Masson, fleur de sable incrustée d'Odette Ducarre pour les *Psaumes de la création*, peinture originale de Cottavoz sur la reliure de *Mise à feu* - poèmes par Pierre Della Faille, premier plat estampé au palladium de Jean Arp pour son livre *L'ange à la rose...* Ainsi les artistes, parfois auteurs eux-mêmes, complètent le texte par des gravures, dessins, peintures, empreintes, jusqu'au cœur du livre. Louis Pons, fidèle aux éditions Robert Morel, illustre les *Diapsalmata* de Kierkegaard dont 50 exemplaires sont rachetés par une galerie suisse. Peut-être une forme de reconnaissance du monde des arts pour le travail de Robert Morel ?

Robert Morel est aussi curieux que téméraire, et n'a pas d'hésitation à publier des artistes qui recourent au langage pour créer. Ces artistes contemporains pour qui les mots sont une matière, sont encore mal identifiés et souvent marginaux dans le milieu artistique de cette époque. Mentionnons ainsi :

- Daniel Spoerri, proche de Fluxus et des Nouveaux Réalistes, fondateur du *eat-art*, et dont Robert Morel publie un volume dans la collection « J'aime ».¹³⁹
- Robert Filliou, poète inclassable et plasticien du Verbe, et dont Robert Morel publie une *Petite histoire un peu sainte*¹⁴⁰ dans la collection des O, format qui se prête

¹³⁸ SERON Jean-François, « Esquisse d'un portrait intellectuel de Robert Morel », in : *Robert Morel, un éditeur joyeux : quarante ans de drôles de livres*, 2000, p. 34

¹³⁹ SPOERRI Daniel, *J'aime les Keftedes*, éditions Robert Morel, 1970

¹⁴⁰ FILLIOU Robert, *Petite histoire un peu sainte*, éditions Robert Morel, 1968. Collection O n°58.

parfaitement à l'art de l'auteur... Notons que Robert Filliou est aujourd'hui repris par l'éditeur Clémence Hiver, dont les livres portent un certain esprit « morelien »...¹⁴¹
- Joseph Delteil, issu du mouvement surréaliste et à propos duquel André Breton dira, avant leur rupture en 1925, qu'il fait « acte de surréalisme absolu ». Robert Morel lui donne la parole dans son catalogue avec *La cuisine paléolithique* (1964) et *Cholera* (1969).¹⁴²

Robert Morel inscrit également à son catalogue des auteurs comme le peintre Georges Mathieu avec *Le privilège de l'être*¹⁴³ qui accompagnera et représentera l'artiste à l'exposition universelle de Montréal en 1967, et l'art brut avec *Le facteur Cheval* d'Alain Borne¹⁴⁴. Les choix d'éditer ces artistes contemporains ne sont jamais l'affirmation d'un positionnement artistique, mais les résultats d'une rencontre, d'une affinité sincère, et d'un goût de Robert Morel pour la création sous toutes ses formes... Hors-normes comme éditeur, Robert Morel l'est aussi sur le marché de l'art ! Son goût pour l'art et son désir d'en faire bénéficier les autres transparait jusque dans sa correspondance avec sa clientèle, lorsqu'il propose aux abonnés de servir d'intermédiaire avec un galeriste, pour l'achat de dessins encadrés de Louis Pons :

« Par l'amitié d'un autre marchand de tableaux, Lucien Henry, nous avons pu disposer de quelques œuvres de Pons, pour ceux qui sont sensibles à son art. Il s'agit de dessins et de lavis, qui ont servi de base aux illustrations que nous avons publiées. Ils peuvent se classer en animaux de terre, animaux du ciel, personnages et objets. Ils sont sous verre, et joliment encadrés. Dans le format 40/60 cm environ. Au prix confidentiel de 400 Frs l'un. Pour simplifier notre comptabilité, les règlements de ces commandes pour lesquelles nous ne sommes qu'un intermédiaire bénévole, sont à faire à l'ordre du marchand de tableaux. »¹⁴⁵

Cet amour de l'art allié aux livres est déjà très fort chez Robert Morel dans les années 50, avant qu'il ne devienne lui-même éditeur. Il décrit alors, avec un regard exigeant et connaisseur, les beaux livres de ses précurseurs, éditeurs spécialisés dans les beaux-arts. Et de recommander Skira, dont « toutes les réalisations, grandes et petites sont remarquables », mais encore Fernand Hazan : « ces petits livres, très soignés, sont enrichis d'une vingtaine de planches en couleur dont l'orchestration est en soi un précieux commentaire », ou Maeght : « les peintres modernes et vivants ont un éditeur qui les aime et qui les respecte »¹⁴⁶. Le souci de la qualité matérielle du livre et du choix des illustrations signées d'artistes est ainsi déjà présent chez Robert Morel, lecteur et critique. Son admiration et sa reconnaissance pour la mise en page et la sélection des illustrations dans les livres d'art, révèlent tout le crédit qu'il confère à la présence de ces œuvres au sein des livres : non pas un statut simplement décoratif d'*images*, mais une valeur ajoutée au contenu textuel, une ouverture vers un au-delà esthétique partagé au lecteur pour enrichir son expérience du livre.

¹⁴¹ FILLIOU Robert, *L'Histoire Chuchotée de l'Art*, Clémence Hiver, 1996

¹⁴² DELTEIL Joseph, *La cuisine paléolithique*, éditions Robert Morel, 1964

DELTEIL Joseph, *Cholera*, éditions Robert Morel, 1969

¹⁴³ MATHIEU Georges, *Le privilège de l'être*, éditions Robert Morel, 1967

¹⁴⁴ BORNE Alain, *Le Facteur Cheval*, éditions Robert Morel, 1968

¹⁴⁵ Lettre-circulaire, avril 1964

¹⁴⁶ Article de Robert Morel intitulé « Les beaux livres » publié dans la revue *La Table Ronde* en 1953 et reproduit dans : *Robert Morel inventaire*, Equinoxe, 2000, p. 44

LA FORME DU LIVRE : DE L'ŒIL A LA MAIN

« Faire un livre, c'est entrer dans le domaine du caché : dans son dos, sous sa reliure, entre les plis des feuilles ; c'est glisser l'œil et la main dans l'invisible. »¹⁴⁷

Bâtir : une œuvre d'architecte

Au commencement... était le Verbe. Et à l'origine de la création du monde, œuvre d'un grand architecte, un Livre : la Bible. La relation entre le livre et l'architecture est ancienne, elle semble remonter aux toutes premières tentatives de codex, s'affirmer dans les incunables, se perfectionner avec le livre imprimé. Car tout y est de l'ordre du bâti : les dimensions calculées à partir du nombre d'or, les proportions des lettres, l'usage fonctionnel des vides (et des blancs) qui ménagent des espaces de circulation pour l'œil ou pour la main, les reliures cousues ou grecquées comme on assemble un toit. Henri Focillon, dans sa préface à *Le livre* de Marius Audin (réédité par Robert Morel en 1969), relève toute la justesse et la noblesse de cette comparaison :

« Nul art n'est plus voisin de l'architecture que la typographie. Comme l'architecture, elle a pour première règle le bon discernement et la juste adaptation des matériaux ; comme l'architecture, elle repose sur un système de rapports définis, son économie est stable, elle répugne à de sinueux caprices. (...) Il y a, en architecture, de grands plans calmes qui sont comme des marges. Il y a, dans un livre, des symétries et des alternances qui sont celle d'une bâtisse. »¹⁴⁸

L'histoire de l'édition est nourrie d'exemples de typographe-architectes, de Geoffroy Tory à Pierre Faucheux. Celui-ci aura une grande influence sur le travail d'Odette Ducarre, il s'inspire des règles de calcul du *modulor* de Le Corbusier et applique ses savoirs d'architecte à la construction du livre :

« J'ai voulu créer pour l'utiliser chaque jour, l'écriture de l'architecture et de l'urbanisme, l'écriture des espaces construits, et développer une combinatoire illimitée mots/volumes, phrases/bâtiments. On peut rapprocher la conception d'un cahier de huit pages dans un livre de celle d'un étage d'immeuble ; la création d'une couverture de livre avec la disposition en perspective des bâtiments d'une ville – c'est une affaire de répartition dans l'espace. »¹⁴⁹

D'Alberti à Rem Koolhaas, les parallèles entre l'espace-construit et l'espace-imprimé nourrissent la réflexion des chercheurs contemporains, comme en attestent la multiplication des colloques sur le thème « livre et architecture ». Dès les premiers livres, la production de Robert Morel est, elle-aussi, placée sous le signe de l'architecture. Le livre dans sa matérialité est avant tout perçu comme un *espace* où se

¹⁴⁷ BARDON Jean-Louis, *Je fais des livres*, coll. « Jeunesse pratique », Duculot / Robert Morel, 1980, p. 5

¹⁴⁸ Henri Focillon, dans sa préface à : AUDIN Marius, *Le livre*, Robert Morel éditeur, 1969, p. VIII

¹⁴⁹ MARQUAT Marie-Christine, *Pierre Faucheux, le magicien du livre*, Edition du Cercle de la Librairie, 1995, p.24

rencontrent, selon les mots d'Odette Ducarre, « la forme, l'image, le texte »¹⁵⁰. Le livre, un lieu à ériger et habiter :

« Le livre, tout comme une maison, est une architecture qui réveille les sens du discernement, de l'observation, de l'application et du plaisir. »¹⁵¹

Cette analogie du livre et de l'habitation est récurrente chez Robert Morel. Et c'est tout naturellement vers des architectes (Le Corbusier, puis Odette Ducarre), qu'il se tourne lorsqu'il s'agit d'ériger ses propres livres :

« Il était normal que j'aie demandé à Le Corbusier, que je ne connaissais pas encore mais dont j'admirais l'œuvre, de me faire la maquette de mon premier livre, quand je me suis fait éditeur. Considérant le livre comme un objet à construire, j'avais besoin d'un architecte, j'ai voulu le plus grand. Sa maquette fut simple, comme la façade de Ronchamp. »¹⁵²

Tout comme l'architecture témoigne de son temps, l'art du livre est le reflet d'une époque. Robert Morel relève une corrélation entre la monotonie du bâti urbain, et la standardisation du livre. Il dénonce le désenchantement d'objets qui se réduisent à leur propre fonction d'usage : habiter, lire... Dans sa matérialité, le livre « Robert Morel » n'est pas seulement plus beau et plus durable, il est aussi le moyen d'une résistance à une certaine uniformisation de la culture à l'instar des plans d'urbanisation :

« L'abond de nos vieilles villes n'est plus seulement dérisoire, il est ignoble. Comme nos bibliothèques ! (...) De même qu'on multiplie des maisons anonymes ou bêtes pour on ne sait qui, pour on ne sait pas quoi faire dedans, (...) de même on fabrique des bouquins qui sont des objets de masse, pour une vie de masse. »¹⁵³

L'œuvre éditoriale de Robert Morel est en-soi une ville singulière : autant de livres, comme autant de maisons, de musées, de chapelles érigés par le talent bâtisseur d'Odette Ducarre !

Matérialiser l'écrit

Si il existe une « juste forme » du livre, elle est à chercher dans l'adéquation du contenu et du contenant. Car dans sa facture le livre porte l'écrit jusqu'au lecteur, il en est aussi le garant matériel à l'épreuve du temps et des manipulations. Matérialiser l'écrit, ce n'est pas simplement lui donner une enveloppe, et encore moins illustrer un texte par un décor ou une reliure. Par « forme », il faut entendre tout ce qui - dans le choix des papiers, la typographie, la couleur des gardes ou le format - parle du texte qu'elle prolonge, et même l'annonce bien avant que le livre ne soit tenu, ouvert, lu. Car cette adéquation de la forme et du fond traduit une intelligence sensible du texte, prépare sa

¹⁵⁰ Odette Ducarre, Editions Marie Morel - Regard, 2010, p. 59

¹⁵¹ BARDON Jean-Louis, *Je fais des livres*, coll. « Jeunesse pratique », Duculot / Robert Morel, 1980, p. 5

¹⁵² Robert Morel, cité in : GARRIGOU Marcel, *Robert Morel éditeur*, Editions Arts et Formes, 1996, p. 99

¹⁵³ Robert Morel, cité in : *Robert Morel, un éditeur joyeux : quarante ans de drôles de livres*, 2000, p. 24

réception par le lecteur, l'accompagne pendant la lecture, et conserve encore son souvenir une fois le livre refermé :

« Pour Robert Morel et pour sa femme, Odette Ducarre qui a, comme elle dit, "bâti" ces livres un à un, chacun d'entre eux est une entreprise nouvelle. Il faut que son contenu, son texte – ou ses images – se montrent au dehors, que l'on touche la substance du livre avec les yeux et avec les mains, avant de le lire, pendant qu'on le tient, après qu'on l'a reposé. »¹⁵⁴

Même dans la production industrielle contemporaine, standardisée et souvent dénuée de poésie, l'aspect formel du livre – qui se résume bien souvent à sa couverture, n'est jamais neutre. Si elle ne promeut pas toujours le texte qu'elle s'apprête à livrer, la forme du livre moderne peut se faire l'expression de son statut commercial. Le best-seller lui-même a son langage : couverture aguichante ou reprise d'une affiche de cinéma, le livre dans sa matérialité raconte la trajectoire de l'œuvre, son impact, son statut, le public qu'il vise. Parler d'une « juste forme » du livre, ne concerne alors pas seulement l'adéquation avec l'œuvre écrite. Cette matérialisation singulière de l'écrit va au-delà d'une résonance avec le texte. Elle inscrit le livre dans un contexte, une collection, une époque, pour un usage et un public précis avec ses propres codes formels.

Robert Morel est très tôt sensibilisé à cette matérialité du livre, comme lecteur tout d'abord, puis comme écrivain. Il raconte comment, alors tout jeune auteur publié par Julliard, il est déjà très attentif à la couverture de ses propres livres, qui va au-delà d'un simple habillage et porte une dimension symbolique forte :

« Je ne voulais pas que mes œuvres soient présentées de la même façon que celles des écrivains dont je ne partageais pas les idées ! »¹⁵⁵

Ainsi, à la façon de la *théorie des signatures* du XVI^{ème} siècle, la forme du livre est l'enjeu d'un renversement entre le visible et l'invisible. A l'instar d'une quatrième de couverture, la maquette du livre nous prépare à le recevoir. Chez Robert Morel, cette mise en forme présente l'ouvrage plus sûrement qu'un résumé ou qu'un argument commercial. Car, à appréhender empiriquement le livre - de l'œil à la main, on est déjà dans l'esprit du texte :

« *La Route des Flandres*. Roman par Claude Simon, édition originale encartée de tarlatane (...) reliure toile violette piquée de plomb de pistolet de précision, rhodoïd illustré d'un squelette de cheval. »¹⁵⁶

Par la variété et la diversité de sa production, Robert Morel dépasse une matérialisation de l'écrit qui s'adresserait exclusivement à l'œil, organe du savoir par excellence depuis l'invention de l'imprimerie, supplantant l'oreille avec la déperdition de la transmission orale. Il convoque magistralement dans son catalogue une célébration de l'écrit par les cinq sens. Aux festivités de l'œil, on peut rajouter :

¹⁵⁴ « La galerie Nouvelles Images expose 250 livres de Robert Morel », *La nouvelle République du centre-ouest*, 22 janvier 1976. Consulté dans les archives personnelles d'Odette Ducarre.

¹⁵⁵ GRANDMONTAGNE Claude, « L'éditeur Robert Morel à Brest », *Le Télégramme de Brest et de l'Ouest*, 29 juin 1976

¹⁵⁶ *La Route des Flandres* de Claude Simon. Notice descriptive n° 221 du *Catalogue des livres imprimés de 1960 à 1973*, éditions Robert Morel.

l'odorat : *Le livre des parfums*, « reliure toile soyeuse lie de vin percée de trou sous gardes roses, titre or, accompagné d'un sent-bon » ; *Le livre des mauvaises herbes*, « chaque exemplaire de l'édition a été enfumé à la poudre de Vinca » ; *Le livre des épices, des aromates et des condiments*, « tranche décorée d'une fleur de safran, reliure toile de jute rouge parfumée au clou de girofle » ; *Le Diable dans la cathédrale*, « reliure façon bréviaire fermée par deux boutons pression, premier cahier soufré »...

le toucher : *Mélusine*, « reliure souple emprisonnant une mèche de cheveux blonds » ; *Saint Joseph de Cupertino*, « orné de papier de soie importé du Japon et d'un brin d'herbe maintenu sous papier-Joseph contre la première garde » ; *La nuit aveuglante*, « reliure pleine toile aubergine, comportant sur le premier plat un masque animé »...

le goût (ou ses prémisses) : *Le livre des confitures et des confiseries*, « tranches peintes et gardes framboise, reliure plein cuivre décorée d'une étiquette manuscrite » ; *Le livre des soupes*, « livre rond en forme d'écuelle » ; *J'aime les keftédès*, « gardes en papier boucherie »...

l'ouïe : *Célébration du fromage*, « du père Maurice Lelong, sur disque Soder 45 tours » ; *Célébration de Juliette Greco*, « dictionnaire de Juliette Greco avec un disque Philips, 45 tours » ; *Célébration de la rose*, « recettes, langages, adresses, espèces, avec un disque Philips 45 tours »...

Défense de l'objet nommé « livre », contre le « livre-objet »

Robert Morel s'est dressé contre ceux qui ont qualifié le produit de son œuvre éditoriale de « livres-objets », pensant trouver là l'explication de sa singularité. Mais les livres de Robert Morel ne sont jamais une chose finie « en-soi » (car alors ils porteraient leur propre fin), bien au contraire il leur proclame un « droit de vie », les désignant comme *continuum* entre l'écriture et le lecteur. Des livres qui, une fois refermés, continuent d'exister comme un corps continue de respirer. Ainsi, à la question, « Qu'est-ce qu'un livre ? », Robert Morel répond :

« C'est le corps d'une pensée, d'une histoire, d'une émotion... Un corps vivant actuel, contemporain. Nous sommes à l'opposé du livre objet. »¹⁵⁷

Dans *L'Histoire de l'édition française depuis 1945* dirigée par Pascal Fouché, Marie-Gabrielle Slama note également :

« Robert Morel s'est toujours défendu de réaliser des livres-objets, car il attache la plus grande importance aux contenus des ouvrages qu'il publie et à leur qualité littéraire. »¹⁵⁸

Le malentendu assimilant la production de Robert Morel à des « livres-objet » (ou même parfois à des « livres d'artistes ») est récurrent. Une incompréhension qui vient parfois de ses plus grands admirateurs. On retrouve ainsi l'expression « livre-objet » dans de

¹⁵⁷ Robert Morel cité in : *Revue Tripot*, Editions d'Utovie, n° 22, 1975, p. 35.

¹⁵⁸ FOUCHÉ Pascal dir., *L'édition française depuis 1945*. Editions du Cercle de la Librairie, 1998, p.783

nombreux articles de presse qui sont cependant élogieux pour le travail de Robert Morel. Anne Sauvy, dans une approche historique de sa carrière éditoriale, défend cette appellation pourtant controversée par l'éditeur :

« Les livres de Robert Morel sont de beaux livres-objets, quelle que soit l'éventuelle qualité des textes qu'ils contiennent, et un tel jugement n'a en soit rien de critique ni de dépréciatif. »¹⁵⁹

Cette distinction entre un objet nommé « livre », et le « livre-objet », mérite éclaircissement, car elle souligne tout la dualité du livre : un objet en-soi complexe car « composé » et « composant », « contenu » et « contenant », « âme » et « corps » d'une œuvre. Dans son essai de définition du livre, le philosophe Jocelyn Benoist interroge la problématique soulevée par Emmanuel Kant concernant la double essence du livre – objet fini, et vecteur d'une œuvre de l'esprit :

« Qu'est-ce qu'un livre ? Dans l'immédiateté de son extériorité cette question semble appeler une réponse simple et non équivoque : il s'agit de l'objet que vous avez en main, objet physique qui, si de nombreuses variantes et fantaisies en sont concevables, se présente néanmoins en gros toujours de la même façon : constitué de papier ou (à la rigueur) d'un matériau se prêtant aux mêmes usages, il se caractérise par le fait qu'il est plus ou moins couvert de signes. »¹⁶⁰

Mais dans cette problématisation, le philosophe nous rappelle également que le livre, c'est toujours plus que cet objet porteur de signes, que l'on acquiert, que l'on tient, que l'on range quelque part sur un rayon :

« La matière de l'œuvre fait partie thématique de sa teneur d'œuvre. »¹⁶¹

Ainsi, Robert Morel fait des livres. Donc Robert Morel produit des objets. Ce sont donc des objets nommés « livres », et pourtant ces livres ne sont pas des « livres-objets ». Car le livre est porteur d'une double essence : tout d'abord « utilitaire » en tant qu'il est outil (une enveloppe matérielle, un objet-support tenu par le lecteur dans ses mains), mais également « spirituelle » en tant que le livre est un objet investi d'une œuvre de l'esprit. Cette double essence du livre ressort particulièrement dans les débats fondés par le droit : le propriétaire d'un livre n'est pour autant jamais le propriétaire de son contenu. La factualité de l'objet-livre est transcendée par sa valeur de vecteur d'une œuvre. La matérialité singulière des livres édités par Robert Morel ne les enferme pas dans leur objectivité première, bien au contraire : elle les consacre comme prolongement de l'œuvre qu'ils véhiculent. Ils ne deviennent œuvre eux-mêmes que pour mieux se mettre au service d'un texte à l'intention d'un lecteur, dans une intimité du fond et de la forme chère à Paul Valéry et merveilleusement soulignée par François Solesmes :

« Nulle gratuité qui ferait, de la réalisation, un livre-objet, mais l'écoute sagace des aspirations du texte quant à son « physique » - ainsi du mollusque sécrétant sa coquille. »¹⁶²

¹⁵⁹ SAUVY Anne, « Robert Morel : carrière et production d'un éditeur moderne », *Le Bulletin du Bibliophile*, 1993, n°1, p.69

¹⁶⁰ Jocelyn Benoist dans son introduction à : KANT Emmanuel, *Qu'est-ce qu'un livre ?*, Quadrige, PUF, 1995, p. 22

¹⁶¹ idem

¹⁶² *Odette Ducarre*, Editions Marie Morel - Regard, 2010, p. 53

Parler de livre-objet à propos de la production de Robert Morel, ce serait alors objectiver le livre pour lui-même, dans une gratuité factuelle. Ce serait désinvestir le livre de cette seconde essence d'œuvre de l'esprit, et le réduire à un objet *himself*, en-soi et pour-soi, définitivement clos. Or, pour Robert Morel, le livre n'est précisément pas un bien de consommation courante qui serait produit pour répondre à l'immédiateté d'un besoin. En tant qu'éditeur, il lutte par sa production contre la désaffection d'un livre menacé par l'ère du « jetable » :

« Le livre est devenu un objet de consommation plus banal et plus anonyme qu'un simple paquet de cigarettes (...). Le livre est un objet mort, et jamais les bibliothèques qu'on trouve dans les maisons n'ont autant ressemblé à des cimetières. Pour donner au livre valeur d'art – l'art de vivre- il ne reste donc plus à compter que sur les éditeurs. »¹⁶³

Même si le livre est un objet manufacturé et reproduit à grande échelle, il reste un bien doté d'une temporalité et d'une réalité propre qui transcende son usage premier (la lecture). Car une fois lu (c'est à dire « consommé »), il continue d'exister et n'a pas perdu sa raison d'être. Et l'importance matérielle d'un livre, le soin avec lequel il est conçu, ne doit pas faire oublier la pensée qu'il véhicule. La qualité apportée à sa matérialité (reliure, mise en page, papier...), constitue sa survie à l'épreuve du temps, et peut-être également l'assurance de trouver une bonne place dans les bibliothèques ! Car si Robert Morel met autant de soin à produire cet objet nommé livre, c'est aussi parce qu'un livre « bien fait » est un livre que l'on garde, que l'on prête, qui circule et qu'on a plaisir à tenir :

« Si la gloire d'une pensée c'est son écriture, la gloire d'un livre c'est le choix et la qualité de son papier, de sa typographie, de sa mise en page, de son illustration, de son tirage.»¹⁶⁴

Jean-François Seron confirme cette position de l'éditeur dans son « Esquisse d'un portrait intellectuel de Robert Morel » :

« Robert Morel rejette la notion de livre-objet, ou de livre d'art. Il insiste toujours pour dire la tentative de perfection, de l'accord du contenant avec le contenu. Il essaie de faire de chaque livre un chef-d'œuvre qui ne serait pas unique mais multiplié comme par miracle à 1000 ou 1500 exemplaires, offerts à tous. »¹⁶⁵

La singularité des livres réalisés par Robert Morel tient en partie dans ce paradoxe : bien qu'ils soient produits en série par des procédés industriels, ils sont immédiatement reconnaissables à l'instar d'une œuvre signée ! Ainsi, bien que multiplié, chaque livre de Robert Morel est en-soi un « exemplaire », ou peut-être devrait-on emprunter au latin le mot *unicum*, terme qui signifie tout à la fois « le seul, l'unique » / « le singulier » / « l'aimé par dessus tout ». Cette particularité, cette « touche » qui fait reconnaître ses livres comme on reconnaît un peintre à son *style*, ouvre un terrain de personnalisation au lecteur. Un livre « Robert Morel » n'est jamais anonyme ! Il est donné au lecteur comme

¹⁶³ Robert Morel, conférence donnée à Milan et Turin en 1969, in : *Robert Morel, un éditeur joyeux : quarante ans de drôles de livres*, 2000, p. 22

¹⁶⁴ Article de Robert Morel intitulé « Les beaux livres » publié dans la revue *La Table Ronde* en 1953 et reproduit dans : *Robert Morel inventaire*, Equinoxe, 2000, p. 43

¹⁶⁵ SERON Jean-François, « Esquisse d'un portrait intellectuel de Robert Morel », in : *Robert Morel, un éditeur joyeux : quarante ans de drôles de livres*, p. 34

un costume ou une maison qu'il s'agit d'investir, d'habiter, d'animer (au sens premier de *anima*, l'âme). Il s'établit une intimité entre le lecteur et cet objet particulier :

« Un livre n'est pas seulement la division logique des longueurs et largeur d'une feuille de papier (...), c'est un espace harmonieux, comme un morceau d'horizon ou de terre, concret, parfait, chaque fois unique, dans lequel certains mots choisis vont avancer, et vivre.»¹⁶⁶

¹⁶⁶ Robert Morel, conférence donnée à Milan et Turin en 1969, in : *Robert Morel, un éditeur joyeux : quarante ans de drôles de livres*, 2000, p. 24

Conclusion : que sont les livres devenus ?

Résurgences : et dans nos bibliothèques ?

La diversification des sujets et des supports proposée par le catalogue de Robert Morel accompagne l'essor de nouveaux usages du livre, et coïncide avec l'émergence des médiathèques, bibliothèques de lecture publique qui invitent à la diversité des supports, des contenus, et des publics. Si Robert Morel lui-même déplorait une certaine uniformisation de nos bibliothèques, certaines lui ont été fidèles en achetant et conservant ses livres au fil de sa production. D'autres ont constitué des collections rétrospectivement, et continuent d'acheter cette œuvre éditoriale au coup par coup pour enrichir leurs fonds. Dans leur mission à collecter, conserver, et valoriser leurs collections, les bibliothèques ont une certaine responsabilité à témoigner de l'histoire du livre et de l'édition. Les collections « Robert Morel » font l'objet d'expositions ou de présentations d'ouvrages, elles ont acquis avec le temps une valeur testimoniale et patrimoniale sur les rayonnages de nos bibliothèques. Mais il ne faut pas non plus occulter la valeur littéraire et artistique, ni la contribution de Robert Morel à faire connaître et pérenniser des auteurs et des poètes contemporains. Hélène Cadou, bibliothécaire, s'explique sur « le pourquoi raisonné » des acquisitions suivies de cette production par la Médiathèque d'Orléans :

« Nous avons le bonheur de posséder des manuscrits du X^{ème} siècle, ceux de St Benoît-sur-Loire (dont les miniatures nous bouleversaient d'un éclat contemporain), nous recherchions les manuscrits de Max Jacob au graphisme parfois si pur et qui semblait inspiré de l'art roman ainsi que certains ouvrages avec couvertures des grands relieurs du XX^{ème} siècle à son début. Il nous fallait être lucides, inventifs et reconnaître une nouvelle vision du livre telle que nous l'offraient, avec les noms des grands poètes de ce temps, les créations éclatantes, vibrantes d'Odette Ducarre et de Robert Morel. C'est là le rôle modeste des bibliothécaires, rôle qui se poursuit aujourd'hui avec de nouveaux regards sur de nouvelles œuvres. »¹⁶⁷

Robert Morel a également ouvert des sentiers dans l'histoire de l'édition. A sa suite, d'autres éditeurs ont choisi de se mettre au service du Livre en revendiquant un savoir-faire et une ligne éditoriale non conventionnelle. Parmi les éditeurs contemporains dont certains sont visibles au salon de l'édition indépendante *L'Autre Livre*¹⁶⁸ citons : Clémence Hiver et ses livres insolites, Jacques Brémond et son travail sur la typographie et les papiers, Les éditions de la Goulotte et leurs supports linogravés, ou Les Editions Amers dont la collection « mille et une choses » au format 14 x 14 rappelle *les Célébrations...*

Quand l'édition fait l'œuvre !

La production de Robert Morel occupe aujourd'hui une place à part sur le marché du livre. Certains collectionneurs, attirés par la personnalité singulière de Robert Morel, par la variété de son catalogue, ou par l'originalité des maquettes, se spécialisent dans cet

¹⁶⁷ Hélène Cadou, « Qui était Robert Morel ? », dans le catalogue d'exposition « Robert Morel, un éditeur joyeux : 40 ans de drôles de livres », 2000, p. 31

¹⁶⁸ <http://www.lautrelivre.net/>

éditeur et recomposent des bibliothèques à l'image de son catalogue. Il n'est pas rare de voir chez les bouquinistes des étagères entières dédiées aux livres « Robert Morel », classés par éditeur plutôt que par auteur, genre, ou format. Car ces collections se démarquent avant tout par leur signature éditoriale ! On dit en effet « un Robert Morel », et déjà de son vivant, l'éditeur dédiait les livres de son catalogue aux lecteurs, à l'instar d'un auteur. Le grand collectionneur belge Jean Eeckhout décrit dans un article l'organisation de sa bibliothèque, agencée par classement alphabétique d'auteurs, indépendamment des formats ou de l'adresse éditoriale des ouvrages, sauf en ce qui concerne « l'exception Robert Morel ». Car ici, c'est l'édition qui fait l'œuvre :

« C'est délibérément que j'ai rompu avec cet ordre alphabétique en faveur de Robert Morel. Sans doute ses propres œuvres figurent-elles entre celles de Montherlant et celles de Nerval. Mais il n'est pas un rayon où ne brille dans sa blancheur l'un ou l'autre livre, par lui édité et relié, et dont souvent le texte occupe déjà la page de couverture. (...) Outre ces ouvrages dispersés et reconnaissables seulement à la qualité de la présentation, ma bibliothèque se prolonge par un casier où s'alignent, sur une première rangée, dans leurs reliures de toile bleue, mauve, verte, blanche, argentée, grise, jaune, rouge, dorée, au format de 14 cm sur 15, soixante-cinq *célébrations*. »¹⁶⁹

On peut en effet achever de cerner la singularité de cette aventure éditoriale en laissant la parole aux collectionneurs, et en les interrogeant sur leur motivation. Il est apparu au fil des entretiens, que ce qui distingue un livre « Robert Morel » des autres, c'est moins sa facture que *son âme*. Ainsi, bien que la dimension esthétique des maquettes séduise les bibliophiles, la production de Robert Morel échappe encore à la tentation du livre-objet. Elle perdure dans l'intérêt du public pour une notion beaucoup plus subjective que sa pure matérialité plastique. Un livre « Robert Morel », c'est un livre qui est signé, qui porte en lui la volonté de celui qui l'a fait, qui parle, qui raconte, qui témoigne de l'Histoire de l'édition et de l'aventure personnelle d'un homme, qui résiste au temps en défendant une certaine conception du Livre.

« C'est toujours le mystère qui a sauvé les mémoires des hommes, donc qui a aidé leur œuvre à survivre ».

Robert Morel, 9 mai 1965.

¹⁶⁹ EECKHOUT Jean, « Un auteur, un éditeur : Robert Morel », *Les cahiers de la biloque*, juillet-octobre 1979, 29ème année, n° 4-5, pp. 134-138

Sources

FONDS D'ARCHIVES

Les archives concernant l'aventure éditoriale de Robert Morel sont dispersées. Ci-suit une liste des principales ressources recensées :

Les archives personnelles d'Odette Ducarre

coupages de presses, maquettes de livres, correspondances avec les auteurs et les diffuseurs, bulletins, catalogues, tracts, publicités, dessins, objets...

Le « fonds Robert Morel »

déposé en 1978 à la Médiathèque de Château-Arnoux (Basses-Alpes). Notamment : *Les lettres-circulaires* à sa clientèle 1962-1966 puis 1976 ; *La Lettre du Jas* 1966-1969, retranscrites en texte intégral et consultables en ligne.

Bibliothèque du Saulchoir

Fonds signalé par l'historienne Anne Sauvy. Archives de la province dominicaine de France qui incluent la correspondance du Père Maurice Lelong avec Robert Morel, ainsi que le dossier biographique constitué par Gilbert Corot pour la période des années 1940-1950.

Bibliothèque Nationale de France

La BNF conserve les archives du quotidien *Témoignage chrétien*.

Institut Mémoire de l'Édition Contemporaine (IMEC)

Archives de la revue *Confluences*. Également : archives d'éditeurs contemporains de Robert Morel.

Existence d'archives signalées à la Bibliothèque Jacques Doucet (information non vérifiée).

COLLECTIONS PRIVEES

Ce travail doit beaucoup à la consultation de la production de Robert Morel, « livre en main ». Cette confrontation aux livres a notamment été rendue possible par Philippe Collod, collectionneur, qui a bien voulu mettre à ma disposition sa bibliothèque.

Collection Philippe Collod

Romans, poésies, et autres œuvres littéraires écrites par Robert Morel.

Production éditoriale de Robert Morel sous ses différentes adresses (Club du Livre Chrétien, Editions Robert Morel, Nouvelle Société Morel, « R », Duculot/Robert Morel) Documentation complémentaire sur la vie et l'œuvre de l'éditeur.

Collection Jacques Métille

Site très complet dédié à l'œuvre éditoriale de Robert Morel, sa production et ses écrits : <http://www.presences.online.fr/sitemorel/robertmorel.html>

Bibliographie

MONOGRAPHIES ET CATALOGUES

ANQUETIL Jacques, *La main et la machine*, Editions Robert Morel, 1972

ASSOCIATION DES AMIS DE ROBERT MOREL, *Robert Morel*, publication des Amis de Robert Morel, 1994

AUDIN Marius, *Le livre*, Robert Morel éditeur, 1969

BARDON Jean-Louis, *Je fais des livres*, coll. « Jeunesse pratique », Duculot / Robert Morel, 1980

BASTOS Janluc, COLLOD Philippe, *Robert Morel 1939-1945, la liberté, quoi !* Edité par les Amis de Robert Morel, 2011

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE, *Bibliographie de la France : ou Journal général de l'imprimerie et de la librairie*, Pillet, 1857-1971

COROT Gilbert, « Ce que je sais de Robert Morel », dossier tapuscrit, février 1992

DESCARTES René, *Règles pour la direction de l'esprit*, Vrin, 1959

FILLIOU Robert, *L'Histoire Chuchotée de l'Art*, Clémence Hiver, 1996

FOUCHE Pascal dir., *Dictionnaire encyclopédique du livre*, Editions du Cercle de la Librairie, 2002

FOUCHE Pascal dir., *L'édition française sous l'occupation : 1940-1944*, Bibliothèque de littérature française contemporaine- Université Paris 7, 1987

FOUCHE Pascal dir., *L'édition française depuis 1945*, Editions du Cercle de la librairie, 1998

GARRIGOU Marcel, *Robert Morel éditeur* [exposition rétrospective à la Bibliothèque municipale de Toulouse], Editions Arts et formes, Toulouse, 1996

KANT Emmanuel, *Qu'est-ce qu'un livre ?*, Quadrige, PUF, 1995

MARQUAT Marie-Christine, *Pierre Faucheux, le magicien du livre*, Edition du Cercle de la Librairie, 1995

MEDIATHEQUE DE CHATEAU-ARNOUX, *Robert Morel inventaire* [exposition créée et présentée par la médiathèque Louis Joseph, Château-Arnoux, du 15 décembre 2000 au 15 mars 2001], Editions Equinoxe, 2000

MOREL Marie éd., *Odette Ducarre*, Editions Regard, 2010

MOREL Marie, *Robert Morel : je me rappelle*, Editions du CLC, 2000

MOREL Marie, *Regard, petite revue d'art et de poésie*, n°15, Noël 1989

MOREL Robert éd., *Catalogue des livres imprimés de 1960 à 1973*, Editions Robert Morel

MOREL Robert éd., *O hors série n°22 1968*, Editions Robert Morel

MOREL Robert éd., *O hors série n°22 1969*, Editions Robert Morel

MOREL Robert, *L'Annonciateur*, Julliard, 1942

MOREL Robert, *De la Terre et du Ciel*, Editions du Mont-Blanc, Genève, 1947

MOREL Robert, *Les lendemains*, Robert Laffont, 1946

MOREL Robert, *La littérature clandestine*, Editions Pierre Fanlac, 1945

OUVRY-VIAL Brigitte, *L'Acte éditorial : publier à la Renaissance et aujourd'hui*, Editions Classiques Garnier, 2010

PARINET Elisabeth, *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine : XIXe-XXe siècle*, Editions du Seuil, 2004

SEGHERS Pierre, *La Résistance et ses poètes. France 1940-1945*, Seghers, 1974

SERON Jean-François, *Robert Morel, un éditeur joyeux : quarante ans de drôles de livres* [exposition créée et présentée à la bibliothèque de Tours du 3 au 27 mai 2000 et à la médiathèque d'Orléans du 13 juin au 13 juillet 2000], Direction générale des affaires culturelles, 2000

VIALATTE Alexandre, *Dernières nouvelles de l'homme*, Editions Julliard, 1978

ZWENGER Emmanuel, *Gripari-Morel-Rudin. Correspondances*, Atelier du Passage, 1999

ARTICLES (PRESSE, REVUES, CONFERENCES)

[coupure de presse non signée] « La galerie Nouvelles Images expose 250 livres de Robert Morel », *La nouvelle République du centre-ouest*, 22 janvier 1976

BOISSIEU Jean, « Sur les plateaux où poussent le pin-lyre, Robert Morel édite les poètes et veut faire l'éloge de la salade », *Le Provençal dimanche*, 5 février 1967

BOLLE-REDDAT René, « La communion des saints », in : *Robert Morel*, publication des Amis de Robert Morel, 1994

BOUJUT Pierre, « Robert Morel ou le combat contre la pesanteur », *Revue Tripot*, Editions d'Utopie, 1975, n° 22, pp. 16-17

CARITE Maurice, « ...et l'heure du printemps revient », *Revue Tripot*, Editions d'Utovie, 1975, n° 22, p.8

CLAVEL Bernard, « Un village qui revit : le Jas du Revest-Saint-Martin », in : *Jardin des arts*, n°135

COUVREUR Jean, « L'Aventure de Robert Morel, l'éditeur parisien des Basses-Alpes », *Le Monde*, 5 avril 1967

EECKHOUT Jean, « Un auteur, un éditeur : Robert Morel », *Les cahiers de la biloque*, juillet-octobre 1979, 29ème année, n° 4-5, pp. 134-138

FULACHER Pascal, « Robert Morel (1922-1990) », *Art et métiers du livre*, 1997, n° 209, pp. 67-68

GIBIAT Jean-Paul, « Un éditeur aux champs », *Lecture pour tous*, mai 1967, n° 161

GRANDMONTAGNE Claude, « L'éditeur Robert Morel à Brest », *Le Télégramme de Brest et de l'Ouest*, 29 juin 1976

GUERA Tootsie, « Livres ouverts, livres fermés », *Femina*, Juillet 1981

HELLEU Claude, « Les éditeurs marginaux : Robert Morel, le Ciel et la Terre », *Revue Contact*, mai 1975, édition Rhône-Alpes n° 17, p. 4

KLEIM Paul, « Rencontre avec l'éditeur Robert Morel », *La Tribune de Genève*, 8 juillet 1980

LAPOUGE Gilles, « Robert Morel chassé du paradis », *Le Figaro littéraire*, 6 avril 1967

MAURIAC François, « Le malentendu », *Le Figaro Littéraire*, 23 mai 1946, cité par : COROT Gilbert, « Ce que je sais de Robert Morel », dossier tapuscrit, février 1992

MOREL Robert, « Deux pamphlets contre les bien-pensants », *Cahiers du Rhône : série bleue*, Éditions de la Baconnière, volume 15, 1944

MORELLE Paul, « Robert Morel en difficultés dans les Hautes-Plaines », *Le Monde*, 11 octobre 1973

MOUTHIER Maurice, « Robert Morel, éditeur indépendant, révolutionne la politique de l'édition française », *La Marseillaise*, 1972

RASSAERT Philippe, « Célébration de Robert Morel », *Gryphe* [revue de la Bibliothèque Municipale de Lyon], premier semestre 2001

RIBERETTE, Pierre, « Les clubs du livre », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1956, n° 6, p. 425-435

SAUVY Anne, « Robert Morel : carrière et production d'un éditeur moderne », *Bulletin du bibliophile*, 1993, n°1, pp. 54-92

SERON Jean-François, « Robert Morel (1922-1990), écrivain, journaliste, éditeur ». [Texte d'une conférence donnée à Dijon en 2004 sur le thème de *La chronique littéraire*].

SERON Jean-François, « Robert Morel, éditeur : 700 ouvrages de pure gourmandise », *Papilles* n° 26, Editions Virgile

SCOGNAMILLO Michel, « Célébration de Robert Morel », *Le magazine du bibliophile*, mars 2011, n°5, pp. 14-17

VERCORS, « Le Pardon », *Les Lettres Françaises*, octobre 1944, reproduit in : MOREL Robert, *De la Terre et du Ciel*, Editions du Mont-Blanc, 1947, pp. 19-23

EMISSIONS RADIO

FRANCE INTER, « Entretien : Robert Morel et la lecture », *Actualités de 13h*, 25.01.1968 (archive non consultée)

FRANCE INTER, « Une maison d'édition hors de Paris », *Grandes enquêtes*, 09.05.1966 (archive non consultée)

RADIO FRANCE CULTURE / PILOT Francesca, « Célébration », *La vie comme elle va*, émission du 22 février 2001.

Ecoute en ligne au format MP3 sur le site du collectionneur Jacques Métille :

< <http://www.presences.online.fr/sitemorel/photolivres/celebrationmorel.mp3> >

(consulté le 1^{er} octobre 2011)

RESSOURCES EN LIGNE

ASSOCIATION DES AMIS DE ROBERT MOREL, *Site officiel Robert Morel* :

< <http://www.robert-morel.fr/> >

(dernière consultation le 23 novembre 2011)

MEDIATHÈQUE DE CHATEAU-ARNOUX, « Fonds Robert Morel » (OPAC) :

< <http://www.bibchato.fr/opacwebaloes/index.aspx?IdPage=77> >

(dernière consultation le 3 octobre 2011)

MÉTILLE Jacques, *Presences online* :

< <http://www.presences.online.fr> >

(dernière consultation le 12 décembre 2011)

WIKIPEDIA, « Notice Robert Morel » :

< http://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Morel >

(consulté le 10 septembre 2011)

Table des annexes

ANNEXE 1	82
ANNEXE 2	83
ANNEXE 3	84
ANNEXE 4	85
ANNEXE 5	86
ANNEXE 6	88
ANNEXE 7	89
ANNEXE 8	93
ANNEXE 9	95

Annexe 1

ROBERT MOREL (1922-1990)

Éléments biographiques

22 mars 1922

Naissance à Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle)

1938

Entrée à l'École Normale d'Instituteur (Vesoul)

1940-1946

Lyon. Participe à la Résistance et à la diffusion des *Cahiers du Témoignage Chrétien*, publie des articles dans des revues littéraires clandestines (*Confluences*, *Fontaine*, *Poésie 40*, *Les cahiers du Rhône*). Publication d'un premier roman, *L'Annonciateur*, aux éditions Julliard, en 1942. Publication d'un essai, *La littérature clandestine*, chez Pierre Fanlac éditeur. 1946 : chroniqueur littéraire au quotidien *Témoignage Chrétien*. Mariage avec Béatrice Gross.

1948-1949

Projet éditorial des *Saints de tous les jours*, contrat signé avec l'éditeur Arthaud. Rencontre Odette Ducarre à Lyon, installation commune à Paris.

1953-1961

Le « Club du Livre Chrétien ». Fondation à Paris en 1953. Reprise du projet des *Saints de tous les jours* abandonné par Arthaud, puis édition de textes littéraires et de poésie. Premières maquettes d'Odette Ducarre. Lancement de la collection des *Célébrations*.

1962-1973

Les « Editions Robert Morel ». Installation en Provence, au Jas-du-Revest-Saint-Martin, près de Forcalquier. Développe un catalogue varié (littérature, poésie, religion, traditions populaires, cuisine), toujours avec des maquettes originales d'Odette Ducarre et un soin particulier apporté à la fabrication des livres. Mise en place d'une correspondance avec la clientèle : *lettres-circulaires* (1961-1968), et *Lettres du Jas* (1966-1969, 1976). Diffusion par correspondance et souscription, parallèlement à des essais avec des distributeurs nationaux. Problèmes financiers récurrents et difficultés de gestion. Création de la collection des *O* (1967). Suite à des problèmes de voisinage, départ du Jas et installation de la maison d'édition aux Hautes Plaines de Mane à partir de 1970. Faillite prononcée en 1973 par jugement déclaratif du tribunal de Manosque.

1974-1987

Continue à éditer sous diverses adresses : « Nouvelle Société Morel », puis « R » (R. Morel, Gordes). En 1980, sortie de la collection « jeunesse pratique » avec l'éditeur belge Duculot. Lance en 1986 et 1987 deux dernières publications : *Le A, archives de l'art et de l'actualité* (12 n°) et *Le Q, mensuel socio-culturel-érotique* (2 n°).

1990

Robert Morel décède le 15 janvier 1990.

Annexe 2

ROBERT MOREL ECRIVAIN

Romans publiés par Robert Morel de 1942 à 1962

L'Annonciateur, Julliard, 1942
*La Mère, vie de Marie**, Julliard, 1944
L'évangile de Judas, Julliard, 1945
Saga, Julliard, 1945
Vous aurez, Julliard, 1947
La farce de Judas (théâtre), Audin, 1947
Le coupable innocent, Correa, 1948
Le satisfait, Julliard, 1949
Joyeuse, Julliard, 1949
La Fernande, Julliard, 1952
Caïn, Julliard, 1962

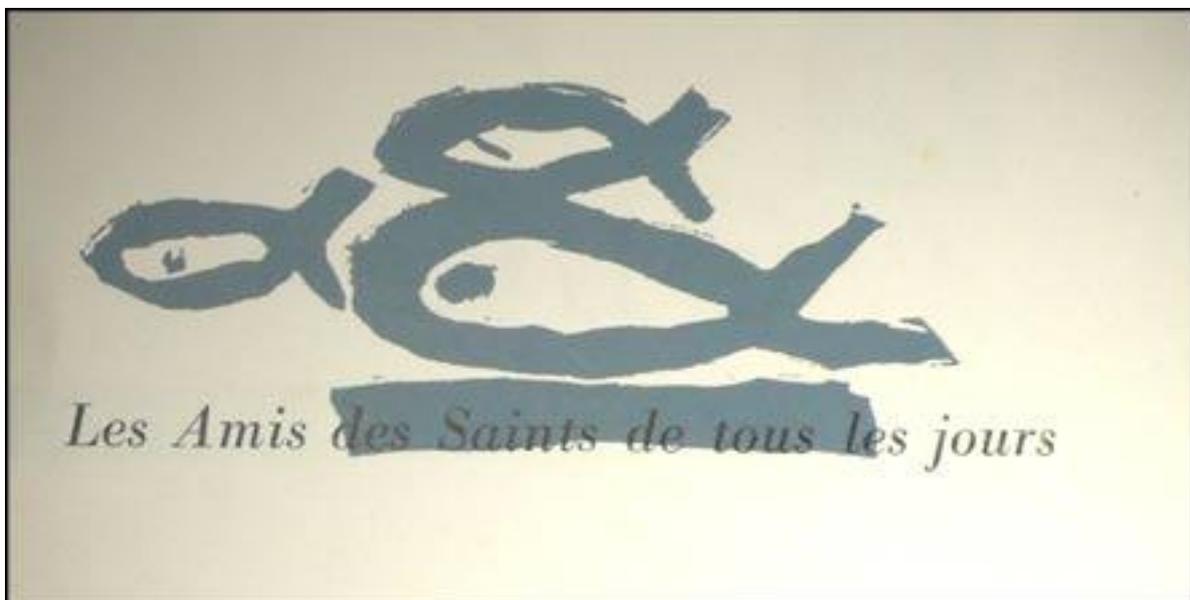
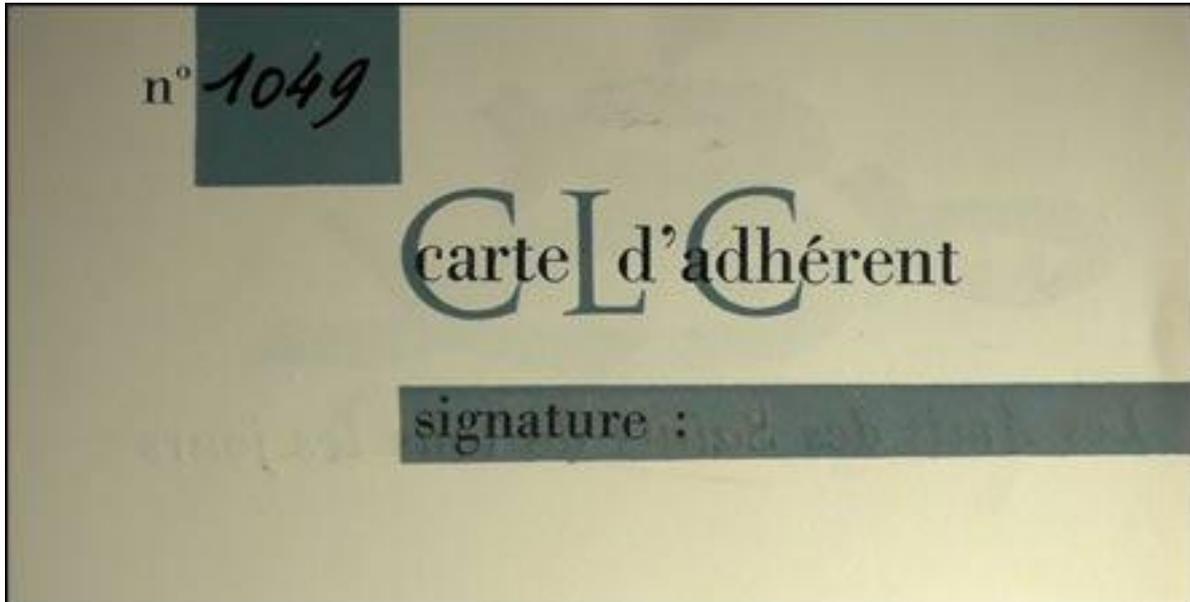
* réédition sous le titre de *Marie Mère*, éditions Robert Morel, 1966

Source : COROT Gilbert, « Ce que je sais de Robert Morel », document tapuscrit, 1992

Annexe 3

LE CLUB DU LIVRE CHRETIEN

Carte d'adhérent

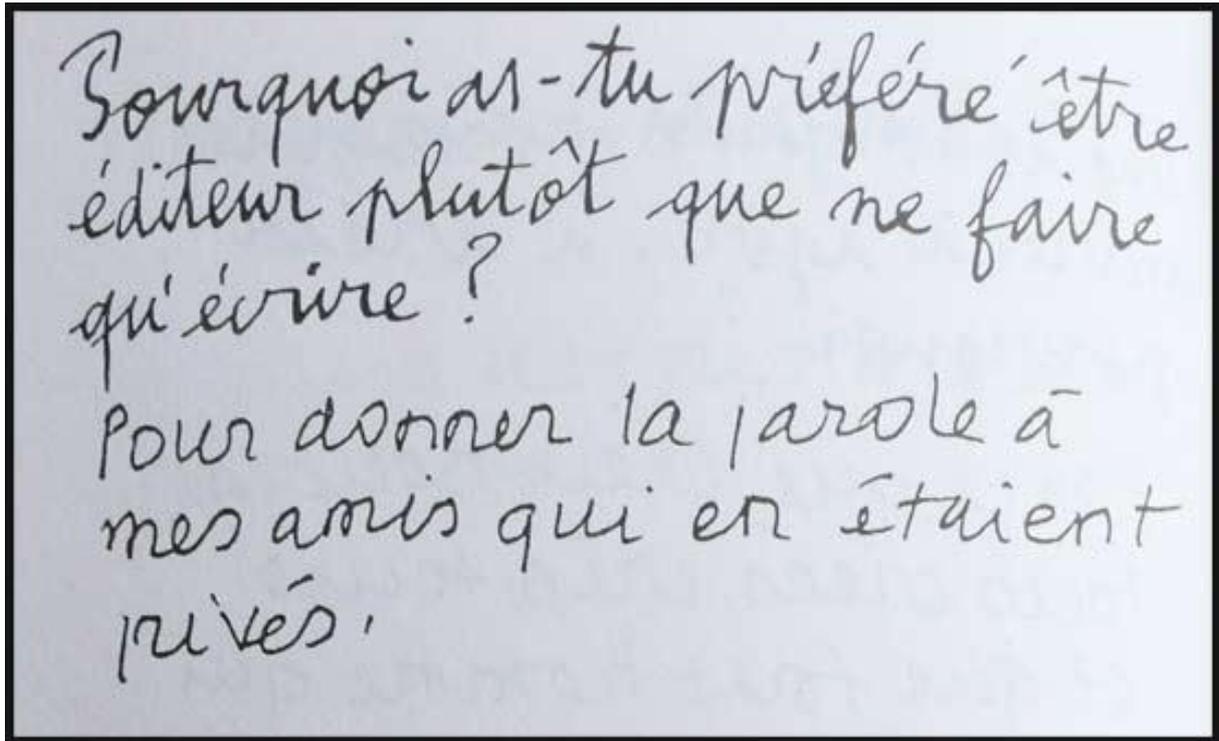


Crédit : Collection Jacques Métille. Illustrations reproduites avec son aimable autorisation.

Annexe 4

ROBERT MOREL EDITEUR

Editer, une « œuvre d'évangile »



Source : *Regard, petite revue d'art et de poésie*, n°15, Noël 1989.

Annexe 5

ROBERT MOREL COMMUNIQUE !

Livres et publicités

Andouille

bon de commande à renvoyer à
ROBERT MOREL éditeur
LE JAS par Forcalquier
Basses-Alpes Hte-Provence

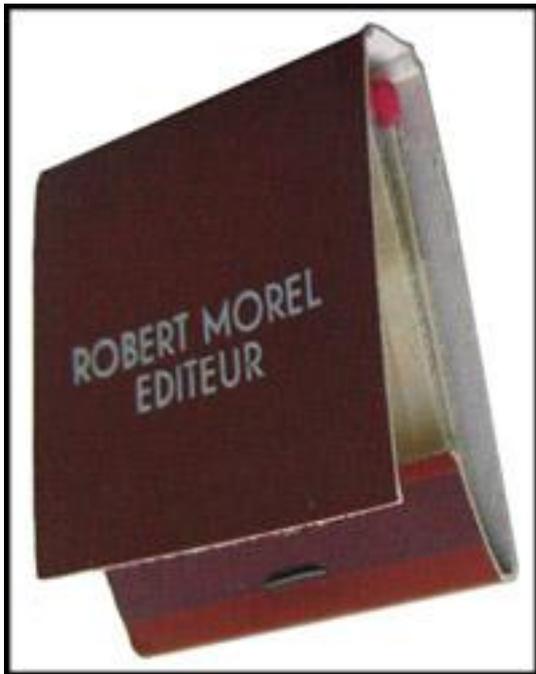
Prénom _____ Nom _____

Adresse _____

commandeex. de la **CELEBRATION DE L'ANDOUILLE** par le PÈRE
LELONG o.p., 120 pages, 14 x 14 cm, reliure-club au prix de 15 Frs l'ex. (plus 1 fr
de port).
règle la somme de _____ par chèque bancaire/mandat-lettre/
virement postal CCP PARIS 18.697-85 Editions Robert Morel

Crédit : Collection Jacques Métille. Illustrations reproduites avec son aimable autorisation.

QUELQUES SUPPORTS PUBLICITAIRES...



Crédit : Collection Jacques Métille. Illustrations reproduites avec son aimable autorisation.

Annexe 6

UN EDITEUR, DES LECTEURS

La lettre du Jas

Exemple de grille analytique utilisée dans le mémoire pour étudier les *Lettres-circulaires* et les *Lettres du Jas* envoyées par Robert Morel à sa clientèle. Ici la *Lettre du Jas* n°1, datée d'octobre 1966.

LETTRES DU JAS / année 1966					
RÉF.	LA MAISON D'ÉDITION	LES COLLECTIONS	LES LIVRES	LES AUTEURS	LE QUOTIDIEN
N° 1 22 octobre 1966	« Cette rentrée littéraire est très importante, et nous vous en confions le succès. »	<p>Les collectionneurs recherchent les <i>Célébrations</i> du miel et de l'art militaires (épuisés)</p> <p>Succès du <i>Livre des bonnes herbes</i>, 3000 exemplaires vendus dès sa parution, succès en librairie, réédition sous-presse. Ouvrage plébiscité dans la presse.</p> <p>Réaction de la presse à la <i>Célébration du silence</i> : enthousiasme d'Audiard (Canard enchaîné), de Vialatte (La Montagne), de Carmen Tessier (France-Soir)</p>	<p>- <i>Les petites fenêtres</i> (Lucien Henry) : éloge dans la presse, mais une seule commande de libraire en province.</p> <p>- <i>Célébration de la pipe</i> - <i>Célébration de la pomme</i> - <i>Célébration du petit-pois</i></p> <p>- <i>Les cacagons</i> (Marc Beigbeder) : roman de mœurs, érotique, policier.</p> <p>- <i>Le sur-vivre</i> (dans la collection « Le Bien »)</p>	<p>Lucien Henry publie son journal de prison</p> <p>Marc Beigbeder Philosophe, écrivain, journaliste, petit-fils de pasteur, né en 1916 dans le Béarn. De ceux qui, à Lyon, durant l'Occupation nazie, furent ce qu'on a appelé l'Honneur de la France. Quitte la Revue « Esprit » après la mort de Mounier.</p>	« Pour vous, au Jas, il fait toujours soleil ! »

Annexe 7

CHRONOLOGIE ET EVOLUTION THEMATIQUE DES PRINCIPALES COLLECTIONS

* à partir du *Catalogue des livres publiés de 1960 à 1973 par Robert Morel éditeur* (1974) et des informations bibliographiques rassemblées par Georges Fenoglio-Le Goff dans le catalogue *Robert Morel inventaire* aux Editions Equinoxe (2000)

DATE du premier titre	ADRESSE	TITRE	DESCRIPTION	THEMATIQUE	PRESENTATION
(1949) 1955-1962	Le Club du Livre Chrétien	<i>Les Saints de tous les jours</i>	12 volumes 13,5 x 19,5 cm gardes illustrées, reliure pleine toile selon la gamme des couleurs de l'arc-en- ciel Maquette : Le Corbusier	Religion Spiritualité	Vie complète des Saints par un auteur d'aujourd'hui, complétée par des témoignages contemporains aux saints, des lettres et des écrits, la liturgie de leur fête et l'iconographie
1960	Le Club du Livre Chrétien Puis : Editions Robert Morel	-	Romans et récits édités sans nom de collection, Format rectangulaire (env.) 13,5 x 20 cm Maquettes originales d'Odette Ducarre	Littérature	« On me dit partout (...) que le roman n'existe plus. Que le roman n'intéresse personne. Que n'importe quoi est un roman. Je vais donc publier des romans. Il n'y a pas que des mauvais caramels quand même il y en aurait beaucoup de mauvais. J'aime les bons caramels. Je vais donc publier des romans qu'on n'est plus du tout les mêmes quand on les a lus. » ¹⁷⁰

¹⁷⁰ Lettre du Jas n°18, 22 septembre 1968

1961	Le Club du Livre Chrétien puis (1962-) : Editions Robert Morel	<i>Célébration</i>	64 titres parus entre 1961 et 1971 + 9 célébrations disques Format (presque) carré 14,5 x 15,5 cm Reliure pleine toile nom de la collection imprimée sur un signet en coton mercerisé	Littérature	« Le texte était toujours une commande de Robert à un auteur. Les sujets ordinaires, le pain, le vin, les fourmis, le rouge-gorge, la neige... » ¹⁷¹
1962	R. Morel puis : Editions Robert Morel	-	Une douzaine de titres Sans nom de collection Formats et maquettes variés	Vocabulaire Langage	Dictionnaires des dictons, proverbes, gros mots, conjurations, sortilèges, onomatopées, devinettes et jurons...
1965	Editions Robert Morel	-	Une douzaine de titres sans nom de collection Format presque carré 14,5 x 15,5 cm Reliure incrustée d'une œuvre (ex-voto, empreinte, sculpture...)	Poésie	Edition de poètes contemporains, avec une reliure ouvragée : Loys Masson, Jean Arp, Pierre Della Faille, Adrian Miatlev...
1965	Editions Robert Morel	<i>Le Bien</i>	16 titres 14 x 15,5 cm Reliure pleine toile	Loisirs Vie pratique	« A paraître en 1967 dans la collection LE BIEN, lancée par <i>La poterie</i> de Daniel de Montmollin, un essai sur l'art de « faire de la montagne » par René Desmaison, le guide de Chamonix, et un autre sur la danse, par Maurice Béjart. » ¹⁷²

¹⁷¹ Odette Ducarre, in : *Robert Morel inventaire*, Editions Equinoxe, 2000, p. 61

¹⁷² Lettre du Jas n°1 ; 22 octobre 1966

1966 (un titre en 1964)	Editions Robert Morel	<i>Traditions populaires</i>	15 titres Format env. 14 x 20 cm + un rond (<i>Le livre des soupes</i>)	Art et traditions populaires	« J'aime énormément l'art populaire qui produit des œuvres aussi importantes que les classiques. C'est pourquoi nous attachons ici tant de prix à cette collection (...) » ¹⁷³
1967	Editions Robert Morel	<i>Les « O »</i>	Livres ronds créés par Odette Ducarre 68 titres + 2 HS + 3 titres non numérotés ; 96 pages ; 6 cm de diamètre Reliés par un anneau en laiton de 3 cm de diamètre, brevet déposé pour tous pays.	Loisirs Vie pratique	« Qu'est-ce que c'est que les O ? Des livres-de-main (...).Mieux encore, c'est un instrument parfait d'information et de culture immédiates. » ¹⁷⁴
1968	Editions Robert Morel	<i>Collection Blanche</i>	48 titres Format 11,5 x 19,5 cm Relié sous couverture blanche imprimée et pelliculée. Le texte commence parfois en page de couverture.	Littérature	« Le livre est blanc, toujours blanc et lavable. Le texte commence sur la couverture. La première phrase est décisive. La couverture porte le numéro de la pagination. » ¹⁷⁵
1968	Editions Robert Morel	<i>J'aime...</i>	8 titres format 13,5 x 20 cm Reliure imprimée deux couleurs et plastifiée	Cuisine Gastronomie	Collection consacrée aux plaisirs de la table, dont « J'aime les keftédès » par Daniel Spoerri, le fondateur du <i>eat-art</i> (art comestible)...
1969/1970	Editions Robert Morel	<i>Cuisine rustique</i>	12 titres format 14, x 15,5 cm Relié par la tête sous vinyle lavable, avec bouton de laiton au dos, genre tiroir.	Cuisine Gastronomie	« Sous le titre <i>Cuisine rustique</i> , l'éditeur a voulu réunir quelques traditions de cuisine locale, paysanne, simple, voire élémentaire – en les classant par province ou par pays- avant que le monde moderne ne les oublie définitivement. » ¹⁷⁶

¹⁷³ Lettre du Jas n°3, 22 décembre 1966

¹⁷⁴ Lettre-circulaire, août 1967

¹⁷⁵ Odette Ducarre, in : *Robert Morel inventaire*, Editions Equinoxe, 2000, p. 61

¹⁷⁶ Présentation de la collection dans le *Catalogue des livres publiés de 1960 à 1973 par Robert Morel éditeur*, 1974

1970	Editions Robert Morel	<i>Gaieté</i>	3 titres + rééditions Format 12 x 17 cm Relié par la tête, impression sur kromkote	Humour	« Petits livres, ouverts à l'humour spontané, involontaire et populaire »
1979	R. Morel (Gordes) Duculot (Belgique)	<i>Jeunesse pratique</i>	Une vingtaine de titres 15 x 14 cm le plus souvent illustré	Loisirs Vie pratique	Petits livres pratiques pour apprendre à faire : des livres, du papier, du pain, des poèmes, des bonbons, des maisons...
1980 (2 n°) puis 1986-87	R. Morel (Gordes)	<i>Le A</i>	12 numéros Présentation à la façon d'un journal Illustrations 42,5 cm x 33,5 cm	Art et littérature	Le A, <i>Archives de l'art et de l'actualité</i> , consacré à un auteur, un artiste, un architecte : Van-Gogh, Le Corbusier, Le Facteur Cheval, Albert Dürer, Louis Pons...

Annexe 8

ROBERT MOREL, LIVRE EN MAIN

Exemples de dates d'impression dans les achevés d'imprimer des Célébrations

N°	Célébration	Formulation de la date d'impression
1	Célébration du fromage	A l'équinoxe d'automne 1961
2	Célébration de l'âne	En prévision de la Noël 1961
3	Célébration du miel	En prévision des dernières gripes de l'hiver 1961-62
4	Célébration du tabac	Pendant les giboulées de mars 1962
5	Célébration de l'œuf	Pour la saison où les poules pondent, en 1962
6	Célébration de la lettre	Au soleil tardif de mille neuf cent soixante deux
7	Célébration du bois	Quand l'été séchait le bois empilé pour l'hiver, en 1962
8	Célébration de l'art militaire	Pendant que les généraux en France se faisaient la guerre, en 1962
9	Célébration de la grenade	Après le 14 juillet 1962, pendant que les grenades murissaient
10	Célébration du tiroir	A l'époque où l'on sort les cache-nez des tiroirs, avant la Noël 1962
11	Célébration du cimetière	Pour la fête des morts en 1962
12	Célébration du pain	L'an 1963, quand le blé levait (...) entre la Pâque juive et les Pâques chrétiennes
13	Célébration du chat	En 1963, pendant que les chats appelaient les chattes
14	Célébration de l'œil	En 1963 (quand il faisait si froid)
15	Célébration de la sardine	En 1963, à l'heure où les filets bleu des sardiniers séchaient
16	Célébration du maïs	En 1963 (pendant que le maïs grain à grain murissait)
17	Célébration du vin	Sur un tonneau, avant les vendanges, en 1963
18	Célébration du pissenlit	En 1963, pendant que les pissenlits se semaient à tout vent
19	Célébration de l'asperge	Pour la réunion, en 1965, à Argenteuil, de la confrérie des compagnons de l'asperge
20	Célébration de l'andouille	Pendant le carême 1964 et jusqu'à ce que les voisins aient tué leur cochon
21	Célébration de l'eau	En 1964, pendant la fête du jeudi-saint qui nous rappelle que Jésus prit de l'eau pour nous laver les pieds, mais encore les mains et la tête ! réclama Saint Pierre...

22	Célébration des anges	En 1964, quand les anges rêvaient aux anges en vacances
23	Célébration du hareng	Durant l'automne 1964, le hareng errant où vous savez en quête d'un pauvre pêcheur
24	Célébration du rouge-gorge	A la saison où les rouges-gorges se comptent et se taisent, l'an 1964
25	Célébration du violon	En 1965, avant le chant des premiers grillons
26	Célébration du silence	Pour le temps avant Pâques.
27	Célébration du grand-père	Pour la Saint-Jean d'août en 1965
28	Célébration de la nouille	Aux beaux jours de 1965, quand toutes les nouilles sont jeunes
29	Célébration du gendarme	Pour la rentrée des vacances, en 1965
30	Célébration du miroir	Pour le solstice de l'été 1965, quand toute eau devient miroir
31	Célébration du cirque	Pour la première fois, en octobre 1965, tandis que Véronique, dans la caravane de Maguy et Pierre Thomas, ses père et mère, prenait ses premiers biberons, ignorant tout encore de sa merveilleuse histoire

**SOUS LE CHIFFRE
 15
 CETTE CELEBRATION DE LA SARDINE
 IMPRIMEE POUR LA PREMIERE FOIS EN 1963
 A ETE REEDITEE EN BLEU
 PAR LA LITHOGRAPHIE DU CENTRE, A LIMOGES
 ET RELIEE DANS LA MEME VILLE PAR MELLOOTTEE,
 DANS L'ETE 1970,
 POUR FETER LES SARDINES GRILLEES, SUR LA COTE,
 ET LES FILETS BLEU DES SARDINIERS.**

Achevé d'imprimer de la *Célébration de la sardine*.

Annexe 9

ODETTE DUCARRE MAQUETTISTE

De l'œil à la main...

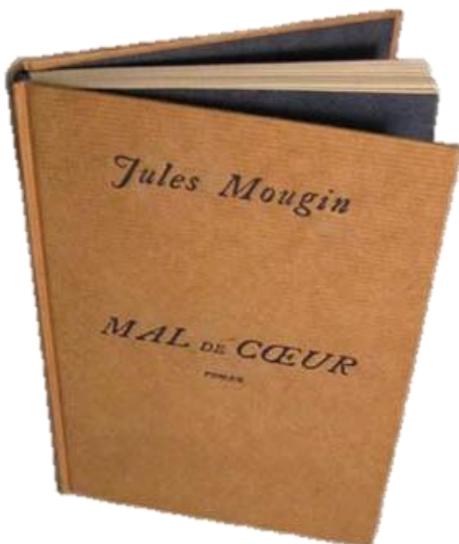
Joseph Delteil, *La cuisine paléolithique*.
Reliure torchon aux initiales de l'auteur,
gardes vertes, avec un anneau pour le
suspendre.



Serge Bonnet, *Le Frère aux vaches*.
Reliure pleine toile bleue tablier, avec une
poche cousue et deux cordons.



Jules Mougin, *Mal de cœur*.
Gardes bleues, reliure kraft.



Robin Howe, *Le livre des soupes*.
En forme d'écuelle, diamètre 17,5 cm,
reliure en toile cirée blanche.



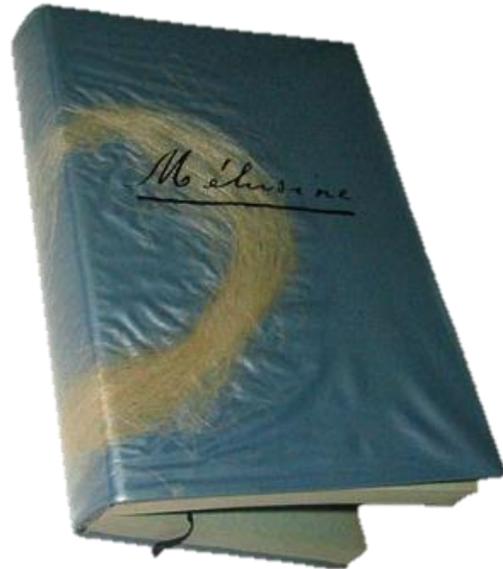
Crédit : Collection Jacques Métille. Illustrations reproduites avec son aimable autorisation.

De l'œil à la main...

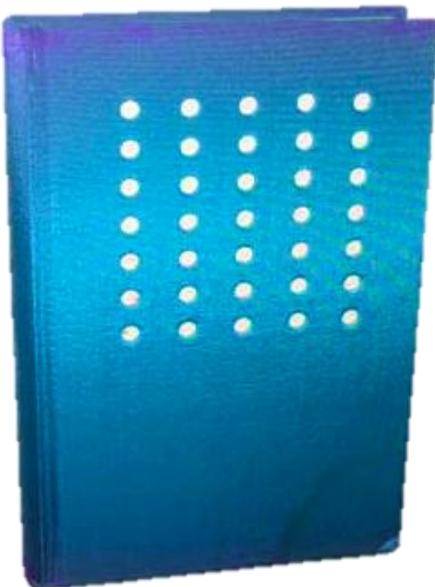
Le livre des confitures et des confiseries.
Reliure en cuivre, tranches peintes et
gardes framboise.



Jehan D'Arras, *Mélusine*. Impression bleu
acier sur papier bleu ciel, reliure
emprisonnant une mèche de cheveux
blonds.



Blaise Cendrars, *Saint Joseph de
Cupertino*.
Reliure pleine soie bleue perforée.



Jean Vigne, *Le Zouave de Nanterre*.
Impression bistre, reliure photo couleur,
papier pelliculé, gardes bleues.



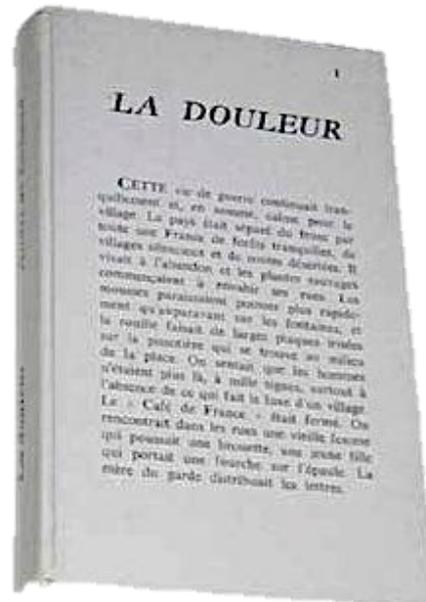
Crédit : Collection Jacques Métille. Illustrations reproduites avec son aimable autorisation.

Quelques collections

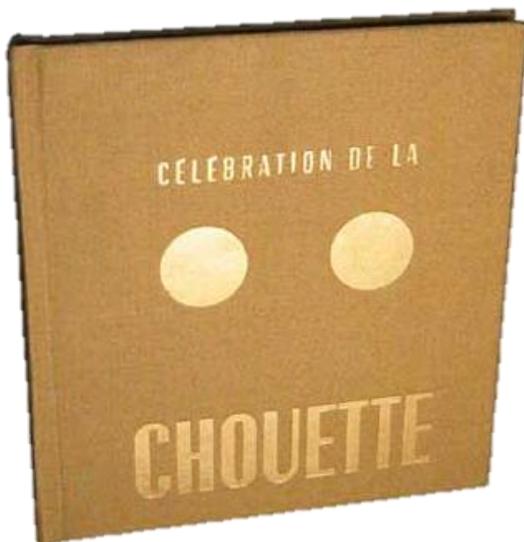
Les « O »



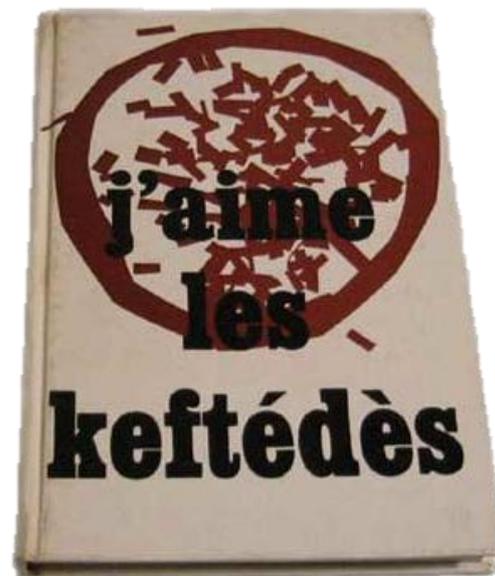
La « Collection Blanche »



Les « Célébrations »



« J'aime »



Crédit : Collection Jacques Métille. Illustrations reproduites avec son aimable autorisation.